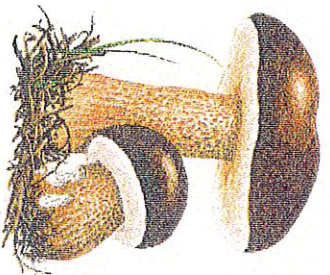


# Mycologie et Botanique



N°14



Bulletin de la Société Mycologique  
et Botanique de Catalogne-Nord

## Sommaire

- Editorial du président, Yves Cantenot

## Mycologie

- Bankeraceae - P. Llugany ..... Page 1
- Hommage aux mycologues du siècle  
P. Llugany ..... Page 2
- Les vents - J.P – Chamorin ..... Page 4
- A propos de l'orange  
J.P Chamorin..... Page. 13
- Champignons et radioactivité  
E. Argaud ..... Page 25

## Botanique

- Clef du genre Centaurea  
Y. Cantenot ..... Page 30
- Les roses de Jéricho – D. Tellier ..... Page 74
- Vallée de la Barbouillère ..... Page 93
- Dimension économique de la forêt  
Serge Peyre ..... Page 95
- Plantes intéressantes des sorties 99  
Myriam Corsan ..... Page 107
- Calendrier des sorties 2000 ..... Page 110

## Introduction Années 2000

J'adresse mes vœux les plus chaleureux à tous les adhérents et amis de la Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord pour cette première année du deuxième millénaire.

Je tiens avant tout à rendre hommage à l'action exemplaire du président fondateur de la SMCN, Emile Jacquetant.

Emile Jacquetant est un mycologue exceptionnel, aussi bien par l'étendue de ses compétences que par sa grande disponibilité à communiquer ses connaissances. C'est grâce à son action que notre société possède des mycologues compétents capables de déterminer la plupart des espèces fongiques. Parmi ses meilleurs élèves, on peut citer Jean Paul Chamorin et Pierre Lhugany qui ont repris le flambeau et assurent la relève. Jean Paul Chamorin a exercé la fonction de président de la S.M.B.C.N.durant la première année de sa création. Son action fut très appréciée de tous.

Je tiens aussi à rendre un dernier hommage chaleureux à Etienne Matéo qui nous a quitté à la suite d'une maladie. L'association a perdu un ami. Etienne, c'était la gentillesse associée à l'efficacité. Nous ne le remercierons jamais assez de tous les services qu'il a pu rendre à nous tous. C'est grâce à lui, et à son équipe que nous pouvons mettre en valeur les fleurs, dans des présentoirs.

Je remercie Monique Berthézène et Marie Ange Lhugany, nos deux chevilles ouvrières, trésorière et secrétaire, sans lesquelles l'association ne pourrait fonctionner.

Il y a quatre ans, la plupart des botanistes orphelins de la Société Catalane de Botanique et d'Ecologie Végétale ont été adoptés au sein de la Société Mycologique de Catalogne Nord pour donner naissance à la Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord.

Malgré un accouchement dans la douleur dont il est préférable d'oublier les surprenantes péripéties, l'association est toujours bien vivante. Son dynamisme permet de continuer en innovant, tous les objectifs mycologiques et botaniques en dépit des prévisions alarmistes de mauvaises augures. Nous étions pour certains, tout juste capables d'organiser des promenades pour admirer les fleurs et les champignons. Toutes nos activités ont été maintenues et améliorées avec succès. Cette réussite est d'autant plus intéressante qu'elle est le fruit d'un travail collectif. Certes, nous sommes satisfaits, mais nous restons modestes, car de nombreuses améliorations peuvent toujours être apportées à nos futures réalisations. Depuis cette naissance mouvementée, quelque chose de fondamental a changé. Elle rend cette réussite encore plus intéressante et sympathique. Nous étions administrés dans l'ancienne société, par une organisation pyramidale ou le sommet impose sa science, parfois ses erreurs, et trop souvent ses humeurs. Dorénavant nous préférons la concertation, et la mise en commun des talents et des compétences.

Je rappelle que La Société Mycologique et Botanique de Catalogne nord a pour fonctions :

- 1/ l'enseignement de la botanique et de la mycologie.
- 2/ la connaissance des nombreux milieux naturels.
- 3/ l'information sur les dangers éventuels de la cueillette des plantes et des champignons toxiques.

Pour réaliser ses objectifs l'association dispose d'une combinaison de plusieurs moyens (Publications, Expositions, Sorties d'herborisation, Photos, Conférences, Séminaires, Séances de détermination du lundi soir).

L'association est destinée en priorité à ses membres, mais elle a aussi une mission d'information publique. Les séances du lundi soir, à partir de 8 h 30, sont ouvertes à toutes les personnes désirant obtenir des informations sur la flore et les champignons.

Nous avons changé d'adresse au cours du troisième trimestre 1999. Notre nouvelle salle de rencontre est agréable, et surtout elle supprime pour Marie-Ange et Pierre Lhugany la très contraignante obligation d'aller à l'avance chercher les clefs.

La ville de Perpignan nous accorde depuis trois ans une subvention nécessaire pour consolider nos modestes ressources. Nous remercions les autorités compétentes de cette aide très utile pour le fonctionnement de notre association.

Chaque année, au mois de janvier, nous devons résoudre l'incroyable "casse tête Chinois" de formulaires distincts, demandant la même explication comptable selon des affectations différentes. Etant très motivés par l'utilité de ce travail, la trésorière, la secrétaire et le président subissent dans la bonne humeur cet interminable après-midi de questionnaires.

Les séances du lundi soir ont pu conserver leurs rigueurs scientifiques, tout en restant accessible aux débutants ou aux visiteurs occasionnels. J'ai la chance d'être aidé pour les déterminations difficiles de botanique, par une formidable équipe féminine très compétente (Monique Berthézène, Marie Ange Lhugany, Myriam Corsan, Jaqueline Lessard, et certainement dans un avenir proche en raison de ses progrès rapides, Michèle Pradies.). Je n'oublie pas la participation utile de nos botanistes expérimentés (Jean-Paul Gros-Waltispurger, Serge Peyre, Louis Thouvenot, Armand Atge).

Le latin, ou langage botanique universel, semble un peu hermétique pour le profane. Il a l'indispensable avantage d'établir une unité de dénomination : un seul nom pour une seule plante quel que soit le

pays. Il permet une science sans frontière. Cependant la connaissance exacte de la flore, ne doit pas nous détourner du charme poétique des noms de la tradition.

Aux séances de déterminations du lundi soir, nous donnons tous les renseignements concernant les différentes espèces de fleurs et de champignons : l'incontournable binôme latin, le nom Catalan et le nom Français.

Malheureusement, nous avons été très peu gâtés par notre héritage qui se résume aux trois tomes de la flore de Coste. Il nous a fallu mobiliser toutes nos énergies pour fabriquer les présentoirs, éditer les milliers d'étiquettes de botanique, et acheter les livres nécessaires. Cette année nous investirons dans un scanner et dans une ou deux binoculaires.

Notre référence botanique de base reste toujours la flore de Coste avec ses incontournables suppléments. Nous pouvons disposer à présent de nombreux ouvrages scientifiques (Flora Europaea, Flore de Fournier, Flore Catalane, Flore des champs cultivés, L'inventaire des plantes protégées en France, etc.) Nous possédons également les livres mycologiques nécessaires. Cette année on compte regrouper dans des classeurs toutes les splendides photos des Fiches Mycologiques Catalanes.

Grâce aux miraculeux ordinateur et scanner, nous avons pu, assez rapidement réaliser plusieurs milliers d'étiquettes d'identification des espèces florales. Enfin, le miracle aurait pu être parfait, si un affreux virus ne nous avait pas interdit l'accès aux fichiers des noms Catalans de Marie-Ange. Nous avons été obligés de reprendre patiemment notre plume, pour inscrire la tradition sur nos étiquettes.

Parmi les exposés réalisés au cours de ces quatre années, nous avons beaucoup apprécié, ceux de Serge Peyre sur les Gymnospermes. La collection impressionnante d'échantillons de résineux mise à notre disposition, nous a permis de confronter la théorie à la

pratique. Les éléments les plus importants et les plus fiables, nécessaires à la reconnaissance, ont pu être sélectionnés et expérimentés. De nombreuses espèces ont pu être étudiées : pins, sapins, cyprès, if, cédres, séquoias, thuya, genévriers, mélèzes, épicéa, etc.

Bien documentée et pédagogique, la conférence sur les mousses de Louis thouvenot a tenu toutes ses promesses. L'utilisation d'une caméra branchée sur un microscope et reliée à un écran de télévision, de binoculaires, et d'un rétroprojecteur de transparents, a pu mettre à la portée de tous un sujet assez complexe.

Monique Berthézène, nous a expliqué en termes simples, la difficile systématique des plantes supérieures.

Fabien Tambolini, a exposé durant une soirée sa magnifique xylothèque comprenant plus de 120 espèces d'arbres et arbustes présentés suivant plusieurs plans de coupes.

Au cours de toute une série d'exposés passionnants, le docteur Bourdon a su nous mettre en garde sur les dangers des champignons toxiques.

Nous rappelons à ce propos qu'il est indispensable d'informer les cueilleurs, sur les risques qu'entraîne la consommation des champignons. Ils peuvent accumuler de nombreux produits chimiques toxiques. Ils sont même capables de fabriquer à partir de matières peu dangereuses des substances très agressives. Les nombreux dépotoirs sauvages en pleine nature sont une source importante et sournoise de pollution. Ils ont été souvent à l'origine d'intoxications graves, par des champignons contaminés. Les champs cultivés sont généralement traités aux herbicides et aux pesticides, et les champignons qui poussent sur ces lieux sont impropres à la consommation. Il ne faut jamais manger les champignons récoltés près des usines ou des décharges mêmes désaffectées depuis longtemps, ni aux bords des routes. Tous les lieux proches d'une

source de pollution sont également à exclure, les produits toxiques pouvant être entraînés par la pluie. Il est indispensable de montrer sa récolte à des mycologues compétents, quand on ne connaît pas bien les espèces ramassées. Les champignons doivent être mangés très frais, et sans moisissures.

L'hiver est la seule période ou le repos de la végétation, nous octroie un peu plus de temps le lundi soir, pour les conférences et les séances de projections photographiques. Si l'on compte peu de photographes dans l'association, quelques adhérents sont suffisamment passionnés, pour permettre des séances de projection très instructives. Si une photo est plus agréable quand elle est artistique, sa mission pédagogique est encore plus importante. Elle doit avant tout renseigner, c'est-à-dire mettre en évidence les caractères importants pour reconnaître et différencier les espèces. Trop souvent, de magnifiques compositions florales suscitant l'admiration, ne permettent pour les botanistes ou les mycologues qui les regardent, qu'un jeu de devinettes où la supposition remplace la certitude.

Roselyne Buscail est notre spécialiste des orchidées. C'est une excellente photographe qui nous a projeté un bel échantillon de ces magnifiques fleurs. Les photos, splendides, étaient toujours accompagnées d'un commentaire très précis sur les principaux indices de reconnaissance.

Les photos présentées par Yves Choukroun sont d'une très grande qualité. Il aime bien associer à la botanique, un peu d'effets spéciaux très intéressants et amusants.

Moi-même, je cherche à réaliser des photos plus pédagogiques, même si l'aspect artistique doit être un peu sacrifié.

Nous avons comme ambition d'effectuer des projections sur des thèmes précis, avec deux appareils pour bien visualiser les différences et les ressemblances entre plusieurs plantes ou

champignons. Malheureusement l'organisation d'une telle projection demande une préparation assez longue, et un stock important et assez complet de photos. Nous n'avons réalisé qu'une seule séance de ce type. A l'heure actuelle nous disposons d'une quantité plus importante de diapositives, et je m'efforcerais au moins de réaliser quelques thèmes.

On pourrait appliquer plus souvent à la botanique, l'excellent exercice des mycologues, qui concluent leurs déterminations par un mini exposé. Il ne faut surtout pas oublier les nombreuses interventions de Gorges Berthézène. Son sens pédagogique et son humour facilitent la compréhension de tous les éléments souvent compliqués permettant la reconnaissance des espèces.

Monique Bourguignon (botaniste) et Henri Lavaill (mycologue), ont été les premiers à répertoireier systématiquement toutes les espèces déterminées, et à distribuer le lundi suivant, une liste ou les binômes de la nomenclature officielle sont classés par famille avec leurs noms catalans et leurs noms communs. Ce sont des sources d'informations très utiles.

A ce propos, je dois signaler mon admiration sur l'imposant travail de recensement qu'effectue Jean Paul Chamorin dans notre région. Grâce à une exceptionnelle connaissance du terrain, Jean-Paul est capable de récolter et d'apporter aux séances de détermination et aux expositions, un nombre important d'espèces.

Les mycologues et les botanistes de terrain recherchent les espèces en fonction des biotopes. Ils connaissent bien les stations où apparaissent telle ou telle espèce. Quelles que soient les conditions climatiques, il est très rare de ne pas trouver un "oasis", qui abrite certains exemplaires qui pourront être rapportés. Ils savent aussi retrouver les lieux, où apparaissent pour une même espèce les sujets précoces et ceux tardifs.

Les hivers se suivent et ne se ressemblent pas, tantôt froids et secs, ou doux et humides. Pour les non-initiés, la saison des champignons se termine à la fin de l'automne, dès les premiers froids. Et pourtant, même les hivers les plus rudes ont leurs résistants. Certaines années, aux espèces typiquement hivernales, s'ajoute un grand nombre d'attardés qui profite de la douceur des éléments, pour nous offrir de belles récoltes.

Parfois les mycéliums, rebutés par la sécheresse printanière, restent en pleine léthargie, dans les profondeurs de l'humus. Le grand réveil, après le sommeil de l'hiver, attend des conditions climatiques plus favorables. L'humidité de l'air, les sols imbibés d'eau, les températures du jour et de la nuit, composent une alchimie complexe et délicate permettant la fructification du mycélium que l'on appelle couramment champignon.

Parmi les grands récolteurs de champignons, nous avons aussi Jean Paul Bertrand, et Pierre L'ugany pour ses raretés et ses curiosités.

Jean Paul Bertrand est un bon mycologue, qui approvisionne souvent en champignons les séances du lundi soir et les expositions. Il aime bien de temps en temps étendre ses connaissances aux plantes. Pour mieux se rappeler le nom des espèces cueillies au cours de ses nombreuses randonnées, il réalise un herbier. Je l'encourage à persévérer.

J'adresse, toutes mes félicitations à Pierre L'ugany, pour la récolte d'un magnifique Cèpe de Bordeaux (*Boletus edulis*) de 1,3 kg. Ce magnifique spécimen a été trouvé près de Cant Piot dans le Haut Vallespir. Il a été présenté à l'association par son auteur, excellent mycologue et mycophage, dans un état de fraîcheur remarquable. Ce champignon exceptionnel a suscité de nombreuses convoitises. Mais son propriétaire a pu, non sans mal, récupérer son bien. Avant de célébrer, en fin gastronomie, toutes les subtiles saveurs de sa cueillette, une séance photographique était prévue pour immortaliser le découvreur et son trophée.

La botanique possède aussi ses passionnés de découvertes d'espèces rares ou originales. Eva Bourdon, Monique Bourguignon et Jacqueline Lessard ont de bonnes connaissances qui au cours de leurs nombreuses randonnées leur permettent des observations utiles (*Thalictrum tuberosum*, *Astragalus massiliensis*, *Anagyris foetida*, *Ononis pubescens*, *Scrophluria pyrenaica*, *Gagea foliosa*, *Gagea arvensis*, *Paeonia officinalis*, *Dictamnus albus* etc.)

Les sorties d'herborisations permettent la pratique de la botanique dans notre magnifique région. Celle-ci possède une des plus importantes et belle flore de France. La très grande diversité du climat et de la géologie favorise le développement d'un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles figurent quelques plantes rares et de nombreuses endémiques. La plupart des sorties ont été réalisées dans les Pyrénées-Orientales et quelques-unes dans les départements voisins.

Sous l'impulsion de Jean Vidal, nous avons à partir de 1997 organisé chaque année, une ou deux sorties en Espagne. C'est aussi Jean Vidal, qui a amélioré la préparation des randonnées, en distribuant à l'avance une documentation comprenant tous les renseignements utiles et une carte indiquant l'itinéraire. Par la suite la plupart des organisateurs se sont inspirés de cette présentation.

Les sorties d'herborisation ont été chaleureuses et instructives. Leur élaboration compétente a permis la visite, de lieux riches en espèces abondamment fleuries, et de magnifiques paysages. Je félicite leurs talentueux organisateurs (Josette et Emile Argaud, Annie et Michel Bougain, Monique Bourguignon, Myriam Corsan, Jacqueline Lessard, Marie-Ange et Pierre Llugany, Pierre Guisset, Serge Peyre, Louis Thouvenot, Jean Vidal).

Une des premières botanistes à répertorier la flore observée durant les sorties, fut Annie Bougain. Grâce à sa bonne connaissance de Targasome, elle a pu dresser un inventaire très complet. Tous les organisateurs des sorties d'herborisations ont pris par la suite, la bonne habitude de publier la liste des espèces rencontrées.

Je ne peux qu'encourager Monique Bourguignon, notre scribe tout terrain, qui équipé de son inséparable stylo et muni de sa belle écriture, réussit avec brio la transcription souvent difficiles des noms de la nomenclature latine, tout en marchant d'un bon pas, l'humour enjoué et le cœur altruiste.

Il m'est agréable de rappeler quelques bons souvenirs de sorties, dont certains ont été relatés dans l'indépendant avant que la coupure sauvage et déconcertante, changeant souvent le sens de mes propos et oubliant parfois les remerciements adressés à des mycologues ou à des botanistes méritants, me décourage et me limite aux informations minimales indispensables. Quand un événement capital (match, élection, catastrophe, 14 juillet etc) accapare les colonnes de l'information, il mieux vaut s'abstenir.

Je tiens cependant à remercier la responsable, qui réceptionne avec gentillesse et compréhension mes modestes lignes.

"Un temps ensoleillé, une vue splendide sur la mer et la Costa Brava sauvage, une palette exceptionnelle de floraisons colorées, et une bonne humeur printanière, ont séduit les nombreux botanistes venus inaugurer la première sortie de l'année à Cap Gros."

"Un paysage magnifique, des points de vues spectaculaires, une flore abondante et colorée, *Astragalus massiliensis*, *Lavatera oblia*, *Echium machrantum*, un peu de pluie, beaucoup de vent, et un ciel très gris : la randonnée organisée au Cap Gros en Espagne, a récompensé la dizaine de botanistes toujours optimistes, malgré l'absence du soleil"

"Haut lieux de la mycologie, les bois du col de Jan n'ont pas failli à leur réputation en nous offrant les premiers cèpes de l'année. Le circuit d'une remarquable diversité, débutait par les forêts de l'étage montagnard, entrecoupées de ruisseaux et parsemées ici ou là de clairières. A l'exubérance des lieux ouverts et ensoleillés, s'opposait la lumière diaphane des sous-bois et de leurs espèces peu nombreuses. Un peu plus haut, les landes monotones mais si belles, offraient leurs couleurs éclatantes, du jaune cyrèse au rouge rhododendron. L'essentiel des tonalités fut atteint par les pelouses alpines, où une multitude de corolles aux teintes vives, des plus communes aux plus rares, rivalisaient de beauté."

"Un horizon menaçant ponctué de tonnerre et d'éclairs, quelques ondées passagères, des éclaircies éphémères embellies par un soleil tamisé, la randonnée de la Massane a séduit les botanistes par la splendeur de sa flore, son ciel tourmenté, et ses paysages étomants. Un circuit très bien conçu par un Catalan, vigneron et botaniste de coeur, permettait de découvrir successivement : les pentes caillouteuses des vignes en terrasses, leur histoire et leurs secrets ; le maquis parfumé aux teintes nuancées ; les rocaïlles aux couleurs vives ; les sources et les cours d'eaux, oasis de fraîcheur ; la forêt imposante peuplée par d'immenses hêtres, colosses centenaires ; le sentier tranquille, bordé de surprenants érables de Montpellier, géants à allure de chêne ; les landes rabougries parsemées de pelouses rases où brouillait tranquillement les Fagines. "

"Première sortie de l'année ensoleillée, les volcans d'Olot ont réuni une bonne équipe de botanistes. Le circuit, d'une beauté singulière, alternait des paysages très typés. Les volcans tels des îlots perdus, dans les grandes étendues boisées de chênes parsemés de scories grises, émergeaient ici ou là leurs nappes de lapilli aux couleurs ocre à sienne brûlée, contrastant avec les prairies vertes et fertiles."

Parmi toutes les nombreuses et passionnantes histoires de nos ballades, j'aimerais vous rappeler quelques événements, choisis au hasard de mes souvenirs.

- Captivante recherche du Ciste d'Eus, un hybride nommé *Cistus x Cyprius* (*Cistus ladanifer* x *Cistus laurifolius*) où nous avons été tous stupéfaits par le flair incroyable de Marie-Ange qui a permis de retrouver sans hésitations ni aléas, l'unique petite station perdue dans l'immensité du maquis.

- Souvenirs émus d'Eus, où Myriam ne possédant ni voiture ni permis, récoltait sur le trajet de notre balade, les mêmes fleurs sur le même sentier, accompagnée de sa superbe mobylette surchargée de seaux fleuris, destinés à embellir nos expositions.

- Surprenant Bocal du Tech, domaine préféré de Marie ange où elle sait à merveille tous les coins et les recoins. Au cours de cette sortie que la plupart de nos adhérents connaissent bien, de nouvelles espèces ont pu être répertoriées (*Carex divisa* ssp *chaetophylla*, *Crepis vesicaria* ssp *haenseleri*, *Hedynois rhagadioloides* ssp *cretica*, *Myosoton aquaticum*, *Polycarpon alsinifolium*, *Lanium flexuosum* (souvent confondu avec *Lanum album*), *Papaver argemone*, *Papaver dubium*, *Sedum caespitosum*, *Yucca gloriosa*, etc.)

Je tiens à attirer l'attention de tous les botanistes et mycologues de sexe mâle de la présence d'une faune très spéciale parfois exubérante. Celle-ci à tendance à proliférer les jours de "grand beau temps". Même si cette contagion n'est pas à craindre chez les personnes normalement constitués, elle peut se révéler parfois encombrante et gênante. La solution la plus agréable, pour visiter ce lieu en dehors des jours de pluie, est d'être accompagné par une ou plusieurs de nos talentueuses botanistes.

- Suspense à Port Vendre, où deux auto-stoppeuses botaniques insuffisamment signalées, et désirant se rendre en Espagne, on vu avec effroi défilier les voitures pouvant les accueillir. Heureusement, dans le dernier véhicule, un président très attentif, pu récupérer les deux abandonnées.
- Interminable retour à la tombée de la nuit, d'une magnifique ballade à la recherche d'une minuscule rareté. La petite merveille introuvable a gardé son secret, malgré tous nos efforts conjugués d'observation, et de notre courageuse incursion pieds nus dans l'eau glacée du lac.
- Incroyable saute d'humeur, de Monique Bourignon notre très serviable et enjouée secrétaire itinérante, qui au Plateau de Saint Paul de Fenouillet, à la limite de la crampe de l'écrivain, ne savant plus ou caser les innombrables feuilles traduisant un excès de taxon en tout genre, a failli faire la grève sur le tas.
- Déception, pour notre insatiable curiosité florale au Pic de la Saint Barthélémy, où une horde de mandibules à cornes avaient anéanti l'objet de notre quête. Le massacre épargnant aucune fleur, transforma les prairies multicolores en une pelouse uniforme et triste. Le cœur en peine nous accédions au sommet où le panorama exceptionnel nous réconforta. De notre bel observatoire, nous pouvions remarquer sur le trajet du retour, une falaise calcaire prometteuse. Notre intuition fut récompensée par la découverte d'une flore riche et colorée.
- Merveilleux col de la Coulounine, où nous avons pu admirer le Dictame blanc. Cette sortie fut d'une richesse floristique incomparable (*Aethionema saxatile*, *Ajuga chamaepitys*, *Althaea hirsuta*, *Buffonia perennis*, *Centaurea triumfetti* ssp *axillaris*, *Clypeola jonthaspi*, *Epipactis tremolsii*, *Euphorbia duvalii*, *Euphorbia exigua*, *Euphorbia sulcata*, *Gladiolus italicum*, *Halimium viscosum*, *Helianthemum apenninum*, *Hormungia*

petraea, Iris lutescens, Narcissus requienii, Onobrychis supina, Paeonia officinalis, Picnemon arcana, Ranunculus gramineus, Senecio lividus, Sideritis hirsuta, Sideritis romana, Stelaria apetala, Sipa capensis, Telephium imperati, Thymelea sanabunda, Tulipa sylvestris ssp australis, Viola arvensis, Viola kitaibeliana etc.) Jacqueline Lessard est une excellente organisatrice.

- Influence néfaste, de l'étrang du diable, que deux botanistes seulement ont pu approcher, alors que tous les autres cherchaient désespérément son accès, en quête d'une divine inspiration totalement inefficace dans un tel lieu.

- Très mauvaise coordination, à la sortie de Targassonne, où deux voitures de botanistes se sont croisées et recroisées toute une matinée pour vérifier les lieux possibles du rendez-vous. Après de nombreux et infructueux va et viens de part et d'autre, les passagers de la voiture perdue improvisaient une autre randonnée. Un peu triste au départ de ne pas être pas au complet, nous nous sommes consolés en empruntant un itinéraire magnifique.

- Vrai concours de circonstances, plus ou moins justifié, m'obligeant à choisir en catastrophe et au hasard, le trajet inverse du retour, alors que toute l'équipe avait pris en toute logique le chemin de l'aller. Les deux trajectoires se sont heureusement rejointes à la Tour de Mir.

- Record absolu de lenteur, battu au cours de l'herborisation de la vallée de Llo. L'extrême abondance de la flore, associé à une soit de connaissance hors du commun d'un petit groupe de passionnés, nous a condamnés au piétinement toute la matinée. Le président a été contrain aux explications sans fin, à la limite de l'extinction de voix. L'après-midi, afin de nous dégourdir un peu les jambes, quelque uns décidèrent une rapide et sportive incursion dans la montagne.

- Agréable choix, offert à nous tous par nos deux spécialistes de la forêt, en adoptant la ballade du Roc de France. Jamais une sortie n'aura été aussi complète pour satisfaire toutes les demandes et tous les goûts.

Au menu de la carte nous pouvions savourer :

- + l'extrême beauté des paysages.
- + la variété des milieux, où les espaces découverts et arborés déploient une flore très diverse.
- + l'abondance des fruits mûrs à point (mûres, framboises, merises).
- + les explications magistrales sur la forêt, guidées par Serge Peyre.
- + l'effort physique intense, en accédant au Roc Blanc. Cet itinéraire fut très apprécié par les marcheurs souvent frustrés par la lenteur des botanistes trop sollicités par leurs déterminations sans fin.
- + le chemin du retour, qui serpentait dans une belle forêt riche de champignons. Je fut détourné de ma route, par l'abondance des chanterelles et des Cèpes je faillis me perdre, mais utilisant à bon escient mes expériences malencontreuses antérieures, j'ai pu retrouver mon sentier et rassurer les inquiets.

- Contretemps pour la sortie en Vallespir, celle-ci fut remplacée par une courte excursion au Moutoulié de Perillos dont le ciel était moins menaçant. Au cours du conciliabule permettant de décider l'annulation ou le remplacement de notre programme, je préférerais rejoindre un banquet où m'attendait un succulent gigot. Les courageux promeneurs furent récompensés par quelques rayons de soleil. Ils purent admirer leur découverte de Phumbago europaea. Sans rancune ils m'indiquèrent l'adresse de cette espèce, près d'un cimetière. J'ai pu saisir de belles photos qui ont été ensuite projetées.

Beaucoup d'autres magnifiques randonnées mériteraient d'être racontées. Lagrasse, ses garrigues colorées et son merveilleux thalictrum tuberosum, l'étang de Balbonne, Monbolo, la vallée de la Frau, l'étang des Camporells, Colera, San Quirze, la vallée de la Barbouillère, le Mont Hélène, le Mont Tauch, la Clape, les Sidrières de Fitou, le Galbe, le Pic de Tarbezou, Réserve de Prats de Mollo etc.

Il est vrai, qu'au moment de la naissance de notre nouvelle association mycologique et botanique, nous ne souhaitions pas organiser d'expositions. Les remarques directes ou indirectes désobligeantes pour notre société, nous ont dans un premier temps surpris et déçus. La moindre manifestation légitime de notre autonomie, relançait un flot de critiques injustifiées. Trop c'est trop. D'un commun accord, nous avons décidé de mettre en œuvre tous les moyens nécessaires (présentoir, étiquettes, livres etc.) pour assurer non seulement la tenue d'expositions, mais aussi la réalisation de tous nos objectifs (connaissances, enseignement, informations).

Nous avons saisi sans hésitation l'opportunité d'une manifestation organisée au sein du Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan. Ayant déjà participé au fonctionnement de nombreuses expositions, nous n'étions pas des débutants, et la première manifestation s'est déroulée avec beaucoup moins de difficultés que prévu.

Je félicite Josette Argaud et Monique Berthézène, pour la réalisation de panneaux magnifiques. Ceux-ci illustrent et présentent les principales activités de l'association.

Je félicite aussi toute l'équipe de Matéo, pour la fabrication de présentoirs fonctionnels et esthétiques (Emile Argaud, George Berthézène, Pierre Guisset, Henri Lavail, Pierre Llugany, Jacque Teller).

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan est le lieu idéal, permettant aux expositions florales une présentation esthétique optimale. Sa cour intérieure couverte, diffuse une lumière naturelle et douce, parfaite pour valoriser les feuillages et les fleurs. L'épaisseur impressionnante de ses vieux murs garantit l'indispensable fraîcheur nécessaire à la bonne conservation des végétaux.

L'exposition de plantes indigènes permet à tous les visiteurs non-initiés à la botanique :

- de connaître et de comprendre la façon de nommer une plante grâce à un binôme en latin composé d'un nom de genre suivi d'un nom d'espèce.
- de s'informer sur les propriétés médicinales de certaines plantes et sur la toxicité parfois mortelles d'autres espèces.
- de découvrir la beauté, et la diversité exceptionnelles de notre flore régionale.

Les personnes ayant déjà des connaissances botaniques peuvent étudier et comparer, dans de bonnes conditions les caractéristiques principales qui permettent l'identification.

Pour faciliter la reconnaissance, les noms scientifiques en latins sont complétés par les noms, Catalan et Français. Les membres de l'association sont en permanence dans les salles à la disposition du public pour donner toutes les informations souhaitées.

En raison des travaux effectués pour renforcer la voûte d'entrée, la manifestation de 1999 a été supprimée.

Le millésime "Exposition Muséum 1998", de notre dernière exposition en ses lieux, est très encourageant. L'organisation s'est enrichie des expériences passées, permettant une disposition plus fonctionnelle tout en améliorant la présentation.

Pour arriver à ce résultat, il nous a fallu corriger quelques défauts.

- Les plantes non différenciées et extrêmement tassées dans les seaux demandaient un long travail de triage. La récolte rassemblée en petits bouquets individualisés, facilite beaucoup le travail de la "mise en bouteille".

- Les familles étaient disposées selon l'ordre évolutif de la Flore de Fournier. C'est un classement intéressant, mais qui complique beaucoup les rangements des espèces. Si le repérage des grandes familles était facile, de nombreux participants éprouvaient de grosses difficultés pour atteindre le lieu de telle ou telle petite famille. Nous avons définitivement adopté la classification alphabétique des familles, que l'on module en fonction de l'importance des familles clefs.

- La réticence des uns et des autres de transporter, et de remplir son véhicule de végétaux encombrants, ont obligé certains botanistes à quitter leurs déterminations pour effectuer une récolte in extremis destinée à enjoliver la salle de quelques gros bouquets fleuris. Il est vrai qu'en 1998, certaines bonnes volontés ont améliorées cette situation.

- Si le montage et le démontage des tables ont toujours été parfaits, leur organisation présentait quelques inconvénients. En utilisant la bibliothèque pour déterminer, et la petite salle d'eau pour remplir les bouteilles, on a pu ajouter quatre tables supplémentaires, permettant ainsi de mieux répartir les espèces. La table des étiquettes a été déplacée dans un endroit moins visible dans la salle du fond. Toutes ses modifications contribuent à améliorer la présentation, en cachant le plus possible, les tables de travail, de nettoyage et de triage.

Chaque année nous nous efforçons d'ajouter à la présentation des espèces, une exposition à thème.

Nous avons installé les deux dernières années la remarquable collection de photos d'orchidées d'Alain Bonny.

Denise Tellier toujours en quête d'innovation, a exposé l'année 1997 une présentation très originale du calendrier républicain.

Josette Ollé a montré une collection de nombreuses plantes ramassées dans les rues, les parcs et les terrains vagues de Perpignan. Cette innovation intéressante aurait pu être couplée avec les photos des lieux de récoltes. Si ce projet intéresse un photographe, nous serions contents d'encourager et d'aider cette initiative originale.

Myriam Corsan fleurit chaque année un ou deux étals de fleurs cultivées. Ses bonnes connaissances des jardins, des professionnels spécialisés et sa propre collection personnelle permettent de fournir les expositions de végétaux exotiques.

Moi-même j'ai rassemblé sur deux tables et un présentoir une collection des principales plantes médicinales de la région. De nouvelles étiquettes étaient imprimées. De taille plus importante elles permettraient l'inscription des principales propriétés et actions thérapeutiques.

L'exposition ayant lieu fin juin, beaucoup d'adhérents ne peuvent nous aider que le week-end. Pour que les plantes restent suffisamment fraîches, nous ne pouvons débiter la cueillette que deux ou trois jours avant, à partir du mercredi. Nous avons très peu de botanistes disponibles durant ces brèves journées. Les quelques récolteurs complaisants, se lancent alors dans une véritable course contre la montre du matin au soir, à la recherche des espèces parmi les innombrables stations de notre belle région. Dans ces conditions, les moindres obstacles prennent de l'importance, une sécheresse ou une date trop tardive oblige le cueilleur déjà surchargé de travail, à des recherches plus hasardeuses et plus longues.

Nous récoltons à chaque manifestation du Muséum, entre 650 et 700 espèces. L'accumulation d'une telle quantité de plantes favorise une réelle promiscuité qui nuit un peu aux qualités esthétiques de l'exposition. Peut-être que dans l'avenir nous devrions un peu moins récolter d'espèces et privilégier la présentation et la décoration.

La Société Mycologique des Pyrénées Méditerranéennes associée à la Société Mycologique et Botanique de Catalogne Nord organisent chaque année un Salon du Champignon dans le cadre du Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan.

Cette manifestation autonome permet :

- de sensibiliser le public à l'exceptionnelle richesse en champignons des Pyrénées-Orientales.
- d'informer les cueilleurs amateurs, du danger des espèces toxiques ou polluées

Les Pyrénées-Orientales situées entre mer et montagnes créent une diversité exceptionnelle de milieux favorables aux champignons. Les forêts très diverses, de chênes, de pins, de châtaigniers, de hêtres, de bouleaux, de sapins, d'épicéas, mais aussi les prairies humides et les autres milieux, permettent à un grand nombre d'espèces de prospérer. Les deux associations possèdent suffisamment d'adhérents expérimentés, pour assurer la récolte des champignons, malgré des conditions météorologiques souvent défavorables. Nous exposons chaque année entre 300 et 350 espèces.

Cette exposition est essentiellement mycologique. Cependant à notre initiative, trois présentoirs de botanique ont été rajoutés. La présence des fleurs apporte une note plus colorée, et elle permet avec les feuillages, de mettre en valeur les champignons peu favorisés dans leurs assiettes tristes et austères.

Je remercie particulièrement l'aide précieuse de Serge Peyre, pour sa belle collection d'échantillons des différentes espèces d'arbres vivant en symbiose avec les champignons, qui contribue à la décoration autant qu'à l'explication.

Nous savions peu de chose sur Jean-Marie Tenet, mais sans hésitation nous l'avons tous reconnu : c'est un passionné. Ses bonnes connaissances sur la flore sauvage et celle des jardins nous seront très utiles. Je le remercie pour sa présentation de fleurs exotiques multicolores qui a embelli l'exposition.

La disposition élégante de beaux feuillages sur les tables et la superbe décoration de l'entrée ont permis une présentation particulièrement réussie. L'introduction des plantes décoratives et celle des échantillons d'arbres explicatives constituent de bonnes améliorations qu'il faut continuer.

Parmi tous les souvenirs de nos pérégrinations Andorranes, rappelons-nous, au hasard de notre mémoire, dans un inventaire sans queue ni tête, les événements les plus sympathiques.

- Bienvenus aux fastes de l'Hôtel Babotte, où son luxe charmant et vieillot et sa vue imprenable sur la vallée, nous ont séduits. Pour éterniser l'événement, je photographiais tous mes amis réunis autour de la somptueuse piscine.
- Pitié, pour nos pauvres estomacs alourdis par les menus gargantuesques du restaurant marocain ou chaque assiette était un véritable repas, et rendait très dure la reprise sans sieste du lourd labeur de déterminateur.
- Une sincère reconnaissance, pour l'excellent ailloï andorran cuisiné avec attention à la purée de coïng.
- Merci pour l'invitation, au banquet des joueur de pétanques, où la fine cuisine opposait un sérieux contraste aux plaisanteries et aux chansons totalement débridées.
- Malheureuse histoire, de canettes de bière, facturées au hasard par une tenancière pas du tout aimable, à un innocent obligé de payer.
- Agréable chalet hôtel, où chacun avait un immense appartement à sa disposition et un délicieux petit déjeuner.

- Intéressante visite, guidé par notre ami andorran Pierre, du très beau musée d'Ordino.
- Souvenir impérissable, de cette merveilleuse vallée de Sorteny d'une richesse florale incroyable.
- Toute notre reconnaissance, aux gardes de la réserve de Sorteny, toujours disponibles pour nous aider à récolter nos plantes dans de très lourds seaux rempli d'eau, qui maltraitaient nos avant bras et nos épaules.
- Grosse anxiété, quand les conditions climatiques extrêmement difficiles hypothéquaient la récolte des champignons, et immense soulagement, quand notre bonne étoile avec un peu de débrouillardise, nous a permis la présentation de plus de 210 espèces.
- Impressionnant démenagement, de la documentation technique appartenant à Myriam, qui nécessite à elle toute seule l'intégralité du coffre d'une imposante voiture. Je dois reconnaître en toute objectivité l'utilité incontestable de ce volumineux herbier. Ses précieux services, nous ont sauvés souvent de l'ignorance.
- Bien venue, aux histoires drôles de l'ami Pierre (Andorran) qui réconfortaient nos pauvres neurones malmenés par les labyrinthes compliqués des clefs de détermination, et le marathon épuisant de nos identifications.
- Inconfortable gîte d'étape, tenu par une sympathique Alsacienne émigrée en Ariège qui à mis à notre disposition son indescriptible et folklorique demeure.

- Bonne ambiance suffisamment arrosée, pour fêter le travail bien fait, où à l'invitation de notre ami Pierre (Andorran) tous les joyeux participants épris de reconnaissances réciproques offraient chacun à leur tour une tournée.
- Véritable exploit, dans le démontage et le nettoyage de l'exposition le jour de la finale de la coupe du monde, où notre exceptionnelle rapidité nous a permis d'assister à la retransmission passionnante du match.
- Toutes nos excuses, aux merveilleux restaurateurs de ce lieu de haute gastronomie où nous avons capitulé devant une énorme paella précédée par une impressionnante suite de plats succulents.
- Expérience très intéressante, d'associer à l'exposition automnale, plantes et champignons ou malgré l'époque tardive, plus de 180 espèces florales ont pu être récoltées, et ont apporté une note colorée très esthétique.
- Très bonne entente, des membres de l'association assurant une organisation efficace permettant d'alterner le travail intensif de la mise en place et des déterminations, avec quelques sorties sur le terrain et l'inévitable "shopping".
- Grande fierté, d'avoir réuni dans une jolie présentation printanière plus de 300 espèces locales dont une bonne partie sont montagnardes.

Nous avons toujours été très bien accueillis par l'Office du tourisme et les responsables de la paroisse d'Ordino. J'adresse au nom de l'association toute notre affection et notre reconnaissance à Marie, notre très sympathique et dynamique organisatrice andorrane.

Je rappelle le calendrier de nos principales manifestations :

- Expositions, de botanique en juillet et de mycologie en octobre, dans la salle des fêtes d'Ordino (Andorre)
- Exposition de botanique en juin au Muséum de Perpignan.
- Salon du champignon fin octobre au Muséum de Perpignan.

Il y a deux ans nous organisons en juin, une exposition au Centre d'Art Sacré d'Ile sur Tête. Les plantes présentées provenaient du magnifique site des Orgues. Nous étions aimablement conviés par l'organisatrice à un déjeuner apéritif succulent.

En août 1998 nous avons participé, aux journées sur la faune, organisé à Saillagouse. Nous avons pu montrer pendant deux journées plus de 200 espèces végétales locales. Nous étions logés sur les lieux même de l'exposition et nos chambres spartiates furent accueillies *de* bon cœur. Après un minimum de rangement et une répartition juste des matelas, nous pouvions nous consacrer à la disposition de nos présentoirs garnies de fleurs. Nous prenions nos repas dans une bonne auberge de Saillagouse où toutes les charmantes et attentives serveuses, chacune à leur tour, nous réclamaient gentiment l'addition après chaque collation, ne connaissant pas notre statut d'invité. L'extrême amabilité réciproque favorisait la compréhension légitime de notre situation.

J'allais oublier le sauvetage de Rose Marie Norman effectué au camping de Saillagouse. Ayant perdu la notice de montage de sa tente toute neuve, celle-ci offrait un pitoyable aspect et ne laissait à son étourdie propriétaire qu'une hauteur d'une quarantaine de centimètres à peine, l'obligeant constamment à ramper pour se déplacer. Pierre et moi-même fûmes sollicités en toute urgence pour remédier à cette situation inconfortable. Après un repositionnement des mâts et des piquets et l'ouverture d'une fermeture éclair, Rose Marie retrouvait le confort de son abri de toile.

En 1996 on nous a demandé d'effectuer à Bailestavy une journée de détermination des espèces apportées, celles-ci étaient exposées au fur et à mesure des arrivages.

Je remercie tous les adhérents qui ont participé aux manifestations de ces quatre dernières années.

(Josette et Emile Argaud, Armand Atge, Annie et Michèle Bougain Monique et George Berthézène, Jean Pierre Bertrand, Eva et Pierre Bourdon, Monique Bourignon, Roselyne Buscal, Jean Paul Chamorin, Yves Choukroun, Natalie et Yves Colomb Clerc, Myriam Corsan, Yves Coruble, André Gibelin, Jean Paul Gros-Waltispurger, Denise et Pierre Guisset, Emile Jacquetant, Henri Lavaill, Jacqueline Lessard, Marie Ange et Pierre Llugany, Josette Ollé, Serge Peyre, Michèle Pradies, Jean Puig, Denise et Jacque Teller, Louis Thouvenot, François et Dora Vandellos, Jean Vidal)

Emile Jacquetant fut le créateur du bulletin annuel "Mycologique" devenu après le mariage des Mycologues et des Botanistes "Mycologie et Botanique".

Nous sommes à la quatorzième édition de notre bulletin. Celui-ci fut d'abord mycologique, et ce n'est qu'à partir des quatre derniers numéros du 11 au 14, qu'il accueillit des sujets botaniques. Les premiers numéros mixtes furent surtout composés d'articles sur les champignons. Nous avons des difficultés pour dénicher les auteurs botanistes. Il semble que la tendance s'inverse dans les deux derniers numéros. Plus que l'origine des articles, c'est leur qualité qui doit mobiliser notre attention, afin de répondre aux attentes des adhérents lecteurs.

Je tiens à féliciter et à remercier Marie-Ange Llugany pour son excellent et important travail de rédaction, de mise en pages et d'illustration du bulletin. Je remercie également tous les nombreux participants pour leur contribution à notre très modeste et néanmoins utile revue.

Directrice de la rédaction : Marie Ange Lhugany.

Directeur honorifique : Emile Jacquetant.

Réalisation de la couverture : Josette Argaud.

Rédaction mycologique : Emile Jacquetant, Jean Paul Chamorin,

Pierre Lhugany, R.C.Azéma.

Rédaction informations médicales : Yves Choukroun, Emile argaud.

Rédaction forestière : Serge Peyre, Louis thouvenot.

Rédaction botanique : Marie ange Lhugany, Yves Canterot, Louis Thouvenot.

Rédaction plantes exotiques : Myriam Corsan.

Compte rendu des sorties et des manifestations : Josette Argaud,

Marie-Ange Lhugany.

Ecrivaine botaniste : Denise Tellier.

Je tiens à rappeler et à remercier Jean Paul Gros Walthspurger pour son travail très utile sur la nomenclature "Liste des familles d'après l'index de Kerguelen 1993 (Correspondance avec la flore de Coste et Flora Europaea)."

Depuis quatre ans, nous essayons de coopérer avec les autres associations.

Malgré d'énormes difficultés de calendrier, nous nous efforçons d'harmoniser notre programme avec celui de la société d'Orchidophilie, pour favoriser les échanges.

A l'initiative de Jacqueline Lessard nous avons participé à Força Réal à un projet d'initiation botanique destinés aux enfants. Le vent extrêmement violent de ce lieu particulièrement exposé a complètement perturbé le déroulement de cette manifestation. Nous avons dû nous réfugier dans un endroit à peu près abrité, ou différents spécialistes des insectes nous ont initiés à leur art. Au retour nous avons pu admirer au télescope un magnifique couple de Cigognes dans leur nid perché sur le château d'eau de Milhas.

Pierre Lhugany a été à l'initiative d'une intéressante sortie avec des mycologues de l'Ariège.

Jean-Paul Gros-Waltispurger est en liaison permanente avec de nombreuses associations, et ses connaissances nous sont très utiles. A son initiative nous avons participé le samedi 15 avril 1998 à une sortie d'herborisation organisée en Camargue par la Société Botanique du Vaucluse. Josette Argaud, grâce à ses bonnes connaissances de botanique a pu établir le compte rendu de cette sortie assez technique, dans un article publié dans le bulletin de 1998.

L'exposition de mycologique du mois d'octobre au Muséum d'Histoire Naturelle de Perpignan est le fruit du travail de deux sociétés qui associent leur compétence et leur enthousiasme, et donne un exemple de bonne entente qu'il faut préserver.

A la demande de Serge Peyre La S.M.B.C.N. a participé en 1998 à l'inventaire d'une piste en projet. Je rappelle que cette étude consistait à répertorier toutes les espèces et les milieux floristiques suffisamment intéressants pour être sauvegardés, sur le tracé de la piste devant desservir la future station de météorologie du Moutoulier de Périllos. De nombreuses espèces intéressantes ont pu être recensé. (*Buffonia perennis*, *Buglossoides arvensis*, *Campanula speciosa*, *Ranunculus gramineus*, *Telephium imperati*, *Epipactis tremolsii* etc.)

Ce travail hors-piste a été très éprouvant pour les articulations et les pieds, et je remercie à nouveau tous les adhérents courageux, qui ont participé.

Myriam Corsan est une "Folle de Palmier", qui nous a communiqué son virus. Nous avons pu grâce à ses informations, assister à des conférences et à des visites de jardins très intéressantes. Celles-ci ont été organisées par l'association des Foyéde Palmiers.

Au cours des séances du lundi soir, nous échangeons amicalement : plantes, graines, conseils ou renseignements.

Myriam est notre spécialiste des curiosités de jardin, et sans aucun doute, notre principal fournisseur de plantes exotiques. Je la remercie pour ses nombreux conseils judicieux.

Marie-Ange adore les plantes originales, quelle introduit abondamment dans sa grande propriété. Elle nous fait régulièrement goûter chaque année ses excellents kakis pomme, ses curieux fedjoas, ses jolies tomates roses, ses délicieux kiwis, et ses étonnantes arachides.

Je remercie les sympathiques membres de l'association des Fous de Palmiers pour leurs conseils utiles et leur fourniture de semences. Certains d'entre nous pûmes ainsi semer les graines de ces grandes herbes à stipe, que sont les Palmiers.

Michèle toujours en quête de découvrir, rassemble, photos, échantillons et graines au cours de ses lointains voyages. Le lundi, nous essayons avec difficulté de répondre à toutes ses colles provenant des quatre coins du monde.

Jean marie Tenet m'a récolté un sac entier de graine de Laurier pour planter une haie. Louis Thouvenot m'a cédé deux pots de jeunes palmiers. Je les remercie.

J'oublie certainement les nombreux échanges, de végétaux, de renseignements, ou de conseils de la part de Denise Guisset, de Monique Bourgignon, et de tous les autres amateurs de jardinage. Je ne peux qu'encourager ces bonnes initiatives.

Le déplacement en automne de notre fête annuelle, nous facilite l'établissement du calendrier de nos sorties printanière et estivales.

Le programme des sorties est élaboré à partir des projets de nos adhérents. Pour mieux connaître nos désirs Myriam nous a tous sondé à l'aide d'un ingénieux questionnaire.

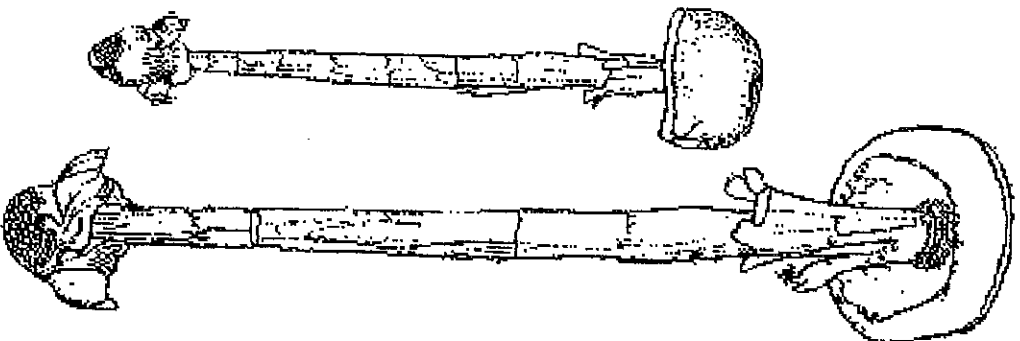
Il serait incongru pour un mycologue, de s'insurger de tout ce qui fait le charme de Can Piot : un peu de soleil, beaucoup de brumes, et souvent de la pluie. Ces éléments naturels se conjuguent en une alchimie subtile et complexe, favorable à la fructification des champignons, sans lesquels il n'y aurait pas de récolte. Les épais brouillards du matin saturés d'humidité si propice aux champignons se dissipaient parfois peu à peu, et permettaient l'après-midi, à nos rencontres amicales, le réconfort d'une timide apparition de quelques rayons de soleil. Cette année 1999 sans pluie, ni brume, ni crachin, a failli à la tradition, c'est une chance que tous les amis mycologues et botanistes réunis autour d'un bon repas, ont su apprécier.

Je remercie au non de l'association, Marie-Ange et Pierre Lhugany de leur généreuse hospitalité et je les félicite pour l'organisation parfaite de ces rencontres amicales.

Veillez bien pardonner mon bavardage un peu long, il était impossible d'oublier ces quatre années de franches amitiés. Pour fêter dignement le changement de millénaire, nous ne pouvions pas faire moins que de raconter sans complexe une bonne fois pour toute, l'histoire de la naissance et des premières années de notre nouvelle association. J'espère que nous serons toujours aussi nombreux à encourager la connaissance et l'amour des plantes.

Yves Cantenot : Président de la S.B.M.C.N.

# Mycologie



*Battarea phalloides*

## BANKERACEAE

Pierre Llugany

(Champignons à aiguillons)

Bien sûr, vous pensez immédiatement au « pied de mouton » (*Hydnium repandum* ), voire au « cure oreille » (*Auriscalpium vulgare*) et pourquoi pas, à l'hydne rameux (*Hericium clathroides*)\*.

Rien de tout ça.

En fait, la famille des **Bankeraceae** est tout à fait distincte des **Hydnaceae**. Notamment par la chair qui est beaucoup plus tenace et la différence de forme des spores.

Autre distinction, la famille des **Bankeraceae** (je suis désolé de vous faire subir ce mot barbare une troisième fois) ne comprend que des hyménophores aculéolés sur un basidiome piléé et stipité (encore désolé), comprenez : un champignon à aiguillon avec un chapeau et un pied (c'était tellement plus simple) !

J'ai tenté d'établir un récapitulatif sur la page suivante, à l'intention des amateurs et initiés. Bon courage !

J'ai tellement eu de « mal de caps » pour m'y retrouver qu'encore, ... je potasse !

Signé : KoH

\* Nous en connaissions une station, côte du sergent (Perpignan), malheureusement disparue suite aux travaux de la déviation de Cabestany.

## Bankeraceae

| Spores blanches       |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|-----------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Phellodon             | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pied double KOH vert : <i>P. niger</i></li> <li>• Pied double. Pas KOH : <i>P. confluent</i></li> <li>• Pied simple. KOH vert : <i>P. melaleucus</i></li> <li>• Pied simple. Pas KOH : <i>P. tomentosus</i></li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Chair zonée           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Chair Non zonée       | <b>Bankera</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sous pins : <i>B. fuligineo-alba</i></li> <li>• Sous picéa : <i>B. violascens</i></li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| Hydnellum             |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Chair zonée tenace    | <ul style="list-style-type: none"> <li>• Anisée, bleue : <i>H. suaveolens</i></li> <li>• Jaune vert : <i>H. geogenium</i></li> <li>• Goutelettes : <i>H. peckii</i></li> <li>• Gris bleu : <i>H. caeruleum</i></li> <li>• Chair orangée : <i>H. auratile</i></li> <li>• Chair orangée, chapeau lisse : <i>H. aurantiacum</i></li> <li>• Rouge brun : <i>H. ferrugineum</i></li> <li>• Chapeau ridé : <i>H. spongiosipes</i></li> <li>• Chapeau velouté : <i>H. compactum</i></li> <li>• Chapeau zoné peu squameux : <i>H. conrescens</i></li> <li>• Chapeau zoné, grosses squames : <i>H. scrobiculatum</i></li> </ul> |
| Spores brunâtres      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Chair non zonée molle | <b>Sarcodon</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Sarcodon imbricatus</i></li> <li>• <i>Sarcodon leucopus</i> (chair gris lilas à la base)</li> <li>• <i>Sarcodon versipellis</i></li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Chair non zonée       | <b>Sarcodon</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Chair gris lilas : <i>S. joelides</i></li> <li>• Chapeau squameux au centre : <i>S. scabrosus</i></li> <li>• Chapeau squameux au centre : <i>S. martioflavus</i></li> </ul>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |

## Hommage aux mycologues du siècle

Pierre Llugany

En cette fin de siècle, il m'a semblé qu'un petit hommage s'imposait...

Il se trouve que dans ma modeste « carrière » de mycophile, j'ai eu l'occasion de rencontrer, de discuter, de débâtre, d'écouter, de sortir avec de grands mycologues.

Que je vous restitue quelques souvenirs :

- ❖ Kuhner, c'était en 82, à Lyon, au sujet de *Lepiota cortinarius*, on a failli se battre.
- ❖ Romagnesi, à Neuville, (Rhône), sur son agaric (j'avais tort)
- ❖ Mme Marti, sur une russule (Vernet les Bains)...c'est la plus forte !
- ❖ Marchand avec Jacquetant au muséum de Perpignan (génial).
- ❖ Azéma, toxicologue révolté, (avec raison).
- ❖ Chevassut, sur un cortinaire (facile).
- ❖ Mme Trémi, impressionnante de sagacité.
- ❖ Bon, parlant de son piano-jazz.
- ❖ Lafuente, ceinture noire de judo, karaté, plongée ... et apyhlophorales.
- ❖ Trescol exposant ses bretelles décorées de cortinaires, après deux rosés.
- ❖ Bertéa, endormi sur le microscope, à quatre heures du matin
- ❖ Neuville à la télé, en treillis, et Andary dans son labo, en blouse blanche.
- ❖ Chamorin et ... « sa vigne »
- ❖ Balot et Noguères travaillant la 421° espèce du muséum
- ❖ Jacquetant, parfait, et les tartes de sa chère et tendre épouse...

A toutes et à tous, le merci du siècle

Il est myco-logique de vous rendre cet hommage.

## Les vents

*Jean Paul Chamorin*

Souvent on parle de ces ennemis des champignons que sont les vents, mais quand on entend « tramontane », « cers », « vent marin », savons nous bien quelle est leur orientation et où ils soufflent ?  
Voici donc un petit rappel qui pourrait être utile !

### Les quatre vents dominants

#### ❖ Le vent du Nord :

C'est un vent sec, il peut ramener l'air glacé de la Sibérie et donner un beau temps clair et froid en hiver ou les « coups de froid » du printemps et de l'automne. En été, il annonce du beau temps avec de faibles vents.

S'il pleut par vent du Nord, cela dure souvent 24 heures sans discontinuer.

Il reçoit parfois le nom de bise.

#### ❖ Le vent d'Est

C'est un air continental sec, c'est à dire qu'il présage un ciel clair ainsi qu'un temps froid l'hiver et chaud en été.

#### ❖ Le vent d'Ouest

C'est un vent humide qui apporte de la fraîcheur en été et de la chaleur en hiver

#### ❖ Le vent du Sud

Il annonce souvent des perturbations pluvieuses.  
On le nomme :

- « Vent blanc » quand il n'apporte pas la pluie.

S'il vient du Sahara, de l'Egypte ou des Balkans, il produit de belles journées chaudes. Il est fréquent au printemps et en automne.

- « Vent mouillé » quand il précède la pluie.

Venant des mers tropicales, de la Méditerranée ou des Açores, il réchauffe les températures en hiver. En été, celle-ci reste voisine de la normale, le ciel se couvre, l'atmosphère est brumeuse avec des précipitations d'importance variable.

## Les vents régionaux

Certains vents régionaux ne sont qu'une appellation donnée à l'un des vents dominants, mais la présence d'un relief, d'une vallée encaissée, peut dévier le flux d'air, le canaliser à un endroit précis et l'accélérer.

Les caractéristiques de l'air peuvent également être modifiées.

C'est pour ces raisons qu'il lui est attribué un nom régional.

### L'ALBE

Vent de Sud Ouest.

Il précède l'orage en Roussillon.

### L'AUTAN

Il vient du Sud Est.

Assez violent sur l'axe Carcassonne – Toulouse, il souffle aussi sur le Quercy et le Rouergue.

### L'AUTAN BLANC

C'est le nom donné au « marin humide » du Languedoc quand il a perdu ses nuages pluvieux.

Il est frais en hiver et chaud en été.

Il est violent et turbulent en raison des accélérations que lui font subir les vallées qu'il parcourt.

Plus fréquent que l'autan noir, il dure en général plus longtemps.

### L'AUTAN NOIR

C'est le nom de la « largade » de l'arrière pays languedocien.

C'est un vent chaud plus ou moins humide qui peut amener des précipitations. Il dure rarement plus de deux jours.

### LA BISE

C'est un vent de Nord à Nord Est.

Susceptible de souffler sur la plupart des régions, on le trouve plus fréquemment en hiver sur le quart Nord Est du pays où il est souvent à l'origine des grands froids secs et ensoleillés.

Il arrive cependant que la bise soit accompagnée de giboulées de neige. Celle ci s'accumule alors en congères.

#### LA BURLE

C'est le nom local ardéchois donné à la bise.

Les congères que provoque ce vent très froid sont particulièrement spectaculaires.

#### LE CERS

Vent d'Ouest à Nord Ouest qui souffle dans la vallée de l'Aude et le Minervois.

Il s'apparente à la tramontane.

#### LA GALERNE

Vient du Nord Ouest.

Frais et humide, il souffle par rafales sur les bassins de la Loire et de la Charente.

#### LE GREC

Il souffle par le Nord Est, sur les régions méditerranéennes.

Froid et sec sur la Provence et la Corse, il est humide sur l'Aude, le Roussillon et la Côte d'Azur.

#### LE LEVANT

C'est un vent d'Est, doux et très humide que l'on trouve sur les régions méditerranéennes et dans les Alpes du Sud.

Il est accompagné de pluies et de nuages abondants.

#### LE LIBECCIO :

Vent du Sud Ouest.

Souvent accompagné d'orages sur la partie occidentale de la Corse, il est au contraire sec sur le versant oriental.

### LA LOMBARDE

Vent du Nord Est.

Il est généralement chaud.

Il est particulièrement violent et froid au niveau des cols proches de la frontière italienne.

### LE MARIN

Il souffle sur les régions méditerranéennes, plus fréquemment en automne.

Cet air très humide, du Sud Est, amène des pluies abondantes et durables sur les Cévennes qui provoquent parfois de violentes crues en Bas Languedoc.

### LE MISTRAL

Il souffle du Nord au Sud dans la vallée du Rhône.

C'est un vent cyclique qui se lève en général au milieu de la matinée.

Froid et sec, souvent très violent, il souffle par rafales et atteint couramment 100 km/h.

Présent en toutes saisons, il dure de 1 à 3 jours, (parfois une semaine ou plus !)

Il est annoncé par la teinte bleu foncé de l'eau de mer et les nuages en forme d'os de seiche.

Il est généralement accompagné d'un temps clair et lumineux et d'un taux d'humidité extrêmement faible.

« Brune            noire »,            « lipo-frange »,            « lo magistrou », « maître des vents », « mange-frange » ou encore « mistralet » selon qu'il traverse telle ou telle région.

### LE NOROÏT

Désigne le vent du Nord – Ouest.

Ce terme est employé par les marins aux abords de la Manche et de l'Atlantique, où le noroît est généralement frais et accompagné d'un temps à giboulées.

## LE SIROCCO

C'est un vent chaud du Sud Est qui souffle sur les régions méridionales, principalement en Corse (vent humide sur la façade occidentale).

## LA TRAMONTANE

Souffle sur le Languedoc Roussillon.

Vent de Nord Ouest, froid, sec et violent, il est associé à un temps ensoleillé et sec.

Il est particulièrement synchronisé avec le mistral, ils s'établissent et disparaissent en même temps, à quelques heures près.

## LA TRAVERSE

C'est un vent d'ouest sur le Massif Central et la Bresse, du Nord-Ouest pour le Jura et les Alpes, qui souffle par rafales.

Plutôt frais, il est souvent accompagné d'ondées, de giboulées, d'orages.

## La brise

- Contrairement aux vents régionaux, les vents locaux ou brises n'exigent pas de situations particulières pour s'établir. Vents toujours faibles ou modérés, les brises sont dues aux différences de température.
- Elles se superposent au vent général ou régional. Vers la mi-journée, lorsque la terre devient plus chaude que la mer, la brise de mer s'établit.
- Elles soufflent de la mer vers l'intérieur des terres.
- La nuit, l'inverse se produit, c'est en direction de la mer que souffle la brise de terre.

## La force du vent

Voici enfin, pour terminer cet article, un petit tableau qui permet, en fonction des observations, d'estimer la force du vent.

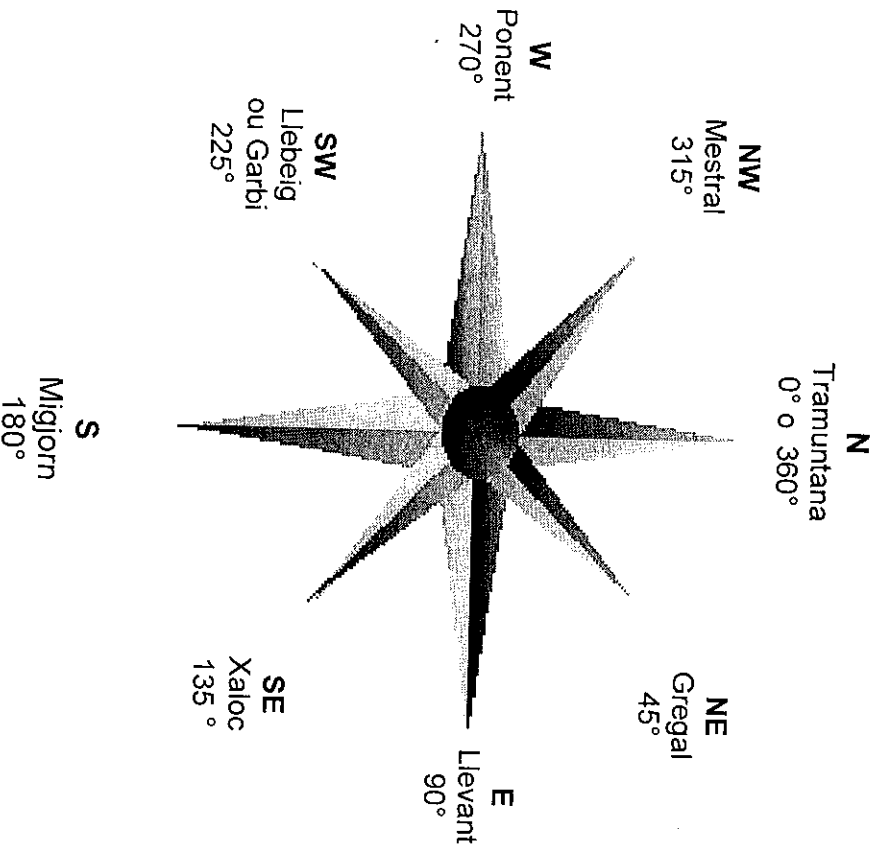
| Observations              | Désignation               | Vitesse<br>En km /h | Force<br>(sur l'échelle de Beaufort) |
|---------------------------|---------------------------|---------------------|--------------------------------------|
| Fumée<br>verticale        | Calme                     | 0 - 5               | 0 - 1                                |
| Feuilles<br>s'agitent     | Légère ou<br>petite brise | 5 - 20              | 2 - 3                                |
| Branches<br>s'agitent     | Jolie ou<br>bonne brise   | 20 - 40             | 4 - 5                                |
| Cimes<br>balancées        | Vent frais                | 40 - 50             | 6                                    |
| Tous les<br>arbres agités | Grand frais               | 50 - 60             | 7                                    |
| Branches<br>cassent       | Coup de vent              | 60 - 90             | 8 - 9                                |
| Arbres<br>renversés       | Tempête                   | 90 - 120            | 10 - 11                              |
| Gros<br>dommages          | Ouragan                   | + de 120            | 12                                   |

Bon vent !

*Jean Paul Chamorin*  
*Perpignan le 15-11-99*

## Rose des vents catalans

Pour notre région, voici quelques précisions en catalan  
puisées sur internet, auprès du « Servei de Meteorologia de  
Catalunya ». <http://WWW.gencat.es/sermet/mar/rosa.htm>



\*\_Le « llebeig » correspond au vent du sud ouest provoqué par les situations dépressionnaires, tandis que le nom de garbí correspond au vent marin ou « marinada » qui prend la direction SW ou SSW, en beaucoup d'endroits de la côte.

|                                         |                    |
|-----------------------------------------|--------------------|
| Vent del nord o tramuntana (N)          | De 337° a 22.5°    |
| Vent del nord-est o gregal (NE)         | De 22.5° a 67.5°   |
| Vent de l'Est o llevant (E)             | De 67.5° a 112.5°  |
| Vent del sud-est o xaloc (SE)           | De 112.5° a 157.5° |
| Vent del sud o migjorn (S)              | De 157.5° a 202.5° |
| Vent del sud oest, llebeig o garbí (SW) | De 202.5° a 247.5° |
| Vent de l'oest o ponent (W)             | De 247.5° a 292.5° |
| Vent del nord-oest o mestral (NW)       | De 292.5° a 337.5° |

### Observations :

De quoi en perdre le Nord !

De quoi en perdre la tramontane

et la marinada !

Et pourtant...

Bon canigounenc !

Ces réflexions nous ont été inspirées par l'article d'Honoré Prats ( Indépendant du dimanche 6 janvier 2000 ).

Nous nous sommes permis d'en recopier quelques informations :

Le vent que nous appelons tramontane en Roussillon, est en réalité le mistral. La tramontane est le vent du Nord .

« Tramontana » est un mot d'origine italienne qui signifie Nord, puis vent du Nord, étoile du Nord... Pour l'Italie, le

Nord se situe « trans montana » c'est à dire au-delà de la montagne, au-delà des Alpes.

Au figuré, perdre la tramontana signifie toute simplement perdre le Nord. Voltaire, parlant de Richelieu, n'a-t-il pas écrit : « Mr le Cardinal a-t-il vu moins clair, a-t-il perdu la tramontane ? »

A Palma de Majorque, existait une école de cartographie d'où est issu Jean Cabot, navigateur vénitien, né à Cosprons, près de Banyuls (il changea de nationalité pour des raisons professionnelles). Cette école, était située au château de Bell Ver ou existe encore une table d'orientation, probablement la plus ancienne de la Méditerranée : au Nord, il est noté « tramuntana ».

La même table existe à l'Alguer, en Sardaigne. »

Cet article a le mérite d'emporter le doute soulevé par la rose des vents catalane : elle situe la tramontane au Nord, ... avec raison.

Les Roussillonnais et Languedociens, quant à eux, devraient remettre leur boussole à l'heure !

Marie Ange Llugany.

## A propos de l'orange !

La saison 99 a été bonne pour ce champignon. En effet, nous avons eu dans les Pyrénées orientales une poussée importante dans un période s'étalant de fin mai à mi-juin, puis en août – septembre et octobre.

C'est pour cette raison qu'il nous est venu à l'idée de parler de ce champignon.

### **Amanita caesarea**

(Scopoli : Fries) Persoon

Classe : Homobasidiomycètes – Ordre : Agaricales.

Famille : Amanitaceae.

### Noms vulgaires :

#### Français

Amanite des Césars – Orange – Oronge – Oronge vraie – Oronge jaune – Aulongat – Boulet rouge – Boutchois – Cadran campagnol – Champagnol – Campyrol – Choregan – Ciampignon – Cocon – Compairol – Coucuon – Dorade – Dorque – Doumergal – Dorrineal – Dorrinegal – Dounégall – Endorguez – Gouriaou – Iranget – Irandja – Jaone d'iou –jaune d'œuf– Jaseran – Jasseran – Jazeran – Moryolo – Mujolo – Mujols – Myjolo – Orlol – Ounegal – Ourangeada – Rouget – Roumanel – Roumaviel – Réal – Royal.

#### Allemand

Kaiserling

#### Italien

Vorolo – Vorolo buono - Fongo oro – Bolé.

#### Anglais

Caesar's mushroom.

#### Polonais

Cesarski

## Espagnol

Amanita de los Cesares - Oronja - Auriola.

## Basque

Kuleto – Gorringo – Amboto – Amoroto.

## Catalan

Reig – Ou de reig – Bolet d'or – Cocou – Monjola – Rei – Oriol – Rovell d'ou – Ou de monjola – Ou del diable – Quicou.

## DESCRIPTION

### ♦ Chapeau

8 – 15 cm (23 cm).

D'abord ovoïde puis hémisphérique, en fin convexe, presque jamais déprimé (parfois plan), non mamelonné. Epais, charnu.

➤ *Marge* : Mince, arrondie, régulière, finement à nettement striée, sur environ 1 cm. Droite, montrant parfois les lames jaunes.

➤ *Cuticule* : Facile à séparer, douce au toucher, tenue comme une pelure d'oignon, glabre à sublubrifiée, brillante, le plus souvent nue.

Jaune orangé à jaune doré, rouge sature lumineux, rouge orangé vif, palissant et plus jaunâtre avec l'âge. En totalité blanchâtre dans une forme albinique très rare.

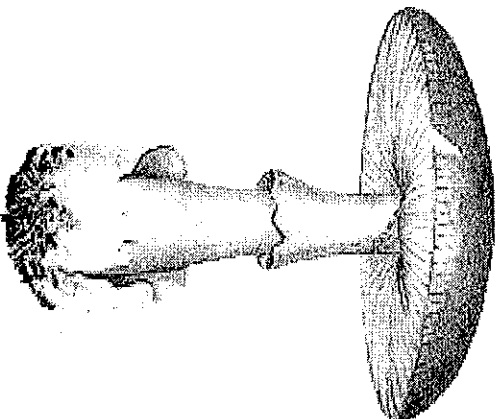
Rarement avec quelques traces de voile membraneux. Par temps sec, revêtu par des fragments de la voile amples, épais et blancs.

♦ Lames : Assez serrées, inégales, à lamellules peu nombreuses. Grandes de 15 à 20 mm, épaisses, ventruës, fourchues vers les bords, extrêmement fragiles, libres.

Jaunes pâles à jaune d'or, jusqu'à jaune sulfurin saturé.

Aucune autre amanite européenne n'a les lames jaunes, ce qui est un bon critère de détermination.

- Arête : Mince, finement dentelée à subfloconneuse, concolore.



◆ Pied

8 – 15 x 2- 3 cm

Robuste, puissant, facile à déboîter du chapeau, assez charnu, en peu en massue (renflé à la base), plein puis farci d'une moelle blanche. Subfloconneux, concolore aux lames, jaune à jaune citron.

- Anneau Apical, persistant, membraneux, ample, pendant, strié en dessus, concolore, bordé d'un jaune plus foncé.

- Volve : Elle représente une partie de l'oeuf immaculé d'où éclôt le champignon.

En forme de sac, ample, épaisse, membraneuse, tenace, semi-libre, à limbe irrégulier, lobée, offrant à l'intérieur un net bourrelet basal circulaire persistant, blanche, mais grisonnant après récolte en 24 Heures.

◆ Chair

Assez épaisse, ferme, blanche, jaune sous la cuticule et le cortex.

➤ Saveur : Agréable, de noix, de noisette

➤ Odeur : Agréable, légère, délicate.

◆ Sporée

Blanche à jaunâtre (légèrement jaunâtre en masse)

◆ Microscopie (en microns)

➤ Spores de 10-12 (14) x 6- 7 (11)

Elliptiques, ovoides, guttulées, hyalines (blancs à légèrement jaunâtres), non amyloïdes. Apicule très large, assez court, tronqué.

➤ Cuticule à hyphes emmêlés x 5 – 9

➤ Epicutis gélifié : hyphes filiformes très dissociées y  
2,5 - 3

Pas de boucles

◆ Ecologie

C'est une espèce frileuse, méditerranéenne et thermophile.

On la trouve dans les clairières des forêts de feuillus, les bois clairs, les haies, les taillis à bruyères. Elle est affine aux chênes verts, chênes lièges, châtaigniers. En terrain calcaire et surtout siliceux. Parfois, sous conifères.

Elle pousse à l'étage collinéen sec et chaud , les « adrets » et les « soulanes ».

En Catalogne, on la trouve surtout sous les yeuses, le kermès, parmi les cistes et les genévriers.

Sa limite Nord correspond au 30<sup>ième</sup> parallèle, à la limite de la culture de la vigne.

Son altitude maximum est de 1000m (maximum observé à 1500 m). Elle est rare dans l'Ouest et le Centre de la France, à l'Est elle ne sort qu'après les « étés brûlants ».

De l'été à l'automne (Septembre, octobre), les années propices, on peut la voir dès juin, juillet.).

En fait, elle pousse du début de l'été au commencement d'octobre.

|                | <i>Amanita muscaria</i>                | <i>Amanita caesarea</i>              | <i>Amanita crocea</i>                         | <i>Russula Aurea (aurata)</i>             |
|----------------|----------------------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------------------|-------------------------------------------|
| <b>Chapeau</b> | Rouge<br>Verrues blanches              | Orangé<br>nu                         | Orangé<br>Plaques<br>blanches                 | Orangé<br>Nu                              |
| <b>Lames</b>   | Blanches                               | Jaunes                               | Cè me                                         | Jaune citrin                              |
| <b>Pied</b>    | Blanc<br>Anneau blanc<br>Bulbe central | Jaune<br>Anneau jaune<br>Volve ample | Orangé<br>Pas d anneau<br>Volve<br>engainante | Blanc à<br>jaune<br>Ni anneau<br>Ni volve |
| <b>Chair</b>   | Blanche et<br>orangé e                 | Blanche et<br>jaune                  | Blanche et<br>orangé e                        | Blanche et<br>Jaune                       |
| <b>Iné ê t</b> | Toxique                                | Excellent<br>comestible              | Tè s bon<br>comestible                        | Bon<br>comestible                         |

## ♦ Confusions

Le nombre d'espèces semblables à l'oronge n'est pas très important. Mais si l'on connaît bien les différentes caractéristiques de ce champignon, notamment ses caractères d'amanite (anneau + volve) et la couleur jaune des lames et du pied (seule à les posséder dans le genre en Europe), alors on réduira les risques de confusion.

Il existe une variété d'*Amanita muscaria* dite « auréolée », (*Amanita muscaria f. aureola*) à volve plus ou moins membraneuse, lames et stipe blanc, plus gracie, à chapeau jaune orangé, qui rappelle par sa couleur l'oronge et ne porte pas de verrues blanches. Elle est toxique.

On notera également que les œufs d'oronge reposent sur le sol par le petit bout, alors que ceux de l'amanite tuemouches reposent par le gros bout.

## ♦ Remarques

Totalement inconnue des régions nordiques où elle cède la place à *Amanita muscaria*, on comprendra facilement que la plupart des accidents peuvent être dus à la fausse oronge que les méditerranéens implantés dans le Nord peuvent confondre avec la vraie.

Connu depuis l'Antiquité, dans la Rome antique, ce champignon était le mets des dieux et des empereurs.

On la trouve représentée sur des fresques de Pompéi et des poètes latins comme Sénèque et Tacite, l'ont immortalisée sous le nom de « *Boletus* ».

## ■ La mort de l'empereur Claude

De tous les empoisonnements célèbres causés par les champignons mortels, celui dont fut victime l'Empereur Claude est maintenant bien connu. Les précisions apportées par des historiens anglais nous tracent les circonstances exactes du meurtre.

En l'an 41 après J.C, Claude avait succédé à Caligula.

Sa femme Messaline, qu'il avait fait exécuter en 48 pour adultère, lui avait laissé un fils, Britannicus. Il épousa alors la sœur de Caligula, Agrippine, qui, d'un premier mariage avait eu un fils, Néron, de trois ans l'aîné de Britannicus.

Claude souhaitait à sa mort confier le trône à Britannicus, mais Agrippine voulait assurer la succession à Néron. Elle décida donc d'assassiner Claude.

Le 12 octobre, vers deux heures de l'après-midi, l'eunuque Halotus, au cours d'un repas à la citadelle impériale, introduisit la drogue fatale préparée par Locuste. Il s'agissait du jus extrait d'une amanite phalloïde qui imprégnait des oronges, le met prêté de Claude. Le plat ne pouvait éveiller les suspicions de l'empereur.

Mais selon l'habitude romaine, Claude se chatouilla la lnette pour rejeter les aliments du repas afin de le recommencer avec le même plaisir.

Effrayée de voir échouer son funeste projet, Agrippine trouva un complice en la personne du médecin Xénophon. Celui ci utilisa une dose élevée de coloquinte, fruit qui renferme un alcaloïde puissant, mais drogue très amère que Xénophon réussit à faire absorber à l'Empereur par voie rectale, prétextant que ce remède lui serait favorable. Les premiers symptômes apparurent vers minuit, Claude mourut à l'aube, peut être sous l'action du poison phalloïdien, plus sûrement sous l'effet de la coloquinte.

L'oronge a été l'objet d'une chasse effrénée durant l'Antiquité et le Moyen Age.

Vers 1530, le pape Clément VII défendit même sa cueillette, sur toute l'étendue des Etats pontificaux, sous peine d'excommunication, afin de s'en réserver l'exclusivité.

Le pape Pie VII fut empoisonné à Fontainebleau par son cuisinier qui lui préparait des oronges à la napolitaine. Le pauvre cordon bleu ne savait pas que les oronges de la région parisienne, qu'il avait lui même cueillies, pouvaient être fausses.

## ♦ Comestibilité et préparation

L'oronge demeure la « princeps fungorum » et ne souffre aucune mésalliance avec quelque espèce roturière.

C'est un excellent comestible, de préférence crue, mais ce n'est pas l'avis de tout un chacun.

Les Romains la consommaient crue avec du miel.

On peut utiliser l'amanite des Césars dans les ragoûts, mais en raison de sa délicatesse et de sa rareté, il est conseillé de consommer les petits exemplaires crus, par contre, les gros sont excellents grillés et, ou, servis avec des pâtes fraîches.

Les avis sont partagés sur le fait de peler ou non le chapeau. En fait, il vaut mieux ne pas l'éplucher mais simplement essuyer sa surface et avec un petit pinceau ou une petite brosse, retirer tout corps étranger des lames. Vérifier ensuite qu'il n'y a pas de ver dans le pied, si c'est le cas, surtout à la base, alors, enlever celle ci, le haut est généralement intact.

Les recettes les plus simples étant les meilleures, il faut la consommer crue, coupée en tranches minces, sans poivre, sans persil, sans ail, mais un filet d'huile vierge et un jus de citron discret.

Selon Paulet (1793), la meilleure manière d'apprêter l'oronge, consiste, après l'avoir épluchée, c'est à dire dépouillée de sa cuticule, à la faire revenir cuire renversée sur un plat ou sur la lèche frites, sa concavité garnie de fines herbes, de mie de pain, d'ail, de poivre, de sel et des hachures de son pied, le tout arrosé d'huile d'olive. Ceci s'appelle « à la barigoule » ou « à la provençale ».

Enfin, pour conclure ce propos, voici quelques recettes glanées ça et là qui peuvent permettre de varier l'apprêt de cet excellent champignon.

### Oronges en salade :

Une dizaine d'oronges

Une cuillerée de vinaigre de vin

Trois cuillerées d'huile d'olive, sel, poivre.  
Choisir de jeunes oranges, les nettoyer et peler le chapeau, sans les laver. Les cuire entières, pendant 10 minutes dans une eau bouillante, salée et vinaigrée.  
Les égoutter et les sécher sur un linge.  
Quand elles sont tièdes, les assaisonner avec de l'huile d'olive.

### Salade d'oranges aux cépes

Pour 4 personnes :

200 grammes d'oranges – 200 grammes de cépes de Bordeaux (petits et frais) – 4 cuillerées à soupe de bonne huile d'olive – le jus d'un citron - une truffe blanche du Piémont ou une cuillerée à café de persil haché – Sel et poivre selon le goût.

Nettoyer les champignons avec un petit couteau pour bien raclez les particules de terre, puis essuyer les avec un linge humide. Les couper en lamelles, dans une jatte, ajouter l'huile, le jus de citron, sel et poivre selon le goût.  
Mélanger avec précaution.

Au dernier moment, saupoudrer de persil ou bien râper la truffe au-dessus.

### Têtes d'oranges au grill.

8 grosses têtes d'orange – huile d'olive – sel – poivre.

Nettoyer et peler les chapeaux. Les disposer sur la grille de la lèche frite, badigeonner chaque tête d'huile, de sel et de poivre. Cuire sous le grill et pendant la cuisson, recueillir le liquide de la lèche frite, pour en arroser les champignons.

Les servir tout de suite. Les Provençaux leur ajoutent une persillade.

### Oranges grillées

Pour 4 personnes :

Un gros chapeau de champignon (10 à 15 cm de diamètre) par personne

De l'huile d'olive aillée

Une cuillerée à soupe de persil non frisé, très finement haché.

Sel, poivre noir fraîchement moulu.

Préchauffer le gril. Passer au pinceau sur le dessus des champignons préalablement nettoyés, l'huile parfumée à l'ail, mélangée avec le persil haché, puis saupoudrer de sel. Placer les chapeaux sur le gril et laisser cuire pendant 4 à 5 minutes, selon l'épaisseur. Retourner les chapeaux, verser un peu d'huile au milieu de chacun, saupoudrer à nouveau de sel et remettre à griller jusqu'à cuisson complète. Assaisonner avec du poivre noir fraîchement moulu. Servez avec du bon pain frais.

On peut adapter cette préparation à d'autres champignons de gros diamètre : lépiotes, lactaires, cèpes, etc..

### Oronges à la crème

500 grammes d'oronges – un oignon – une tasse de crème fleurette – une gousse d'ail – 40 grammes de beurre – sel et poivre.

Nettoyer et peler les oronges (ou non), et les détailler en fines lamelles. Faire revenir l'oignon haché dans le beurre et quand il est blond, ajouter les champignons. Cuire à feu vif pour évaporer l'eau de végétation des champignons. Ajouter la persillade, sel, poivre et au dernier moment la tasse de crème. Dès que la crème arrive à ébullition, arrêter la cuisson.

Servir immédiatement sur plat chaud.

### Rôti de dindonneau aux oronges

Pour 4 personnes

1 kg d'oranges – 4 tranches de rôti de dindonneau – 1 cuillerée à café de semoule d'ail séché - 50 grammes de beurre – 4 échalotes émincées – ½ verre d'armagnac – 1 cuillerée à soupe d'huile - paprika doux – sel – poivre.

Dans une cocotte en fonte, faire revenir les oranges avec 20 grammes de beurre afin qu'elles perdent leur eau. Rajouter 20 grammes de beurre et laisser cuire les champignons à feu très doux avec les échalotes et le paprika, pendant 30 minutes.

Salier et poivrer.

Pendant ce temps, faire cuire dans un peu d'huile mélangée à 10 grammes de beurre fondu, les 4 tranches de rôti de dindonneau.

Saupoudrer d'ail en semoule.

Faire chauffer l'armagnac et le flamber, verser sur la viande et laisser réduire doucement.

Salier et poivre à nouveau.

Présenter sur un plat très chaud les champignons entourant la viande.

### Les pâtes des Césars

Pour 4 personnes :

400 grammes de pâtes sèches – 3 gros chapeaux d'oranges émincés très finement – 80 grammes de beurre – 50 grammes de parmesan frais râpé – 1 brin de romarin – 2 pincées de muscade râpée – sel – poivre.

Faites cuire les pâtes « al dente » dans de l'eau légèrement salée, égouttez les, mais gardez un peu de l'eau de cuisson.

Faites fondre le beurre dans les pâtes et ajoutez une ou deux cuillerées à soupe de l'eau de cuisson, la muscade, le sel, les feuilles de romarin et du poivre frais moulu.

Ajoutez le parmesan et mélangez bien.

Répartir sur les assiettes chaudes, éparpiller les lamelles fines des oranges sur le dessus, et servez aussitôt.

Bon appétit !



*Amanita muscaria* ou *fausse orange*

À ne pas consommer!

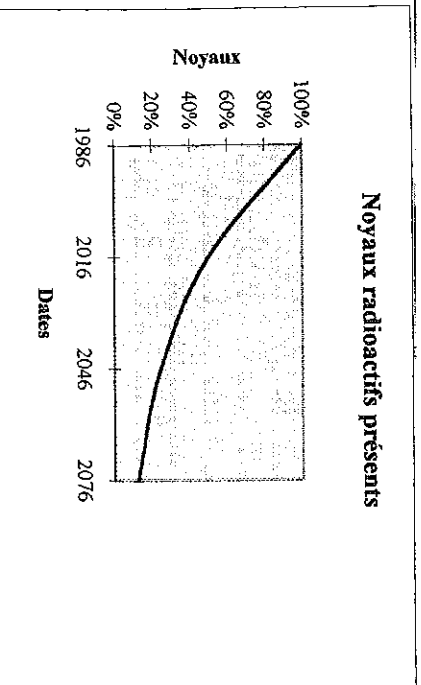
Jean Paul Chamorin

## Champignons et radioactivité

Emile Argaud

Le 26 avril 1986 a eu lieu l'accident de Tchernobyl qui a provoqué la mort de dizaines de personnes et la propagation de nuages radioactifs qui ont contaminé quasiment le monde entier dont évidemment la France. Les deux types de particules radioactives qui ont irradié l'atmosphère puis le sol sont le césium 137 et le césium 137.

Lorsqu'un noyau d'une de ces particules se désintègre, il y a production d'un rayonnement radioactif. Le moindre échantillon de sol contaminé en contient un nombre énorme. On appelle "demi-vie" d'un de ces types la durée nécessaire pour que la moitié de ses noyaux se désintègrent. La moitié de ceux qui restent se désintégreront pendant la demi-vie suivante (qui a la même durée), et ainsi de suite. Les quantités qui restent ne diminuent donc pas proportionnellement au temps mais suivant une loi de décroissance dite exponentielle (voir fig.).



La demi-vie du césium 124 est de deux ans. Donc pour un échantillon irradié en 1986, la radioactivité aura diminué de moitié en 1988. Il en restera le quart

en 1990, le huitième en 1992.....le cent vingt quatrième en l'an 2000 ce qui sera à peu près négligeable.

C'est loin d'être le cas en ce qui concerne le césium 137 dont la demi-vie est de trente ans. Sa radioactivité résiduelle sera de moitié en 2016 et du quart en 2046.

En réalité ces résultats seraient ceux obtenus en laboratoire. Sur le terrain de nombreux facteurs interviennent comme les influences climatiques (vent, pluies, ruissellements...) la radioactivité naturelle ou les essais nucléaires.

Les champignons tirent directement du sol leur nourriture car ils ne disposent pas de faculté de photosynthèse. Pour cette raison ils assimilent facilement les métaux lourds, la radioactivité et les toxiques se trouvant dans le sol tout en les concentrant. Cependant les analyses après Tchernobil montrent une grande variété de contaminations selon les espèces, mais aussi suivant la profondeur du mycelium. Ces études montrent que les

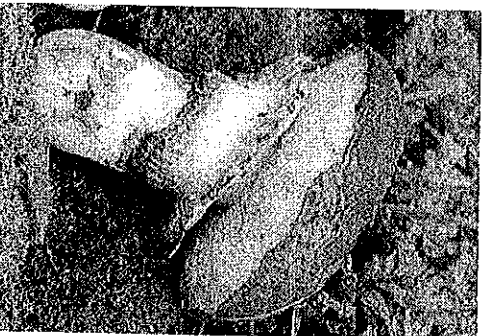
le bolet bai (*Xerocomus badius*)

le bolet à chair à jaune (*Xerocomus chrysenteron*)

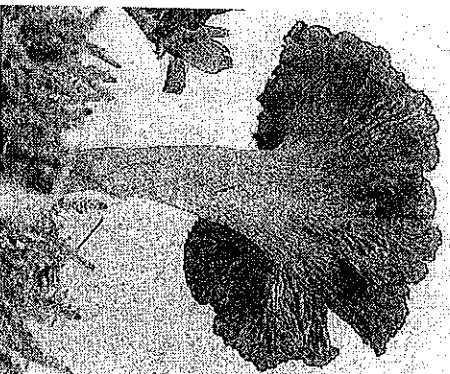
la nonette voilée (*Suillus luteus*)

le laqué améthyste (*Laccaria amethystea*)

le petit gris (*Tricholoma terreum*)



*Suillus luteus*



*Cantharellus lutescens*

le pied de mouton (*Hydnum repandum*)  
les deux chanterelles en tube (*Cantharellus tubaeformis*  
et *lutescens*)

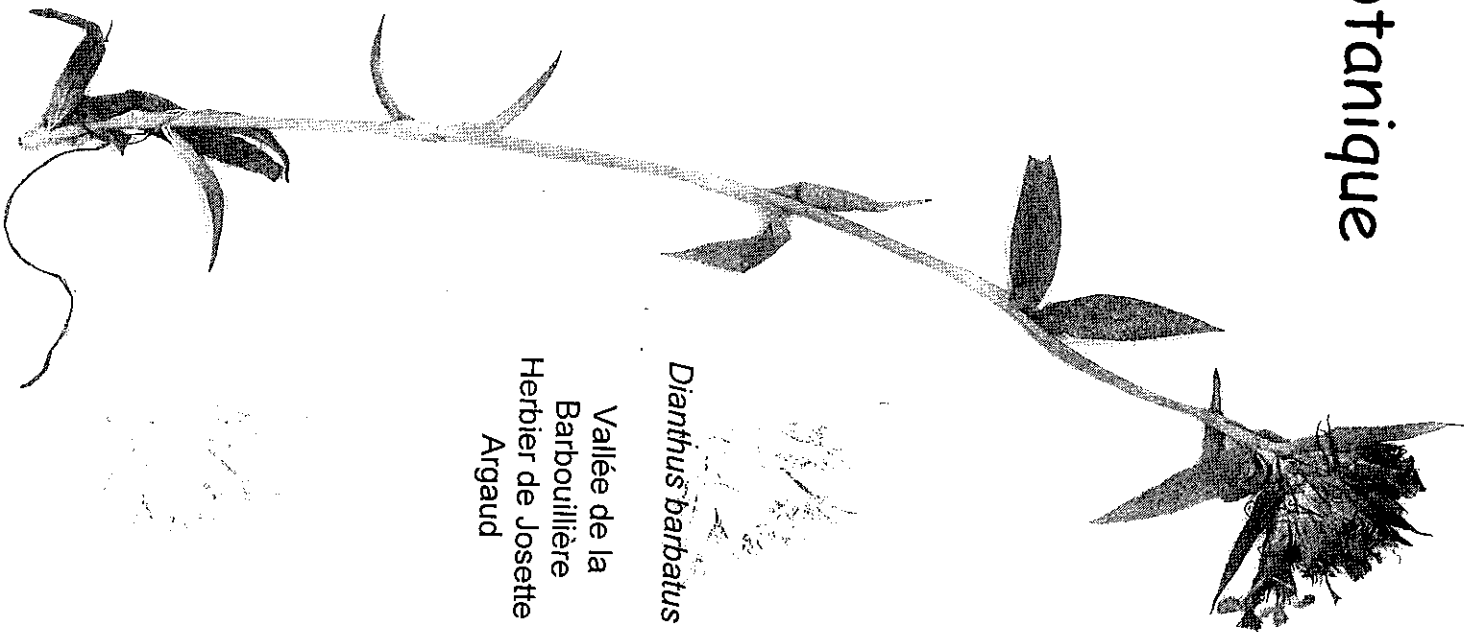
la pholiote ridée (*Rozites caperata*).

Sachant qu'un becquerel correspond à une désintégration par seconde, la norme européenne de sécurité à ne pas dépasser se situe à 660 becquerels par kg de produit frais. D'après des mesures effectuées entre 1997 et 1998 par la commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (CRIIRAD) il a été relevé des quantités nettement supérieures à 2000 et 3000 becquerels par kg sur des spécimens récoltés en France. Notre département ayant été peu pollué, les mesures sont moins inquiétantes. C'est ainsi que les échantillons fournis entre autres par notre ami Pierre Lugany ont révélé des doses voisines de 100 Beq/kg de pieds de mouton à Querigut, 125 pour des giroilles de Prats de Mollo et négligeables pour les autres espèces étudiées originaires du Tech, St Laurent de Cerdan ...

Les risques dans les cas d'excès: déclenchements de cancers quelques années plus tard et malformations génétiques. Pour les amateurs de notre région il ne semble pas y avoir de risques sérieux. Mais comme les doses sont cumulatives, il est quand même conseillé de modérer sa gourmandise envers les espèces précitées.

Bon appétit quand même !

# Botanique



*Dianthus barbatus*

Vallée de la  
Barbouillière  
Herbier de Josette  
Argaud

## Clef du genre *Centaurea* (*Centaurea*)

### 0 BRACTÉE DE L'INVOLUCRE SANS APPENDICE

*Genre serratula*

*Genre staehelina*

*Genre xeranthemum*

*Genre saussurea*

*Genre crupina*

*Genre mantisalca*

Le genre *Mantisalca* est très proche du genre *Centaurea*. La seule espèce *Mantisalca salmantica* est cependant très reconnaissable grâce à son involucre conique ovoïde très resserré au sommet, et grâce à ses bractées cartilagineuses sans appendices. Certains auteurs rattachent cette espèce au genre *Microlonchus* (*Microlonchus salmanticus*).

### 0 BRACTÉE DE L'INVOLUCRE COIFFÉE PAR UN APPENDICE

*Genre leuzea*

Le genre *Leuzea* est très proche du genre *centaurea* par la forme des bractées de l'involucre surmontées par un appendice.

### I BRACTÉE DE L'INVOLUCRE A EPINE(S) RIGIDE(S)

#### II FLEURS JAUNES

##### III PLANTE A TIGE DE 0 A 3 CM

(p 50) *Centaurea acaulis*

##### III PLANTES A TIGE PLUS LONGUE QUE 3 CM

##### IV/ INVOLUCRE INFÉRIEUR A 12MM, FEUILLES SUPÉRIEURES ET MOYENNES TRÈS DÉCURRENTES

##### V/ PLANTE BLANCHE TOMENTEUSE

(p 65) *Centaurea solstitialis*

V/ PLANTE VERTE

(p 55 ) *Centaurea meliensis*

IV/ INVOLUCRE SUPERIEUR A 12MM JUSQU'A 18MM, FEUILLES  
NON DÉCURRENTES

V/ APPENDICES DES BRACTEES NON DECURRENTS

(p56 ) *Centaurea nicaensis*

V/ APPENDICE DES BRACTEES DECURRENTS ET CILIES

(p 42 ) *Centaurea collina*

II FLEURS PURPURINES OU BLANCHES

III/ FLEURS BLANCHES, CAPITULES TRES PETITS

(p 48 ) *Centaurea diffusa*

III/ FLEURS PURPURINES

IV/ APPENDICE TERMINE PAR UNE EPINE TRES LONGUE

(p 41 ) *Centaurea calcitrapa*

IV/ APPENDICE TERMINE PAR UNE EPINE DURE, TRÈS FINE, ET  
COURTE (1À 2 MM)

(p 49) *Centaurea diluta*

IV/ APPENDICE TERMINE PAR DES EPINES COURTES ET  
DIVERGENTES

V/ APPENDICE À (3 À 5) EPINES COURTES (3MM MAXIMUM)

(p 40 ) *Centaurea aspera*

V/ APPENDICE À (5 À 10) EPINES COURTES

VI/ FEUILLES NON DÉCURRENTES

(p 66 ) *Centaurea sphaerocephala*

VI/ FEUILLES MOYENNES TRÈS DÉCURRENTES

(p 58 ) *Centaurea napifolia*

I BRACTEES DE L'INVOLUCRE SANS EPINE RIGIDE

II FLEURS BLEUES

III/ FEUILLES DECURRENTES

IV/ FEUILLES TOUTES TRÈS DECURRENTES

(p 57 ) *Centaurea montana*

IV/ FEUILLES SUPERIEURES PLUS OU MOINS DECURRENTES  
(p 68 ) *Centauria triumfetti ssp axillaris*

III/ FEUILLES PAS DECURRENTES OU TRES PEU  
IV/ PLANTE ANNUELLE A FEUILLES INFERIEURES  
PENNATIPARITES

(p 44 ) *Centauria cyanus*

IV/ PLANTES VIVACES A FEUILLES INFERIEURES LINEAIRES  
LANCEOLES

V/ FEUILLES LONGUEMENT PÉTIOLÉES

(p69 ) *Centauria triumfetti ssp lugdunensis*

V/ FEUILLES COURTEMENT PÉTIOLÉES

(p70 ) *Centauria triumfetti ssp semidecurrens*

II FLEURS PURPURINES, ROSES, BLANCHES, OU  
ROGES

III/ APPENDICE DE LA BRACTÉE ENTIER DENTICULE  
OU LACÈRE MAIS NON CILIE

IV/ INVOLUCRE PLUS OU MOINS OVOÏDE

V/ FLEURS POURPRES

(p 51 ) *Centauria jacea*

V/ FLEURS ROSES

VI/ APPENDICE DE LA BRACTÉE À MARGE LACÉRÉE /  
FEUILLES HASTÉES À AURICULÉES À LA BASE

(p 71 ) *Centauria vinyalsii ssp approximata*

VI/ APPENDICE DE LA BRACTÉE IRRÉGULIÈREMENT DENTÉ  
/ PAS DE FEUILLES HASTÉES À AURICULÉES.

(p 61 ) *Centauria panonica ssp panonica*

IV/ INVOLUCRE CONIQUE-CYLINDRIQUE ( 6 À 8 SUR 11 À 12MM)  
(p 50 ) *Centauria dracunculifolia*

III/ APPENDICE DE LA BRACTÉE (AU MOINS LES  
MOYENNES) PLUS OU MOINS CILIE

IV/ INVOLUCRE DE PLUS DE DEUX CM DE DIAMÈTRE

V/ BRACTÉES NON RECOUVERTES PAR LES APPENDICES

(p 64 ) *Centauria scabiosa*

V/ BRACTEES RECOUVERTES PAR LES APPENDICES

(p 39) *Centauraea alpestris*

IV/ INVOLUCRE DE MOINS DE DEUX CM DE DIAMETRE

V/ APPENDICE DE LA BRACTEE LONGUEMENT DECURRENT

(p 63) *Centauraea pullata*

V/ APPENDICE DE LA BRACTEE PAS OU TRES PEU DECURRENT

VI/ APPENDICE TRÈS DISTINCT DE LA BRACTÉE

1/ Appendice de la bractée plus ou moins arquée et longuement et étroitement lancéolé

2/ Tiges grêles, courtes et couchées / feuilles plus ou moins amplexicaules et souvent acuminées

(p 61 ) *Centauraea pectinata* ssp *supina*

2/ Tiges robustes, dressées / feuilles supérieures cordées à la base, demi-embrassantes, et jamais acuminées

(p 62) *Centauraea pectinata* ssp *pectinata*

1/ Appendice non arqué et régulièrement cilié et plus large que la bractée

2/ Appendice à cils courts (inférieur ou égal à 2mm)

3/ Appendice brun avec 9 ou 10 cils brun-clair, de chaque côté

4/ feuilles grise-tomenteuse / tige simple ou ramifiée vers la base

(p 47 ) *Centauraea decipiens* ssp *decipiens*

4/ Feuilles vertes, un peu velues et aranéuses / tige ramifiée vers le milieu

(p 47 ) *Centauraea decipiens* ssp *ruscinonensis*

3/ Appendice brun-noirâtre avec 7 ou 8 cils brun-rougeâtre, de chaque côté

(p 56 ) *Centauraea microptilon* ssp *microptilon*

2/ Appendice à cils longs

3/ Involucre ovoïde (15 à 20 mm de diamètre)

(p 59 ) *Centauraea nigra* ssp *nigra*

3/ Involucre ovoïde plus petit (9 à 14 mm de diamètre)

4/ Longueur des cils égalant à peu près la largeur de l'appendice

(p 46 ) *Centaurea debeauxii ssp thuillieri*

4/ Cils plus longs que la largeur de l'appendice

5/ Feuilles vertes / appendice brun-clair

(p 45 ) *Centaurea debeauxii ssp nemoralis*

5/ Feuilles grises / appendice brun plus ou moins rougeâtre

(p 45 ) *Centaurea debeauxii ssp endressii*

#### VI/ APPENDICE PEU OU PAS DISTINCT DE LA BRACTÉE ET PAS PLUS LARGE QUE CELLE CI

1/ Plante ligneuse à la base, généralement glabre / bractée très appliquée, dont le petit appendice est muni de quelques cils blanc-jaunâtre.

(p 38 ) *Cheirolophus intybaceus*

(*Centaurea intybacea*)

#### 1/ Plantes herbacées

2/ Plante trapue, courte et très ramense / capitule souvent dépassé par les feuilles florales

(p 43 ) *Centaurea corymbosa*

2/ Plantes à rameaux grêles / pas de feuilles florales

3/ Appendice de la bractée un peu décourrent au sommet

4/ Plante naine, pubescente-grisâtre / involucre (10 à 13 mm)

(p 53 ) *Centaurea leucophaea ssp biformis*

4/ Plantes non naines blanches-tomentueuses / involucre (6 à 9 mm)

5/ Fleurs rosées rarement blanches

(p 52 ) *Centaurea leucophaea ssp leucophaea*

5/ Fleurs lilas ou pourprés

6/ Appendice de la bractée terminé par un mucron

(p 53 ) *Centaurea leucophaea ssp pallidula*

- 6/ Appendice de la bractée terminé par une épine courte déployée et parfois plus ou moins levée, (0,5mm), et plus courte que les 3 à 4 cils de chaque coté

(p70) *Centaura urgellensis*

**3/ Appendice de la bractée non décurrent au sommet**

- 4/ Bractée de l'involucere fortement nervée sur le dos / involucere ovoïde (7 à 9 mm) / cils argentés au sommet

(p 54 ) *Centaura maculosa ssp maculosa*

- 4/ Bractée de l'involucere peu nervée sur le dos / jamaïs de cils blancs ou argentés au sommet

- 5/ Involucere ovoïde-globuleux (7 à 8 mm) / appendice non distinct de la bractée.

(p 67 ) *Centaura spinabadia ssp spinabadia*

- 5/ Involucere ovoïde-oblongue (5 à 6 mm) / appendice se distinguant un peu de la bractée et ayant la forme d'un petit triangle, avec des cils de 1mm environ

(p60 ) *Centaura paniculata ssp paniculata*

## Principaux hybrides du genre Centaurée

(*Centauraea*)

- Centauraea diffusa* x *Centauraea paniculata* = *Centauraea peregrina*  
*Cheirolophus inybaceus* x *Centauraea paniculata* = *C. donatiana*  
*Centauraea amara* x *Centauraea pectinata* = *Centauraea corbariensis*  
*Centauraea diffusa* x *Centauraea jacea* = *Centauraea juvenalis*  
*Centauraea jacea* x *Centauraea maculosa* = *Centauraea ligerina*  
*Centauraea jacea* x *Centauraea pectinata* = *Centauraea vivariensis*  
*Centauraea nigra* x *Centauraea pectinata* = *Centauraea guichardi*  
*Centauraea paniculata* x *Centauraea pectinata* = *Centauraea flahaultii*  
*Centauraea amara* x *Centauraea aspera* = *Centauraea scleroclada*  
*Centauraea aspera* x *Centauraea paniculata* = *Centauraea serresi*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea jacea* = *Centauraea jaceiformis*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea leucophea* = *Centauraea legrandi*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea maculosa* = *Centauraea souliei*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea paniculata* = *C. adulterina*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea diffusa* = *Centauraea senneniana*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea pectinata* = *Centauraea arisiensis*  
*Centauraea calcitrapa* x *C. debeauxii* ssp *thullieri* = *Centauraea noueli*  
*Centauraea aspera* x *Centauraea solstitialis* = *Centauraea fabrei*  
*Centauraea calcitrapa* x *Centauraea solstitialis* = *Centauraea bollui*  
*Centauraea maculosa* x *Centauraea solstitialis* = *Centauraea hybrida*  
*Centauraea debeauxii* ssp *thullieri* x *C. solstitialis* = *C. mutabilis*

## Description du genre *Centaurée*

**Acuminé** : Organe dont le sommet se termine par une pointe allongée

**Adventice** : Qui vient d'un pays étranger et qui n'a pas été semé.

**Appendices** : Partie accessoire à quelque organe.

**Aranéeux** : Recouvert de poils mous, entrecroisés comme les fils de la toile d'araignée ;

**Bractée** : Petite feuille accompagnant les pédoncules ou les fleurs.

**Décurrent** : Feuilles dont le limbe se prolonge en aile foliacée sur la tige et les rameaux.

**Epine** : Pointe droite et aiguë faisant corps avec la tige, rameaux ou autre organe.

**Incisé** : Offrant des découpures profondes et inégales.

**Inflorescence** : Disposition des fleurs sur une même plante (capitule, corymbe, épi...)

**Involucre** : Réunion de bractées verticillées ou imbriquées insérées à la base de l'inflorescence

**Lacinié** : découpé en lanières étroites et inégales lancéolées

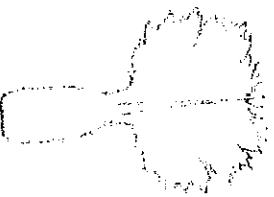
**Oblong** : Bien plus long que large et arrondi aux bouts

**Pubescent** : Garni de poils mous, fins, courts.

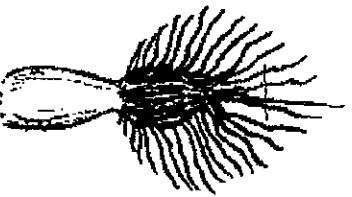
**Scarteux** : Membraneux, mince et transparent.

**Sessile** : Dépourvu de support, de pétiole, de pédoncule.

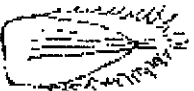
**Tomenteux** : Couvert d'une pubescence cotonneuse, entrecroisée, feutrée.



Appendice lacinié  
(*S. iacea*)



Appendice cilié  
(*C. nigra*)



Appendice décurrent  
(*S. montana*)



Appendice non décurrent  
(*C. maculosa*)

## 0/ CENTAUREE FAUSSE CHICOREE

(*Cheirolophus intybaceus* "*Centaurea intybacea*")

### \* Aspect

- Plante vivace / (40 à 100 cm) / **ligneuse à la base** / dressée / simple ou rameuse / généralement glabre.

### \* Feuilles

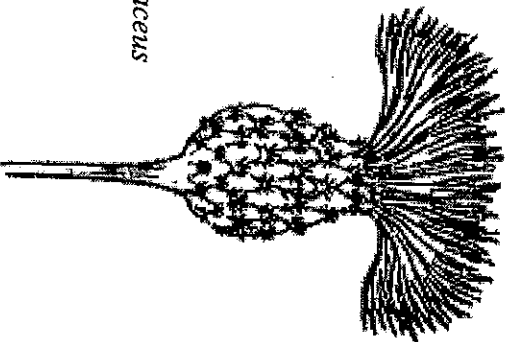
- Feuilles inférieures très découpées, pennatiparites à lobes linéaires-lancéolés, entiers.
- Feuilles sup linéaires, entières, parfois avec deux petits lobes à la base.

### \* Inflorescence

- Involucre (10 x 12 mm) / globuleux et luisant / bractées très appliquées.
- Appendice petit et muni de qq cils blanc-jaunâtre égaux et divergents.
- Fleurs pourpres, les extérieures non rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des rochers du littoral



*Cheirolophus intybaceus*

1/ CENTAUREE ACAULE (*Centaurea acaulis* L) [voir p 50]

## 2/ CENTAUREE DES ALPES (*Centaurea alpestris*)

### \* Aspect

- Plante vivace / (20 à 70 cm) / dressée / simple, rarement rameuse.

### \* Feuilles

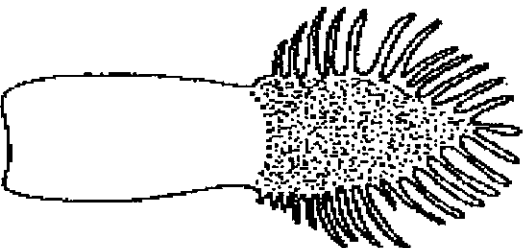
- Feuilles pennatifides, (rarement non divisées) à lobes étroitement lancéolés à plus ovales / bords crénelés-dentés.

### \* Inflorescence

- Capitules très gros.
- Involucre (20 x 40 mm) / ovoïde-globuleux / bractées larges et ovales, nombreuses.
- Appendice, cilié, brun-noir, décourrent, ne recouvrant entièrement la bractée.
- Fleurs pourpres, les extérieures très rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des prairies et des mégaphorbiées de préférence sur sols calcaire (500 à 2000 m).



### 3/ CENTAUREE RUDE (*Centaurea aspera* ssp *aspera*)

(Bracera)

#### \* Aspect

- Plante vivace / (20 à 80 cm) / dressée / ramifiée.

#### \* Feuilles

- Feuilles inférieures divisées, lyrées pétiolées.
- Feuilles supérieures oblongues à linéaires-lancéolées.

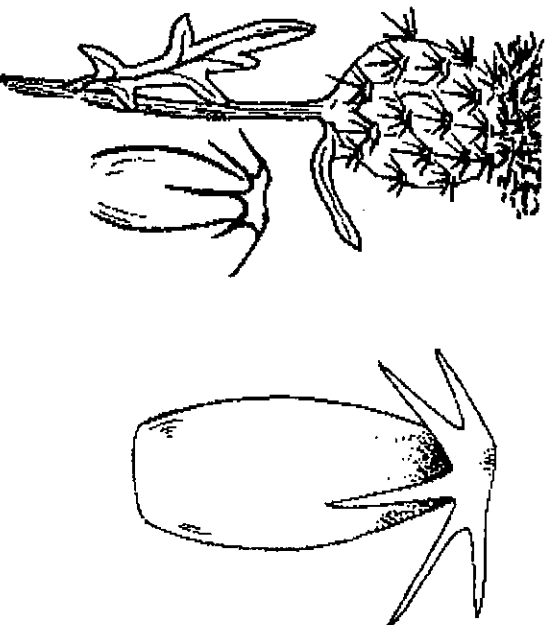
#### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Involucre (20 mm) / ovoïde.
- Appendice déployé et prolongé par 3 à 5 épines jaunes en éventail.

- Fleurs pourpres, les extérieures un peu rayonnantes.

#### \* Habitat

- plante des cotes sableuses de la Méditerranée et de l'océan, des dunes, des lieux secs (terrains vagues, chemins etc).



#### 4/ CENTAUREE CHAUSSE-TRAPE (*Centaurea calcitropa*)

(Obrutills, cagatripa)

##### \* Aspect

- Plante bisannuelle / (20 à 90 cm) / dressée / très ramifiée.

##### \* Feuilles

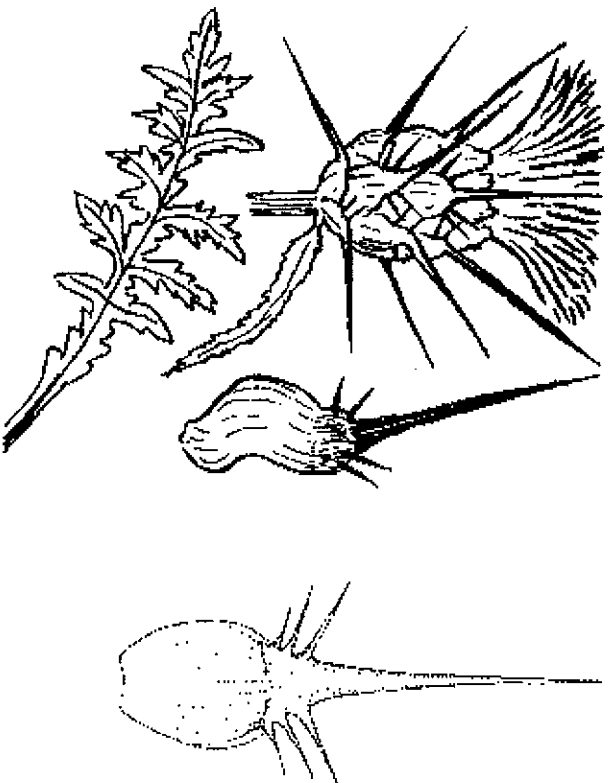
- Feuilles pubescentes-grisâtres, et glanduleuses.
- Feuilles de la tige découpées en lobes plus ou moins linéaires-lancéolés et acuminés.

##### \* Inflorescence

- Capitules solitaires / sessiles et entourés par les feuilles supérieures.
- Involucre (6 à 8 mm) / ovoïde-cylindrique et à bractées ovales et coriaces.
- Appendice prolongé par une épine longue (10 à 19mm) avec quelques épines courtes à la base.
- fleurs pourpre-clair, non rayonnantes.

##### \* Habitat

- Plante des terrains incultes et des chemins et des pâturages.



**5/ CENTAUREE DES COLLINES (*Centaurea collina* ssp *collina*)**  
(Capferrada groga)

**\* Aspect**

- Plante vivace / (20 à 50 cm) / dressée / ramifiée ou simple.

**\* Feuilles**

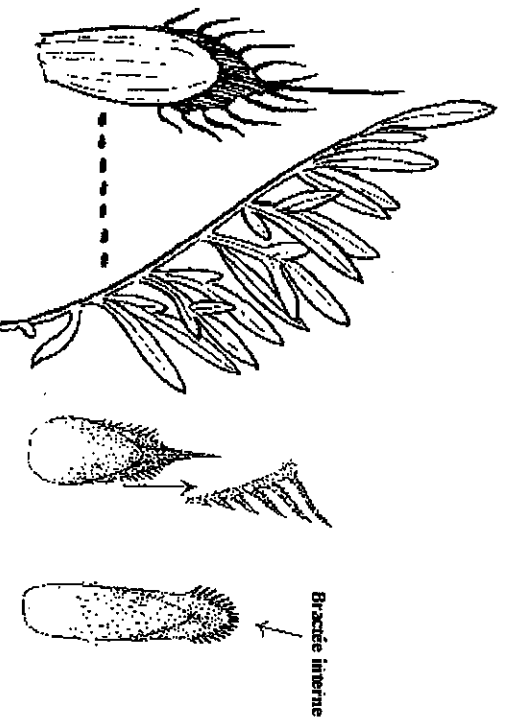
- Feuilles découpées en lobes étroits et rarement non divisées.
- Feuilles inférieures pétiolées, une ou deux fois pennatifidées.
- Feuilles supérieures sessiles, et pennatifidées.

**\* Inflorescence**

- Capitules solitaires.
- Involucre (13 à 18 mm) / bractées oblongues-ovales à marge brune.
- Appendice décurrent cilié, terminée par une épine fine et piquante / (5 à 13 mm).
- fleurs jaunes, les extérieurs rayonnantes

**\* Habitat**

- plante méditerranéenne des terrains incultes ou cultivés et des bords de chemins.



## 6/ CENTAUREE EN CORYMBE (*Centaurea corymbosa*).

### \* Aspect

- Plante bisannuelle / **trapue** / (10 à 30 cm) / dressée / très ramense.

### \* Feuilles

- Feuilles : vertes / pubescentes / glandulaire.
- Feuilles de la tige pennatipartites ou pennatifides / lobes linéaires à lancéolées-linéaires.

### \* Inflorescence

- Capitules assez gros en corymbe irrégulier.
- Involucre (18-20 x 8-10 mm) / ovoïde / **bractées** très nervées sur le dos.
- Appendice peu ou pas distincte de la bractée / brun / non décurrent / plus ou moins ovale-triangulaire / cils bruns le terminal très court.
- Fleurs pourpres, les extérieures rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante endémique des rochers maritimes de l'Aude.



## 7/ BLEUET (*Centaurea cyanus*)

(Xarampions, Angelets, Blauet )

### \* Aspect

- Plante annuelle parfois bisannuelle / (20 à 80 cm) / dressée / très rameuse et avec des rameaux fins / cotonneuse-blanchâtre.

### \* Feuilles

- Feuilles inférieures découpées / pétiolées.

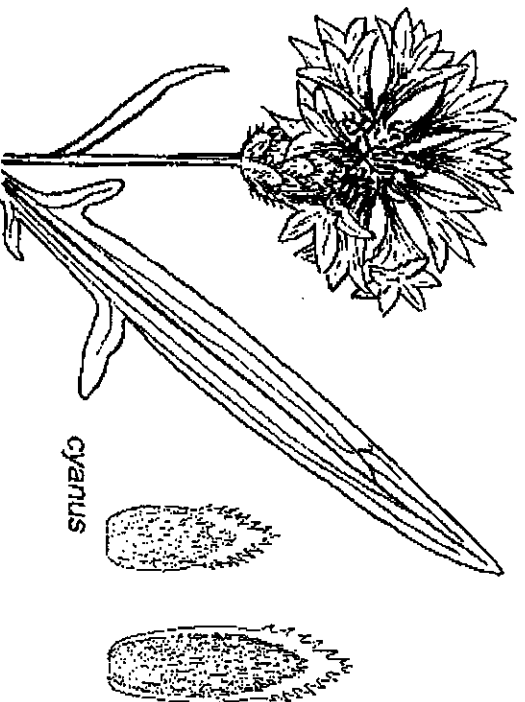
- Feuilles moyennes et supérieures entières / linéaires plus ou moins lancéolées ou étroites / sessiles.

### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Involucre (12 mm) / .ovoïde globuleux
- Appendice brun, longuement et étroitement décurrent.
- Fleurs bleu-violet ou bleu foncé rarement blanches ou pourpres.

### \* Habitat

- Plante des champs, / aime les sols limonneux et sableux.



**8/ CENTAUREE D'ENDRESS (*Centaurea debeauxii* ssp *endressii*).**

**\* Aspect**

- Plante vivace / (15 à 80 cm) / dressée ou ascendante / simple ou rameuse.

**\* Feuilles**

- Feuilles grisâtres à poils courts.
- Feuilles inférieures ovales à lancéolées / entières à pennatifides.
- Feuilles supérieures oblongues à linéaires-lancéolées / entières, parfois lobées à la base.

**\* Inflorescence**

- Capitules normalement solitaires.
- Involucre (10 x 12 mm) / ovoïde / bractées recouvertes par les appendices.
- Appendice brun plus ou moins rougeâtre / ovale-triangulaire / 10 à 13 cils longs et brun-clair, de chaque côté / cils aussi longs que la largeur de l'appendice.
- Fleurs rosé-orangé les extérieures rayonnantes.

**9/ CENTAUREE DES BOIS (*Centaurea debeauxii* ssp *memoralis*). §**

**\* Aspect**

- Plante vivace / (15 à 80 cm) / dressée ou ascendante / simple ou rameuse.

**\* Feuilles**

- Feuilles vertes.
- Feuilles inférieures ovales à lancéolées / entières à pennatifides.
- Feuilles supérieures oblongues à linéaires-lancéolées / entières, parfois lobées à la base.

**\* Inflorescence**

- Capitules normalement solitaires.
- Involucre (10 x 14 mm) / ovoïde-globuleux / bractées recouvertes par les appendices.
- Appendice brun-clair / linéaire à lancéolé plus ou moins triangulaire / 12 à 16 cils longs et bruns, de chaque côté / cils deux à trois fois plus long que la largeur de l'appendice.
- Fleurs rosé-orangé les extérieures à peine rayonnantes.

10/ CENTAUREE DE THUILLIER (*Centaurea debeauxii* ssp  
*thuillieri*)

**\* Aspect**

- Plante vivace / (15 à 80 cm) / dressée ou ascendante / simple ou rameuse.

**\* Feuilles**

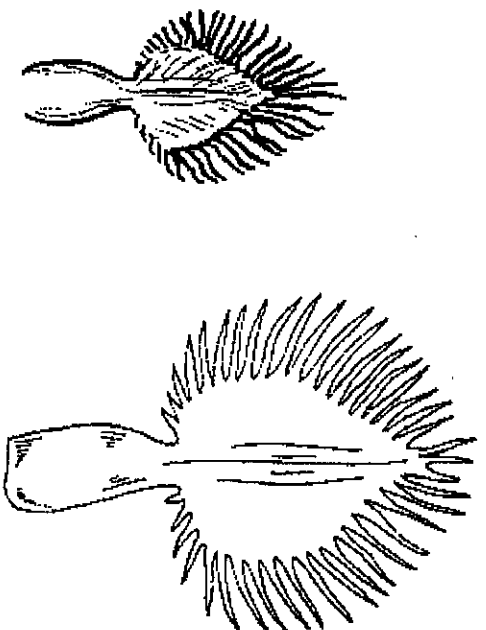
- Feuilles vertes.
- Feuilles inférieures ovales à lancéolées / entières à pennatifides.
- Feuilles supérieures oblongues à linéaires-lancéolées / entières, parfois lobées à la base.

**\* Inflorescence**

- Capitules normalement solitaires .
- Involucre (10 x 14 mm) / ovoïde-globuleux / bractées presque recouvertes par les appendices.
- Appendice brun-foncé / ovale à étroitement triangulaire / 12 à 16 cils longs et bruns, de chaque côté / cils aussi longs que la largeur de l'appendice.
- Fleurs rosé-orangé, les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Planté.



## 11/ CENTAUREE TROMPEUSE (*Centaura decipiens ssp decipiens*)

### \* Aspect

- Plante vivace (**30 à 40 cm**) / simple ou rameuse en haut.

### \* Feuilles

- Feuilles **grisâtres / tomenteuses**.
- Feuilles inférieures oblongues-lancéolées / entières, dentées ou lobées.

- Feuilles supérieures plus ou moins lancéolées / acuminées.

### \* Inflorescence

- Capitule solitaire / sessile.
- Involucre (12-14 x 10-12 mm) / plus ou moins ovoïde / **bractée à 5 nervures**.
- Appendice dépassant 2mm / ovale plus ou moins allongé / **9 à 10 cils courts (2mm) de chaque côté**.

- Fleurs pourpres.

### \* Habitat

- Plante des lieux herbeux..

## 12/ CENTAUREE DE NARBONNE

(*Centaura decipiens ssp ruscimonensis*)

### \* Aspect

- Plante vivace (**30 à 60 cm**) / rameuse au milieu.

### \* Feuilles

- Feuilles vertes / scabres / **un peu poilues-arénaeuses**.

### \* Inflorescence

- Involucre (12-14 x 10-12 mm) / plus ou moins ovoïde / **bractée à 3 ou 5 nervures**.
- Appendice brun / dépassant 2mm / ovale plus ou moins allongé / **9 à 10 cils courts (2mm), brun-clair, de chaque côté**.

- Fleurs pourpres.

### \* Habitat

- Plante des lieux herbeux..

### 13 / CENTAUREE DIFFUSE (*Centaurea diffusa*)

#### \* Aspect

- Plante annuelle ou bisannuelle / (10 à 50 cm) / dressée / très ramifiée.

#### \* Feuilles

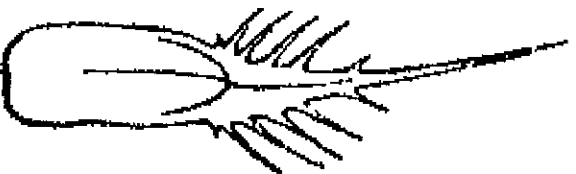
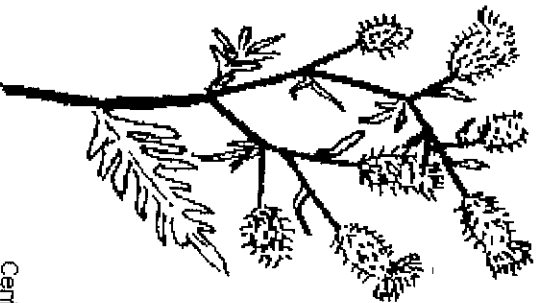
- Feuilles de la tige vertes / découpées (une à deux fois pennatispartites) en lobes linéaires lancéolés.

#### \* Inflorescence

- Capitules très nombreux et très petits.
- Involucre (7-10 x 4-5 mm) / cylindrique-ovoïde.
- Appendice à cils très raides, et terminé par une épine un peu déjetée en dehors de 2 à 5 mm.
- fleurs blanches, un peu diluée de rose, ou exceptionnellement purpurines / non rayonnantes.

#### \* Habitat

- plante naturalisée des terrains incultes et cultivés.



*Centaurea diffusa*

#### 14 / CENTAUREE PALE (*Centaurea diluta*)

##### \* Aspect

- Plante vivace (20 à 50 cm) / dressée / ramifiée.

##### \* Feuilles

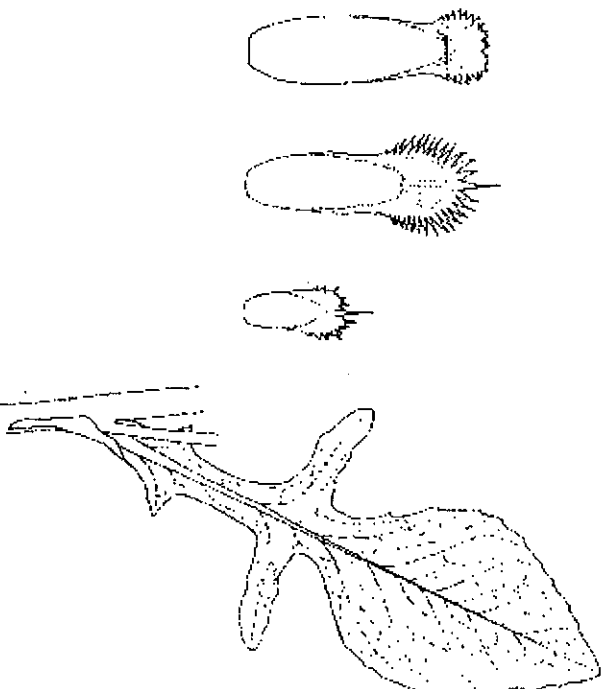
- Feuilles de la base lyrées.
- Feuilles inférieures incisées-dentées.
- Feuilles supérieures entières et demi-embrassantes.

##### \* Inflorescence

- Capitules solitaires, pédonculés et à bractées brunes.
- Involucre (8 à 12 mm) / ovoïde.
- Appendice un peu décurrent, terminé par une épine (3mm) fine et rigide.
- fleurs pourpres

##### \* Habitat

- plante méditerranéenne



## 15/ CENTAUREE A FEUILLES SERPENTESQUES

(*Centaurea dracunculifolia*)

### \* Aspect

- Plante vivace (20 à 60 cm) / couchée au sol ou ascendante / tige simple ou virgately branched.

### \* Feuilles

- **Feuilles laineuses peu denses / linéaires-lancéolées.**
- Feuilles inférieures entières ou un peu dentées.
- Feuilles moyennes entières et sessiles.

### \* Inflorescence

- Capitules solitaires et petits.
- Involucre (11-12 x 6-8 mm) / conique-cylindrique.
- Appendice à marge hyaline, lacérée-denticulée.
- Fleurs pourpres les extérieures très rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des sols salés du midi.

## 1/ CENTAUREE ACAULE

(*Centaurea acaulis* L.)

### \* Aspect

- Plante sans tige ou avec une tige inférieure à 3 cm.

### \* Feuilles

- Plus ou moins grises et tomenteuses.
- Pennatiséquées à lobes ovales diminuant de taille vers la base et dont le lobe terminal est plus grand (lyré).

### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Appendice muni à son sommet d'une épine longue et fine.
- Fleurs jaunes

### \* Habitat

- plante naturalisée et provenant d'Afrique du Nord.

## 16/ CENTAUREE JACEE (*Centaurea jacea*)

(Centàurea jacea)

### \* Aspect

- Plante vivace (20 à 120 cm) / dressée / tige simple, ou un peu ramifiée au milieu.

### \* Feuilles

- Feuilles de la tige sessiles / oblongues-lancéolées / entières ou dentées.

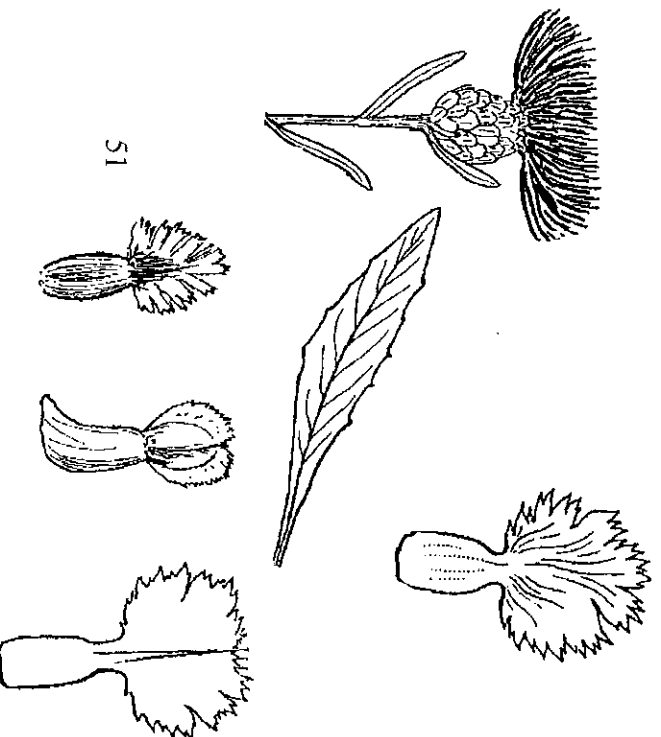
### \* Inflorescence

- Capitules en corymbe.
- Involucre (15 à 18 x 12 mm) / ovoïde à bractées normalement scarieuses et plus ou moins brunâtres
- Appendice, irrégulièrement lacéré / très distinct et plus large que la bractée / plus ou moins orbiculaire.
- Fleurs pourpres, les extérieures rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des talus, des bois clairs, des bords de chemins, des prés rocaillieux, des terrains vagues (0 à 2000 m).

NB. Le taxon *Centaurea jacea* comprend une forte variabilité des caractères. Les différentes formes varient selon une certaine continuité qui rendent difficile l'établissement de limites exactes. Les sous espèces ou variétés décrites dans certaines flores ne sont que des formes intermédiaires.



**17/ CENTAUREE BRUNATRE (*Centaurea leucophaea* ssp *leucophaea*)**

**\* Aspect**

- Plante (30 à 50 cm) / bisannuelle / très rampeuse / cotonneuse et blanchâtre.

**\* Feuilles**

- Feuilles pennatipartites à lobes oblongues.

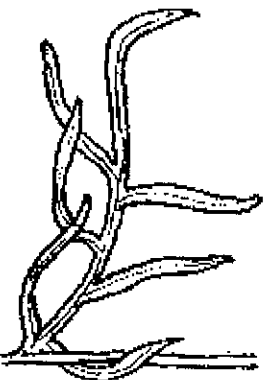
**\* Inflorescence**

- Capitules en panicule lâche.
- Involucre (6 x 9 mm) / ovoïde-oblong, et arrondi à la base.
- **Appendice un peu décourrant au sommet / brun parfois clair / six cils de chaque côté / un petit mucron au sommet plus court que les cils.**

- Fleurs rosées parfois blanchâtres.

**\* Habitat**

- Plante des terrains secs (rocailles, bords des chemins, décombres etc.



**18/ CENTAUREE BIFORME (*Centaurea leucophea ssp biformis*).**

**\* Aspect**

- Plante naine / grisâtre / pubescente / très rameuse.

**\* Feuilles**

- Feuilles de la base généralement pennatiséquées.
- Feuilles de la tige à lobes linéaires.

**\* Inflorescence**

- Capitules en corymbe.
- Involucre (10 x 13 mm) / arrondi à la base.
- **Appendice un peu décurrent au sommet** / jaune / largement triangulaire / six cils brun-jaunâtre de chaque côté.
- Fleurs généralement lilas.

**\* Habitat**

- Plante endémique des garrigues des Pyrénées Orientales.

**19/ CENTAUREE PALLOTTE (*Centaurea leucophea ssp pallidula*).**

**\* Aspect**

- Plante (30 à 50 cm) bisannuelle / très rameuse / cotonneuse et blanchâtre.

**\* Feuilles**

- Feuilles pennatipartites à lobes oblongues.

**\* Inflorescence**

- Capitules en panicule lâche.
- Involucre rétréci à la base / ovoïde-oblongue.
- Appendice fauve-pâle / cil du sommet raide et plus long que les cils latéraux
- Fleurs lilas.

**\* Habitat**

- Plante endémique des coteaux et basses montagnes des Pyrénées Orientales.

**20/ CENTAUREE TACHETEE (*Centaurea maculosa* ssp *maculosa*).**

**\* Aspect**

- Plante (20 à 70 cm) / bisannuelle / rameneuse / vert-blanchâtre.

**\* Feuilles**

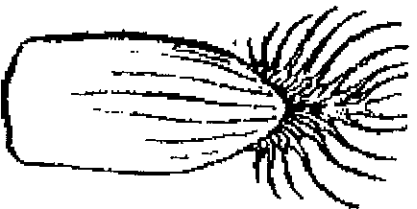
- Feuilles inférieures bipennatiséquées.
- Feuilles supérieures pennatiséquées à lobes linéaires étroits.

**\* Inflorescence**

- Capitules en corymbe étalé.
- **Involucre** : (8 à 13 mm) / ovoïde / arrondi à la base / **bractées** à nervures fortes sur le dos.
- **Appendice non décurrent** / brun-noir / six à douze cils plus clairs, et argentés au moins au bout / **petite pointe au sommet plus courte que les cils latéraux**.
- Fleurs roses, les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plante des rochers et des coteaux.



## 21/ CENTAUREE DE MALTE (*Centaurea melitensis*)

(Oriola)

### \* Aspect

- Plante annuelle ou bisannuelle / (10 à 90 cm) / dressée / ramifiée.

### \* Feuilles

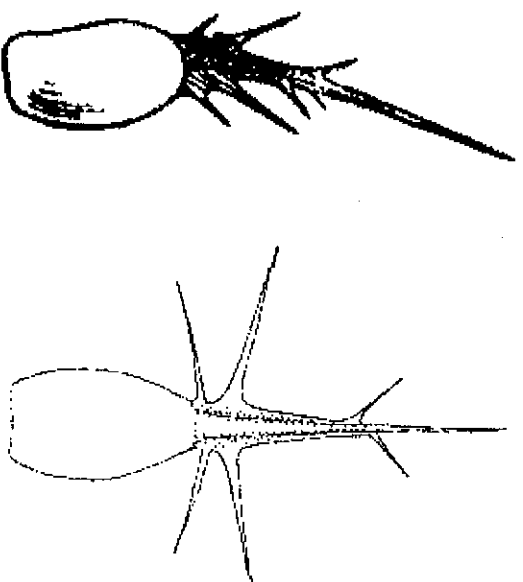
- Feuilles de la base pennatifides-lyrées et à lobes sinués.
- Feuilles de la tige lancéolées-linéaires, sessiles, entières, décurrentes.

### \* Inflorescence

- Capitules presque sessiles; solitaires, ou groupés par 2 ou 3, et entourés de feuilles.
- Involucre (8 à 12 mm) ovoïde-globuleux.
- Appendice de la bractée non décurrent, court, avec une épine au sommet (5 à 10 mm) et quelques épines courtes de chaque côté.
- fleurs jaunes égales et glanduleuses.

### \* Habitat

- Plante méditerranéenne des terrains incultes et des bords de chemins.



## 22/ CENTAUREE MICROPTILON

(*Centaura microptilon ssp microptilon*)

### \* Aspect

- Plante vivace / (30 à 100 cm) / très rameuse.

### \* Feuilles

- Feuilles vertes / un peu blanche-tomentueuse à la face inférieure.
- Feuilles de la tige entières ou un peu dentées à la base.
- Feuilles supérieures : plus ou moins lancéolées / acuminées.

### \* Inflorescence

- Capitule solitaire / courtement pédonculé.
- Involucre (10-13 x 8-10 mm) / ovoïde.
- Appendice brun-noirâtre / dépassant 2mm / ovale plus ou moins allongé / 7 à 8 cils courts (2mm) brun-noirâtre, de chaque côté.
- Fleurs pourpres ou roses les extérieures rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des lieux herbeux.

## 25/ CENTAUREE DE NICE (*Centaura nicaeensis*)

### \* Aspect

- Plante bisannuelle ou pluriannuelle / (20 à 60 cm) / dressée / ramifiée.

### \* Feuilles

- Feuilles de la base pennatifides-lyrées.
- Feuilles supérieures oblongues-lancéolées, cordées et demi-embrassantes

### \* Inflorescence

- Capitules solitaires entourés par les feuilles supérieures.
- Involucre (12 à 20 mm) / ovoïde.
- Appendice non décurrent prolongé par une épine (10 à 15 mm) et muni de 2 ou 3 courtes épines de chaque côté.
- fleurs jaunes.

### \* Habitat

- Plante méditerranéenne des terrains incultes ou cultivés et des bords de chemins.

### 23/ CENTAUREE DES MONTAGNES (*Centaurea montana*)

#### \* Aspect

- Plante vivace / (20 à 80 cm) / dressée / tige simple, rarement ramifiée.

#### \* Feuilles

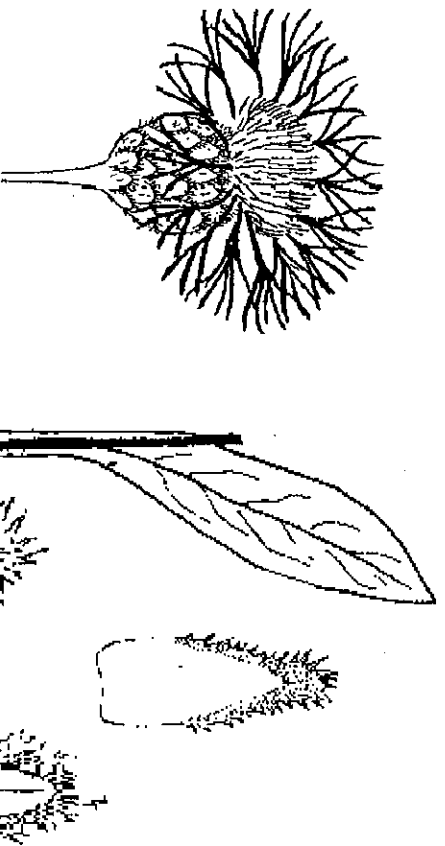
- Feuilles sessiles / lancéolées plus ou moins oblongues / entières / décurrentes d'une feuille à l'autre / pubescente aranéuse en dessous.
- Feuilles de la base courtement pétiolées et parfois un peu dentées ou lobées.

#### \* Inflorescence

- Capitule solitaire.
- Involucre (10 à 15 mm) / ovoïde et à bractées bordées de noir.
- Appendice décurrent, et à cils noirs ou marron foncé plus court ou égal à la largeur de la bordure.
- Fleurs intérieures violettes, et les extérieures bleues et rayonnantes.

#### \* Habitat

- Plante des bois, des rochers ou des prés des montagnes.



## 24/ CENTAURÉE A FEUILLES DE NAVET (*Centaurea napifolia*)

### \* Aspect

- Plante annuelle / (30 à 60 cm) / dressée / ramifiée.

### \* Feuilles

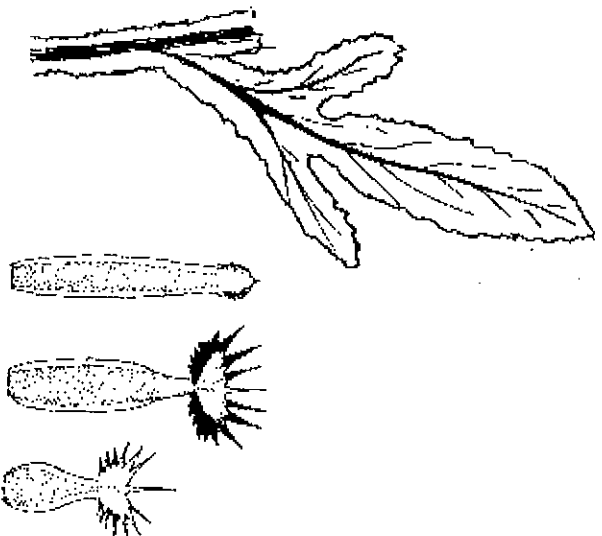
- Feuilles pubescente-grisâtre, parfois laineuses.
- Feuilles inférieures pétiolées / découpées, avec un ou deux lobes de chaque côté et le terminal lyré.
- Feuilles moyennes sessiles, décurrentes, et plus ou moins sinuées-lyrées.
- Feuilles supérieures sessiles, auriculées et demi-embrassantes, et presque linéaires.

### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Involucre (10 mm) / ovoïde.
- Appendice déployé et prolongé par 5 à 10 épines courtes en éventail.

### \* Habitat

- fleurs pourpres, les extérieures très rayonnantes.
- Plante des terrains incultes et des chemins.



## 26/ CENTAUREE NOIRE (*Centaurea nigra* ssp *nigra*)

(*Centaurea nigra*)

### \* Aspect

- Plante vivace / (30 à 100 cm) / simple ou rameuse / tige plus épaisse sous le capitule.

### \* Feuilles

- Feuilles vertes / glabres.
- Feuilles inférieures plus ou moins ovales-lancéolées / entières, dentées ou lobées.
- Feuilles supérieures lancéolées / entières.

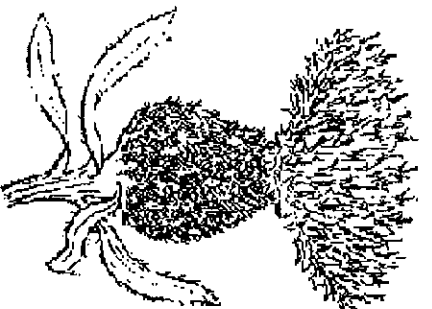
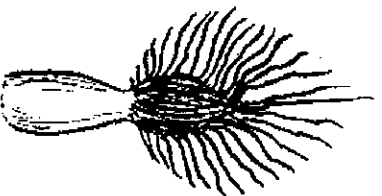
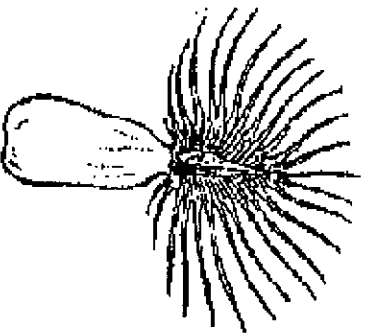
### \* Inflorescence

- Capitules solitaires ou en grappes.
- Involucre (13-18 x 16-20 mm) / globuleux / bractées entièrement recouvertes par les appendices.
- Appendice noir ou brun-noirâtre / plus ou moins étroitement ovale- triangulaire / 15 à 20 cils longs, brun-foncé, de chaque côté.

- Fleurs pourpres les extérieures non rayonnantes.

### \* Habitat

- Plante des prés, des rocaillies, des bords de chemins, des bois clairs.



**27/ CENTAUREE EN PANICULE (*Centaura paniculata* ssp *paniculata*)**

(*Centaura paniculata* )

**\* Aspect**

- Plante (30 à 80 cm) / bisannuelle / très rameuse / grisâtre ou blanchâtre / tomenteuse.

**\* Feuilles**

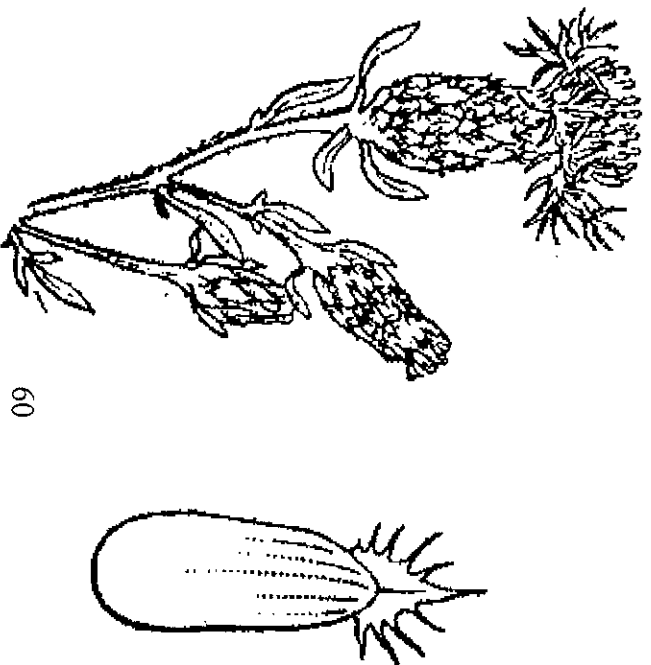
- Feuilles pennatiséquées une ou deux fois, et à lobes linéaires oblongs.

**\* Inflorescence**

- Capitules en général solitaires.
- Involucre (3-6 mm) / ovoïde-oblongue / rétréci à la base / bractées à nervures faibles sur le dos.
- Appendice non décurrent / petit / triangulaire / pointe terminale (1 mm) égalant les trois à six cils latéraux (1 mm).
- Fleurs pourpres, les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plante des coteaux du midi.



**28/ CENTAUREE DE PANNONIA (*Centaurea pannonica* ssp**

*pannonica*)

**\* Aspect**

- Plante vivace (30 à 90 cm) / dressée / ramifiée au-dessus du milieu.

**\* Feuilles**

- **Feuilles vertes glabrescentes ou à poils épars.**
- Feuilles de la tige lancéolées à linéaires / entières et parfois pennatilobées.

**\* Inflorescence**

- Capitules solitaires courtement pédonculés.
- Involucre (10 mm).
- **Appendice irrégulièrement denté.**
- Fleurs roses, les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Planté.

**29/ CENTAUREE COUCHEE (*Centaurea pectinata* ssp *supina*)**

**\* Aspect**

- . - Plante vivace / (10 à 30 cm) / **plus ou moins couchée / tiges grêles et courtes.**

**\* Feuilles**

- Feuilles un peu coriaces / grisâtres / tomenteuses ou laineuses / plus ou moins embrassantes / souvent acuminées.

**\* Inflorescence**

- Capitule solitaire / sessile.
- Involucre (15 mm) / subglobuleux.
- **Appendice en général peu réfléchi.**
- Fleurs roses ou pourpres.

**\* Habitat**

- Plante des coteaux et rochers siliceux..

**30/ CENTAUREE PECTINEE (*Centaurea pectinata* ssp *pectinata*)**

**\* Aspect**

- Plante vivace (20 à 40 cm) / **dressée ou ascendante / tige robuste.**

**\* Feuilles**

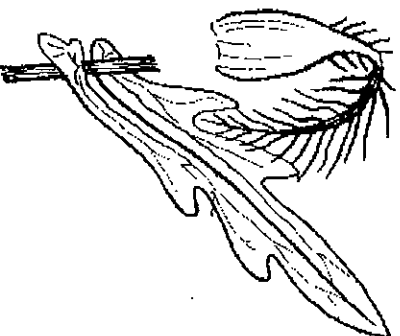
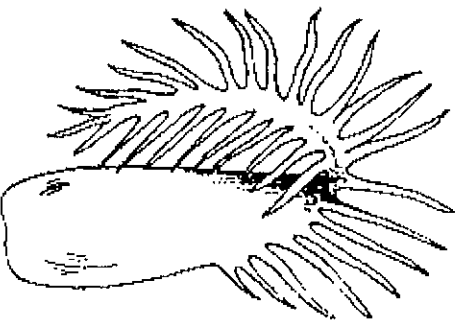
- Feuilles un peu coriaces / vert-pâle à vert-grisâtre / tomenteuses / **jamaïs acuminées.**
- Feuilles supérieures / en forme de cœur à la base et demi-embrassantes.

**\* Inflorescence**

- Capitule / solitaire / sessile.
- Involucre (15 mm) / ovoïde.
- **Appendice en général très réfléchi.**
- Fleurs roses ou pourpres.

**\* Habitat**

- Plante des coteaux et rochers siliceux..



*C. pectinata*

### 31/ CENTAUREE BORDEE DE NOIR (*Centaurea pullata*)

( Sarpa de llop )

#### \* Aspect

- Plante vivace (5 à 40 cm) / tige simple

#### \* Feuilles

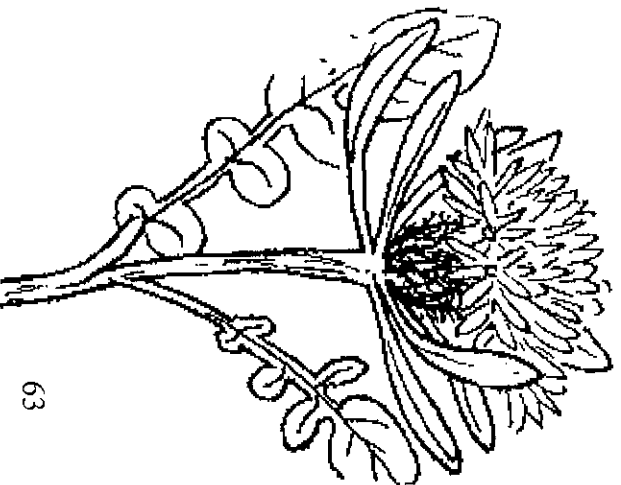
- Feuilles poilues, pétiolées.
- Feuilles de la base en rosette.
- Feuilles de la tige pennatiséquées et souvent lyrées.
- Feuilles sommitales lobées et rarement entières.

#### \* Inflorescence

- Capitule solitaire (3à 5 cm).
- Involucre (15 x 18 mm) / glabre / globuleux / bractées ovale-lancéolé.
- Appendice linéaire à cils, raides, longs et peu nombreux.
- Fleurs pourpre-bleuâtre parfois blanches, les extérieures rayonnantes.

#### \* Habitat

- Plante des champs et des bords de chemins.



### 32/ CENTAUREE SCABIEUSE (*Centaurea scabiosa*) (Gratabous )

#### \* Aspect

- Plante vivace / (30 à 150 cm) / dressée / ramifiée à la partie supérieure.

#### \* Feuilles

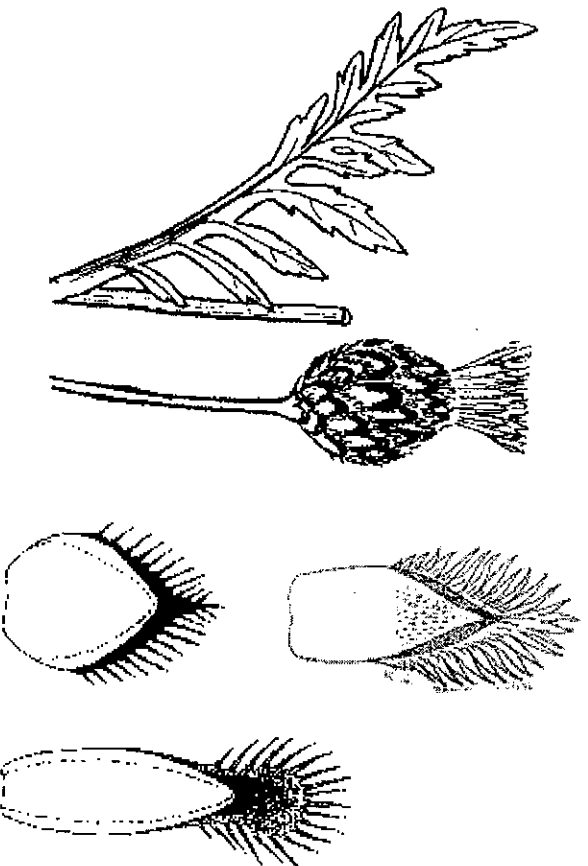
- **Feuilles pennatiséquées**, (rarement non divisées et entières) à lobes lancéolés plus ou moins linéaires, entiers ou dentés ou lobés.
- Feuilles inférieures pétiolées.
- Feuilles supérieures sessiles.

#### \* Inflorescence

- Capitules gros.
- **Involucre (18 x 25 mm) / ovoïde-globuleux / bractées larges et ovales, nombreuses.**
- **Appendice, cilié, brun-noir, décurrent, ne recouvrant pas entièrement la bractée.**
- Fleurs pourpres, les extérieures très rayonnantes.

#### \* Habitat

- Plante des terrains secs, de préférence calcaires et lourds (prés, bois clairs, bords de chemins, bords de haies, etc.).



**33/ CENTAUREE DU SOLSTICE (*Centaurea solstitialis* ssp *solstitialis*)**  
(Blanquiella)

**\* Aspect**

- Plante bisannuelle, rarement annuelle / (20 à 90 cm) / dressée / généralement cotonneuse blanchâtre / très ramifiée.

**\* Feuilles**

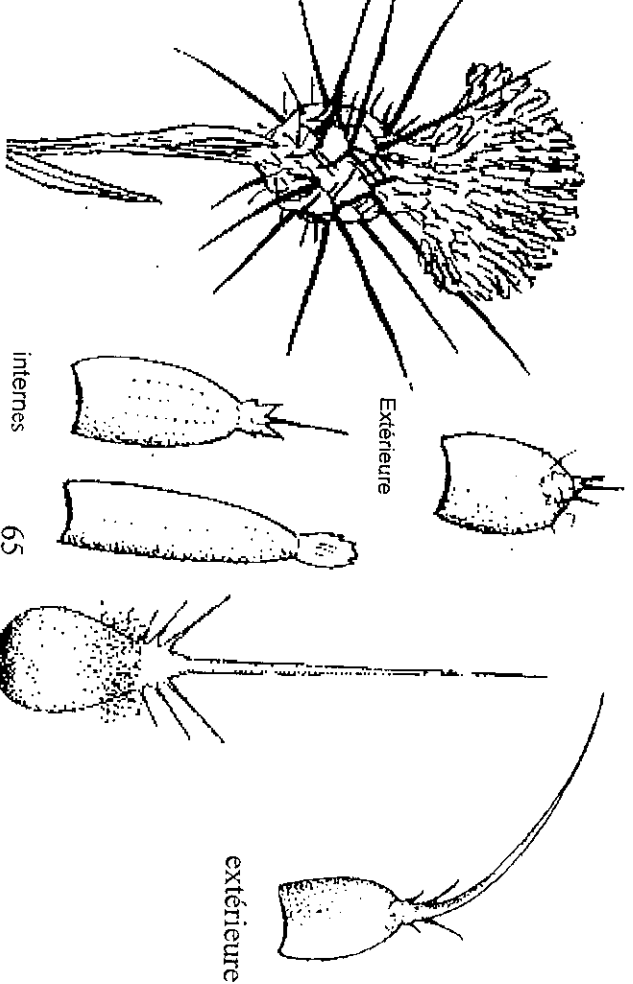
- Feuilles inférieures lyrées pennatifides à lobes oblongues-triangulaires.
- Feuilles moyennes et supérieures linéaires plus ou moins lancéolées, entières et parfois sinuées, longuement décurrentes.

**\* Inflorescence**

- Capitules solitaires.
- **Involucre (7 à 12 mm "15") / Ovoïde-globuleux / bractées largement ovales.**
- **Appendice de la bractée moyenne prolongé par une épine jaune très longue (3 ou 4 fois la bractée)** Celle ci est entourée à sa base de plusieurs petites épines latérales.
- fleurs jaunes égales non glanduleuses.

**\* Habitat**

- Plante commune (0 à 600m) des terrains incultes et cultivés, et souvent adventice des cultures fourragères permanentes.



### 34/ CENTAUREE A TETE SPHERIQUE

(*Centaurea sphaerocephala* ssp *sphaerocephala*)

#### \* Aspect

- Plante vivace presque ligneuse / (5 à 40 cm) / dressée ou étalée.

#### \* Feuilles

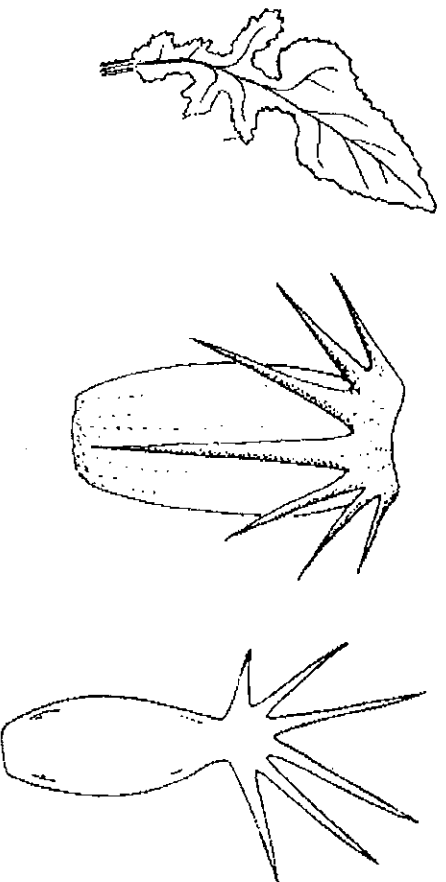
- Feuilles pubescentes, la plupart découpées et lyrées.
- Feuilles inférieures pétiolées.
- Feuilles supérieures sessiles, auriculées et demi-embrassantes.

#### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Involucre (16' 24-30 mm) / globuleux.
- Appendice déployé et prolongé par 5 à 7 épines en éventail, la terminale plus longue que les autres .
- Fleurs pourpres, les extérieures rayonnantes.

#### \* Habitat

- Plante des sables maritimes. de la Méditerranée et de l'océan, des dunes, des lieux secs (terrains vagues, chemins etc).



**35/ CENTAUREE EPINE BRUNE** (*Centaurea spinabadia* ssp *spinabadia*)

(Centàurea )

**\* Aspect**

- Plante (20 à 50 cm) / bisannuelle / rameuse / vert-blanchâtre.

**\* Feuilles**

- Feuilles inférieures bipennatiséquées.
- Feuilles supérieures pennatiséquées à lobes linéaires étroits.

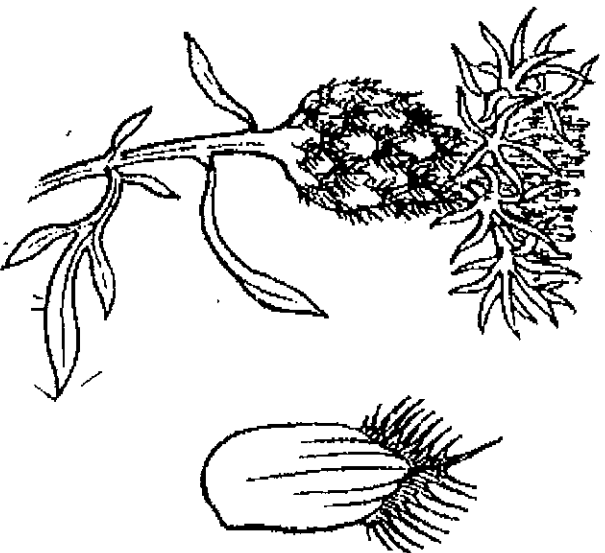
**\* Inflorescence**

- Capitules en corymbe étalé.
- Involucre : (10-12 x 7-10 mm) / globuleux / arrondi à la base / bractées à nervures faibles sur le dos.
- Appendice non décurrent / brunâtre / six à huit cils brunâtres / pointe raide et un peu inclinée au sommet, plus longue que les cils latéraux.

- Fleurs pourpres, les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plante des rochers des Pyrénées Orientales.



**36/ CENTAUREE AXILLAIRE** (*Centaurea triumfetti* ssp *axillaris*)

**\* Aspect**

- Plante vivace / (20 à 40 cm) / dressée / tige souvent ramifiée.

**\* Feuilles**

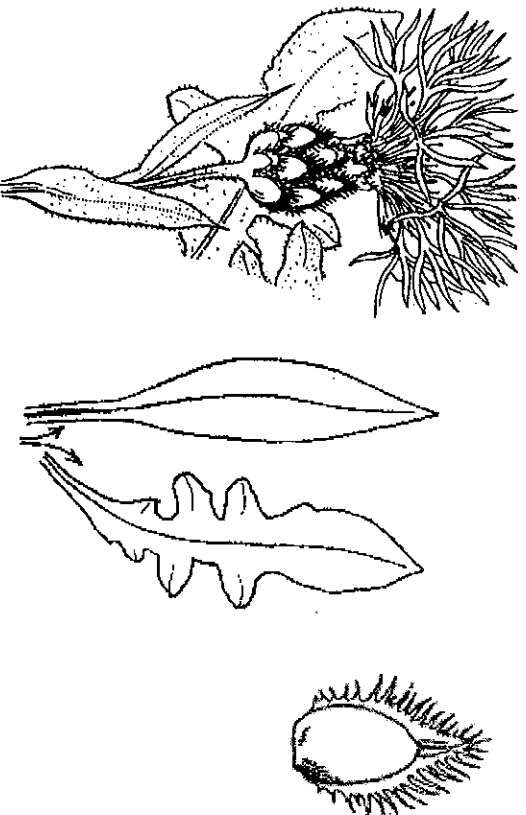
- Feuilles souvent tomenteuses-blanchâtres ou tomenteuses-grisâtres et souvent lobées ou sinuées.
- Feuilles supérieures seules décurrentes.
- Feuilles inférieures largement elliptique

**\* Inflorescence**

- Capitule solitaire.
- Involucre (10 à 15 mm) / ovoïde et à bractées bordées de noir.
- Appendice décurrent, à cils brunâtres, et dont le sommet est blanchâtre.
- Fleurs intérieures violettes, et les extérieures bleues et rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plante des terrains calcaires.



**37/ CENTAUREE DU LYONNAIS (*Centaurea triumfetti* ssp *lygdunensis*)**

**\* Aspect**

- Plante vivace / (20 à 40 cm) / dressée / tige simple parfois rameuse.

**\* Feuilles**

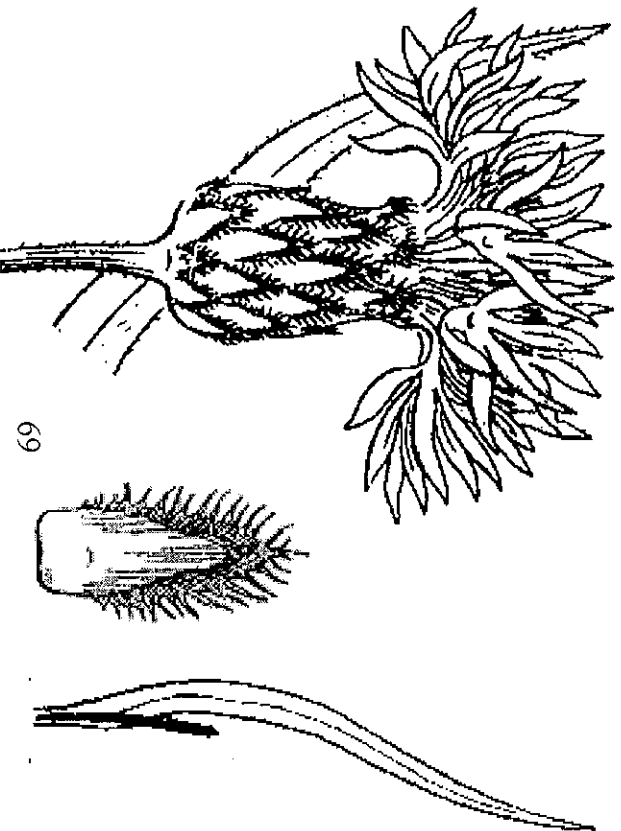
- Feuilles vertes / linéaires-lancéolées / entières / glabres..
- Feuilles inférieures longuement pétiolées

**\* Inflorescence**

- Capitule solitaire.
- Involucre (15 mm) / ovoïde et à bractées bordées de noirâtre ou de brun-foncé.
- Appendice décurrent, à cils brunâtres dont l'extrémité est parfois plus pâle ou blanchâtre et au moins deux fois plus long que la largeur de la marge.
- Fleurs intérieures violettes, et les extérieures bleues et rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plante des pâturages et des bois.



### 38/ CENTAUREE DEMI-DECURRENTE

(*Centaurea triumfetti* ssp *semidecurrens*)

#### \* Aspect

- Plante vivace / (30 à 60 cm) / dressée / tige ramifiée près du sommet.

#### \* Feuilles

- Feuilles entières / grises-tomentueuses à la face inférieure, vertes à la face supérieure.
- Feuilles de la tige linéaires-lancéolées.
- Feuilles de la base elliptiques-obovales / courtement pétiolée.

#### \* Inflorescence

- Capitule solitaire.
- Involucre ovoïde.
- Appendice decurrent, à cils brunâtres dont l'extrémité est parfois plus pâle ou blanchâtre / aussi long environ, que la largeur de la marge.
- Fleurs intérieures violettes, et les extérieures bleues et rayonnantes.

#### \* Habitat

- Plante des pâturages et des rocailles.

### 39/ CENTAUREE D'URGELLE (*Centaurea urgellensis*).

#### \* Aspect

- Plante : (30 cm) / bisannuelle / rameuse dès la base.

#### \* Feuilles

- Feuilles : grisâtres / tomentueuses ou presque glabres.
- Feuilles inférieures bipennatiséquées.

#### \* Inflorescence

- Capitules solitaires.
- Involucre : (8 mm) / ovoïde-conique.
- Appendice brun / épine sommitale (0,5mm), étalée ou étalée-dressée / trois ou quatre cils latéraux de chaque coté plus longs que l'épine sommitale.
- Fleurs pourpres.

#### \* Habitat

- Plante des coteaux et des rocailles des Pyrénées Orientales et du Nord de l'Espagne.

**40/ CENTAUREE VINYALSI (*Centaurea vinyalsii* ssp *approximata*)**

**\* Aspect**

- Plante vivace (30 à 90 cm) / dressée / ramifiée au milieu.

**\* Feuilles**

- Feuilles vert-grisâtre plus ou moins pubescente-arénaeuse.
- Feuilles de la tige avec un ou deux lobes linéaires à la base de chaque côté.

**\* Inflorescence**

- Capitules solitaires.
- Involucre (12 mm).
- Appendice à marge lacérée.
- Fleurs roses les extérieures rayonnantes.

**\* Habitat**

- Plantée.

# Liste des espèces des genres *Centaurea* et *Cheirolophus*

|                                                                   |       |
|-------------------------------------------------------------------|-------|
| <i>"Cheirolophus inybaceus (Lamk) Dostal</i> .....                | P. 38 |
| <i>Centaurea acaulis L.</i> .....                                 | P. 50 |
| <i>Centaurea alpestris Hegetchw.</i> .....                        | P. 39 |
| <i>Centaurea aspera L.</i> .....                                  | P. 40 |
| <i>Centaurea calcitrapa L.</i> .....                              | P. 41 |
| <i>Centaurea collina L.</i> .....                                 | P. 42 |
| <i>Centaurea corymbosa Pourr</i> .....                            | P. 43 |
| <i>Centaurea cyanus L.</i> .....                                  | P. 44 |
| <i>Centaurea debeauxii ssp endressii</i>                          |       |
| (Hochst. et Siendel ex Lamotte) Dostal.....                       | P. 45 |
| <i>Centaurea debeauxii ssp nemoralis (Jord) Dostal</i> .....      | P. 45 |
| <i>Centaurea debeauxii ssp thuillieri</i>                         |       |
| (Dostal) J Duvigneaud et Lambinon.....                            | P. 46 |
| <i>Centaurea decipiens ssp ruscimonensis (Boiss) Dostal</i> ..... | P. 47 |
| <i>Centaurea decipiens Thuill.</i> .....                          | P. 47 |
| <i>Centaurea diffusa Lam.</i> .....                               | P. 48 |
| <i>Centaurea diluta Aiton.</i> .....                              | P. 49 |
| <i>Centaurea dracunculifolia Dufour</i> .....                     | P. 50 |
| <i>Centaurea jacea L.</i> .....                                   | P. 51 |
| <i>Centaurea leucophaea (Jordan)</i> .....                        | P. 52 |
| <i>Centaurea leucophaea ssp bifornis</i>                          |       |
| (Timb.-Lagr.) Dostal.....                                         | P. 53 |
| <i>Centaurea leucophaea ssp pallidula Rouy</i> .....              | P. 53 |
| <i>Centaurea maculosa Lam.</i> .....                              | P. 54 |
| <i>Centaurea melitensis L.</i> .....                              | P. 55 |
| <i>Centaurea microptilon Gren. et Godron</i> .....                | P. 56 |
| <i>Centaurea montana L.</i> .....                                 | P. 57 |
| <i>Centaurea napifolia L.</i> .....                               | P. 58 |
| <i>Centaurea nicaeensis All.</i> .....                            | P. 56 |
| <i>Centaurea nigra L.</i> .....                                   | P. 59 |
| <i>Centaurea paniculata L.</i> .....                              | P. 60 |
| <i>Centaurea panonica (Heuffel) Simonkai</i> .....                | P. 61 |
| <i>Centaurea pectinata ssp supina (Jord) Dostal</i> .....         | P. 61 |
| <i>Centaurea pectinata L.</i> .....                               | P. 62 |

|                                                                            |      |
|----------------------------------------------------------------------------|------|
| <i>Centaurea pullata</i> L. ....                                           | P 63 |
| <i>Centaurea scabiosa</i> L. ....                                          | P 64 |
| <i>Centaurea solstitialis</i> L. ....                                      | P 65 |
| <i>Centaurea sphaerocephala</i> L. ....                                    | P 66 |
| <i>Centaurea spinabadia</i> Bubani ex Timb.-Lagr. ....                     | P 67 |
| <i>Centaurea triumfetti</i> ssp <i>axillaris</i> Dostal. ....              | P 68 |
| <i>Centaurea triumfetti</i> ssp <i>lugdunensis</i> (Jordan) Dostal. ....   | P 69 |
| <i>Centaurea triumfetti</i> ssp <i>semidecurrens</i> (Jordan) Dostal. .... | P 70 |
| <i>Centaurea urgellensis</i> Semen. ....                                   | P 70 |
| <i>Centaurea vinyalsii</i> ssp <i>approximata</i> (Rouy) Dostal. ....      | P 71 |

Yves Cantenot

*Denise Tellier*

## Jéricho

Quel est l'intérêt que présente cette cité de Cisjordanie pour les amis de la S.M.B.C.N hors le cadre de la géopolitique ?

Plusieurs d'entre nous ont été intrigués par le fait que des plantes très différentes entre elles étaient dites de « Jéricho » ! Ainsi distingue-t-on les « roses de Jéricho » et les trompettes de Jéricho ».

Est-il possible de justifier ces appellations, certes non scientifiques, mais cependant assez courantes ?  
On peut essayer ...

### Visions YERICHO ...

... le guide bleu en main, du rêve plein la tête...

L'Er Riha (en Arabe) est une cité moderne de 6000 habitants à 38 kilomètres au Nord de Jérusalem. Elle est administrée depuis 1994 par l'autorité palestinienne.

« Plusieurs sources font de cette région une verdoyante oasis de bougainvillées et de flamboyants, d'orangers et de bananiers ».

« Depuis 10 000 ans, les hommes occupent cette oasis à près de 300 mètres au-dessous du niveau de la mer ».

La Jéricho ancienne est la plus vieille ville du monde ainsi que l'ont prouvé les archéologues par les traces d'habitat et de remparts dégagées.

Voilà bien plusieurs originalités : oasis plantureuse, occupation humaine dix millénaire, altitude négative, celle dont le nom en Hébreu signifie « parfumé » en a acquis une autre : la notoriété mondiale que lui a donnée la bible.

### En ce temps là...

...Il est environ 1250 avant J.C, un peuple nomade de pasteurs chemine.

Il a fui l'Égypte.

Il a reçu de Moïse les Tables de la Loi sur le Mont Sinaï.

Il les porte dans l'Arche d'Alliance.

Il se dirige vers un pays de « miel et de lait », la Terre promise par l'Éternel.

Moïse va mourir.

Il appelle Josué et lui dit : « Fortifie toi et prends courage car tu entreras » avec le peuple dans ce pays.

L'on monte le camp, dans le désert, à l'Ouest du Jourdain.

Josué entre en campagne, il rassemble provisions et alliés, il discute stratégie avec officiers et sacrificateurs, il ruse, il dope le moral du peuple d'Israël en rappelant les promesses de Yahweh.

Le fleuve est un obstacle, d'autant plus qu'en ce « temps de moisson, il regorge par-dessus toutes ses rives » mais sa traversée se fait aussi facilement que naguère celle de la Mer Rouge.

Une parade d'intimidation autour de la ville barricadée est décidée.

Vont défiler l'Arche d'Alliance, quarante mille soldats armés muets, le peuple, bouche cousue, mais dans ce silence tactique profond, angoissant, sept trompettes

« retentissantes » portées par sept prêtres scandent la procession.

On fait ainsi une première fois, une deuxième, une troisième... une sixième fois.

Puis la démonstration de force s'intensifia : ils firent de la même manière sept tours de ville.

Tout à coup au signal de Josué : le peuple cria !

Les trompettes retentirent !

Et alors ? alors !

« A la septième fois les murailles tombèrent », écrira 3000 ans plus tard, Victor Hugo.

La malédiction tomba sur la ville, « hommes et femmes, enfants et vieillards, jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes » furent passés au fil de l'épée.

La conquête se poursuivit et après avoir arrêté la course du soleil, le temps d'une autre victoire, Josué put enfin partager la Terre Promise entre les douze tribus du Peuple élu de Dieu.

Nous avons esquissé l'importance liturgique des trompettes chez les Hébreux. Dans l'iconographie chrétienne les anges annoncent le jugement dernier au moyen de trompettes (Apocalypse de St Jean).

Au cours du siècle, miniaturistes, graveurs, peintres, sculpteurs, musiciens, poètes associèrent les trompettes de Josué à la fin du monde, à la résurrection, à la pesée ultime des âmes, à la vision extatique de l'Eternel.

Selon la croyance islamique, l'ange de la mort Israfil jouera de la trompette le jour du jugement aux côtés d'Allah.

## ET SI L'ON PARLAIT BOTANIQUE ?

### Les roses de Jéricho

#### *L'Anastatica hierochuntica*

Voici une appellation bien plus noble que ne le laisserait supposer sa famille d'origine : celle du chou ! *Anastatica*, mot venant du grec et signifiant « retour à la vie »



Elle est très ordinaire ! C'est une naine prostrée, à la forme étoilée à cause de la dichotomie des rameaux et pédoncules. Ses feuilles sont ovales dentées, les très petites fleurs blanches en grappes courtes ont quatre pétales, comme toutes les Brassicaceae, le fruit est une silicule ovoïde, dure, à poils rudes, avec quelques graines non ailées qui paraissent garder longtemps leur pouvoir germinatif.

A maturité, les rameaux brunissent, se durcissent, s'incurvent, formant une boule soutenue par sa tige d'aspect aussi peu original que ne l'était la plante vive et encore moins remarquée. Elle peut être emportée par le vent !

Quel est le phénomène qui justifie le nom d'*Anastatica* donné par Linné ?

Dès lors que l'humidité est suffisante, le globe de ses rameaux se déploie par un mouvement hygroscopique purement mécanique, libère ses graines et reprend une nouvelle destinée.

Elle aime le sable et le reg. Aussi la trouve-t-on au Sahara septentrional ( le Sud du Maroc notamment ), central et au Proche Orient, en Egypte.

Pourrons nous justifier cette dénomination « Rose de Jéricho » sous laquelle l'*Anastatica* de Linné est davantage connue ? Connaître l'époque de ce baptême et peut être l'identité des parrains ?

Certaines fleurs ont l'apparence d'une rose et en ont reçu le nom ainsi la rose trémière, la rose de Noël ... Notre crucifère est bien loin de ce modèle !

La Rose, connue depuis toujours est la FLEUR par excellence, belle, délicate, parfumée, éphémère, chargée de symboles par les poètes. Il est bien tentant d'attribuer son nom à cette plante mythique, d'autant plus que l'ignorance de la systématique faisait appeler « rose » n'importe quelle fleur.

Jéricho est très proche du désert, l' *Anastatica* y croît. Il n'est pas étonnant qu'elle soit dite « de Jéricho » mais

pourquoi ne serait-elle pas de Memphis, ou de Jérusalem, autres lieux connus proches de son biotope ?

N'y a-t-il pas une référence dans cette dénomination vernaculaire à la ville de Jéricho ravagée, maudite puis à nouveau prospère, entre la fin du monde païen et la naissance d'un nouveau consacré à l'Eternel.

Il n'est pas indifférent de constater que la deuxième partie du nom scientifique de la rose de Jéricho « chuntica » signifie terre sacrée. Linné, chrétien, faisait allusion ainsi à cette région pleine de souvenirs de la vie et de la résurrection du Christ.

Ses autres noms « main de Miryam », « main de Marie », « main de Fatima » révèlent aussi son caractère religieux.

Soyons plus simples : nous sommes les sandales dans la dune ou la caillasse.

Il a plu.

Voici une petite tache de verdure qui surgit dans ce décor minéral.

Ce végétal que nous trouvions à la description livresque sans éclat est devenu une merveilleuse création de la nature.

Faut-il ajouter que « velleu qués pot calar com la nostra col ? »\*

Cet usage prosaïquement alimentaire n'est pas attesté par les flores.

Nous ne croquerons pas de dragées, parrains et marraines restent dans le flou de la tradition orale et populaire juive.

\* « Pêtes ben que ça se mingé com'not' chou »

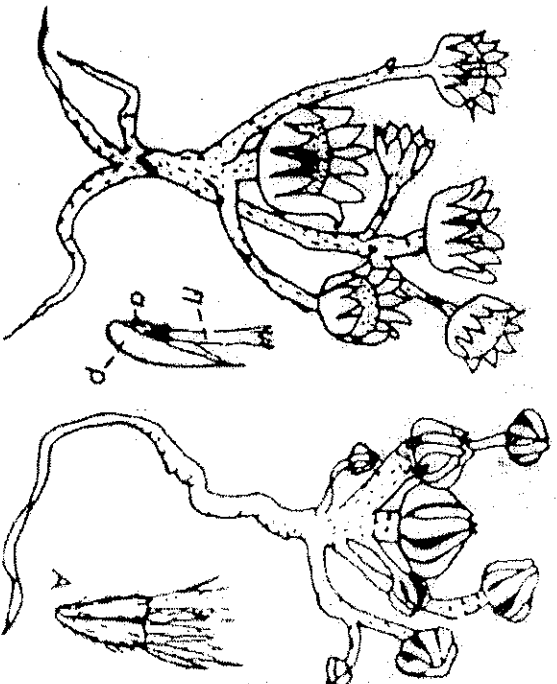
Et si l'on parlait ...

## Roses de Jéricho x *Odontospermum*

*Ondotospermum pygmaeum* O. Hoffman.

Serait-elle aussi une rose de Jéricho ?

Elle n'est pas une Rosacée mais une Asteracée comme l'indique Cosson et Kral qui l'appelle *Asteriscus pygmaeum*. L'étymologie des noms scientifiques donne quelques



*Odontospermum pygmaeum*

indications sur sa morphologie :

- Asteriscus, d'aster : étoile
- pygmaeus (sans commentaire)
- *Odontospermum* : *odonto* : , du grec : dent et *sperme* : graine ; fruit surmonté d'écaillés.

C'est une plante annuelle, très petite aux feuilles oblongues, alternes, obtuses, à la racine principale très longue afin de chercher l'eau en profondeur.

L'ensemble des bractées forme une collerette régulière à la base de l'inflorescence jaune. A la fin du cycle de croissance, donc une météo favorable, il ne reste plus que de tristes petits rameaux, tout secs, avec l'involucre qui recouvre les akènes.

Elle partage cette particularité d'avoir des mouvements hygrométriques avec *'Anastatica hierochuntia*.

Elles ont les mêmes terroirs : Maroc, Egypte, Syrie.

Alors ? pourquoi pas la même appellation vernaculaire ? Rose de Jéricho !

Mais il a fallu les distinguer l'une de l'autre ! Celle ci serait la « vraie ». Celle là ne le serait pas !

Bizarre et suspect ! ne pensez vous pas.

Et si l'on parlait ...

Roses de Jéricho x *Selaginella*

*SELAGINELLA LEPIDOPHYLLA* Spring

C'est encore une Rose de Jéricho ou Plante de la Résurrection.

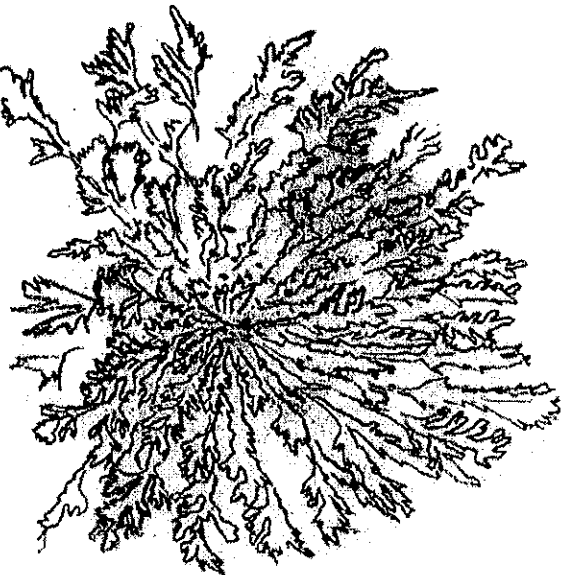
Qu'est ce qu'une sélaginelle?

Ce genre est à inclure dans l'embranchement des Ptéridophytes, classe des Sélaginellacées mais, à la différence des Lycopodiales auxquelles elles ressemblent, elles ont des spores sexuées. On parle d'hétéroscopie. Une microspore germera en prothalle mâle, une mégaspore en prothalle femelle.

Il semble que son nom scientifique *Selaginella* vienne de *Selago* qui désigne en Celte le genévrier sabine.

Le détail des rameaux montre un assemblage de quatre feuilles imbriquées qui peut faire penser à un genévrier.

*Lépidophylla* vient de la racine de « *lepidus* » : gracieux, agréable. Cela paraît vrai, la photocopie couleur de *S. lepidophylla* montre une plante verte, étalée en rosette régulière du diamètre d'une assiette dont les épis fertiles



sont dressés.

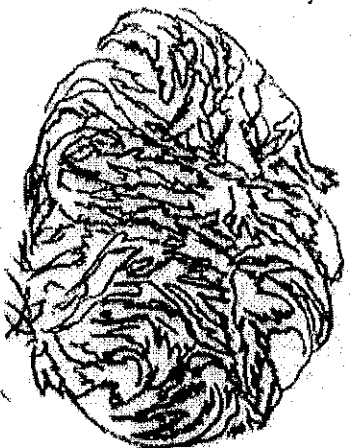
Elle vit dans les déserts du Texas et du Pérou. Pendant la sécheresse, ses tiges se recroquevillent vers le centre formant une boule brunâtre qui peut être emportée par le vent. A la moindre averse, elle se déroule, verdit, s'étale. Les spores seront transportées par l'eau de pluie : « elle peut attendre ( nous dit Michel Viard) des années l'ondée bienfaisante. »

La *Selaginella hygrometrica* d'Asie Orientale a la même propriété.

Ce phénomène appelé revivescence est une qualité que possèdent certains êtres inférieurs animaux ou végétaux, de reprendre vie dès qu'on leur rend l'eau nécessaire.

Voici quelques informations extraites de deux feuillets anonymes, don d'un fleuriste lors de l'achat d'une sélaginelle d'une amie de la S.M.B.C.N.

La plante conservée sèche apporte bénédiction et bonheur. Autrefois, les familles allemandes se la transmettaient de



génération en génération. Les pèlerins la ramenaient de Terre Sainte. Son aura était si grande qu'on la retrouve sur les boucliers et armoiries des seigneurs du Moyen Age revenus des croisades.

Il n'est pas étonnant qu'elle protège des douleurs de l'enfantement et que la vitesse avec laquelle les rameaux se redressent présage de la difficulté ou non de l'accouchement.

Certaines recettes exigent de la faire épanouir dans de l'eau chaude (?) ou froide.

On peut la faire redevenir sèche puis à nouveau en l'humidifiant lui redonner vie... et cela plusieurs fois de suite !

Il faudra essayer car cette eau d'arrosage récupérée est douée de vertus thérapeutiques qu'on ne saurait contester. La plante fraîche ou sèche est rarement détruite pour en fabriquer une poudre ou une infusion ou décoction pour un emploi quelconque. Serait-elle trop précieuse ?

Depuis quand porte-t-elle ce joli nom ?

La ville d'Antinoë est une ville de l'Ancienne Egypte sur le Nil. Sainte Thais y fut enterrée au IV<sup>ème</sup> siècle. Dans son caveau parmi d'autres objets religieux, on découvrit une Rose de Jéricho. On peut conclure que cette plante était déjà le symbole de l'immortalité et de la résurrection... mais portait-elle déjà ce nom ?

Cela est possible car « dans le livre de la Sagesse à la louange de la vierge, il est écrit :

« Je vivrai comme les palmiers de Cadès

Et comme la Rose de Jéricho »

Signale le document du « fleuriste » sans d'autre précision, qu'il a fallu chercher.

La Vierge Marie serait morte à Ephèse. Un concile s'est tenu dans cette ville en 431 qui proclame Marie mère de Dieu mais le culte de Marie était déjà entré dans les mœurs vers 400. Ne chicanons pas la centaine d'années qui sépare ce culte de la mort de Sainte Thais et affirmions solennellement que la Rose de Jéricho existait sous ce nom à l'origine du Christianisme.

Les jardiniers connaissent ces deux espèces exotiques sous l'identité accrocheuse de Rose de Jéricho ( Jéricho ? ou Texas ? ou Pérou ? ) ou les plantes de la Résurrection . Plusieurs espèces de Sélaginelles croissent en France, méritent-elles ce vocable de catalogue ? Il est possible qu'elles soient reviviscentes. Ce phénomène surprenant est à étudier.

Jéricho n'a pas fini de nous faire jaser puisqu'en voici les trompettes !

### CES TROMPETTES DE JERICHO

Vous ne pouvez pas ne pas avoir admiré dans les parcs et jardins méditerranéens des fleurs en forme d'entonnoir évasé à cinq plis, lesquels sont terminés par une pointe en retroussis. Elles sont larges comme la main, de couleur orangée ou blanche, parfumées. Elles pendent, élégantes, parmi de grandes feuilles simples, ovales, longuement pétiolées, persistantes.

Elles sont portées par un arbuste qui peut atteindre 2m50 . Elles donneront un fruit lisse, ovalaire, de couleur verte.

Il s'agit de deux espèces de *Brugmansia* : *Brugmansia sanguinea*, *Brugmansia suaveolens*. Il en existe d'autres.

D'où viennent les beautés de ce genre ?

« Des contreforts des Andes au-dessus de 1800ma ou de régions plus chaudes de l'ouest de l'Amazonie ».

Les espèces recensées ont en commun leur composition chimique d'alcaloïdes :scopolamine, hyoscyamine, atropine,

etc... Ces éléments ne vous rappellent-ils pas ... *Atropa belladonna* ? *Mandragora officinarum* ? *Datura stramonium* ?



*Brugmansia X insignis (A. Rodriguez) Lockwood*

guérisseurs? sorciers? empoisonneurs?

On reste confondu devant la diversité de l'emploi de ces solanacées exotiques chez les Indiens pré colombiens et modernes.

- emploi prosaïque lorsqu'on les utilise pour soigner plaies, arthrite, parasitisme, troubles digestifs... ou pour aiguïser le flair des chiens de chasse.
- Emploi sacré lorsqu'on cherche la communication avec les ancêtres et les Dieux. Cet usage hallucinogène est surtout le fait des chamans. Ceux-ci avouent avoir eu des visions terrifiantes de jaguars et de serpents venimeux au cours de leurs transes. Ces plantes maléfiques plantées dans les cimetières sont associées à l'idée de mort.

Nous allons essayer de répondre à ces questions :

Pourquoi les appelle-t-on ainsi ?

Depuis quand ?

Qui a assuré le parrainage ?

Pourquoi ?

Au premier regard, leur morphologie appelle la comparaison : les fleurs de *Brugmansia* ressemblent à des pavillons de trompette... mais pourquoi ... « de Jéricho », alors que ce n'est pas leur région d'origine ?

Les trompettes hébraïques ont été investies, nous l'avons remarqué, de toute une symbolique religieuse. Peut-on supposer que les *Brugmansia* hallucinogènes permettent l'ultime révélation de Dieu, et, à ce titre, méritent d'être « de Jéricho » ?

Cependant, avant de parvenir à cette félicité, il reste une obligation : celle de mourir.

« oh, c'est très facile, quelques feuilles de ces belles plantes dans l'« ollada » ... et hop ! c'est fini ! (enfin fini... après les jaguars ... et les serpents venimeux) N'y a-t-il pas eu dans ce baptême quelque humour noir qui traduit l'angoisse humaine devant la Camarde ? Ne sont-elles pas nommées aussi Trompettes des Anges !

A quelle époque peut-on situer l'attribution de cette appellation ?

Il paraît raisonnable de penser que les *Brugmansia* ont été importées par les conquistadors avec tomates, piments, pommes de terre, tabac (autres Solanées) à partir du XV<sup>ième</sup> siècle. Elles été d'abord assimilées aux *Daturas* dont les effets et l'emploi sont similaires. Ce genre était connu dans l'Ancien Monde.

Nous n'avons pas consulté de documents qui permettraient d'émettre une hypothèse ou une certitude quant à cette appellation vernaculaire donnée aux *Brugmansia* par les Espagnols, à une époque quelconque. Pour eux, il s'agit de «Floripondio».

*Brugmansia arborea* (L.) Laget.



Dans l'ouvrage «Les plantes de Dieu» qui traite des *Brugmansia*, l'on repère le nom de trois savants explorateurs :

- Charles Marie de La Condamine (1701-1774)
- Alexander Von Humbolt (1769-1859), un Allemand.
- Aimé Bonpland (1773 - 1858)

Ils ont entrepris de longs et fréquents voyages en Amérique Centrale et du Sud, n'ont pas cessé de manifester leur curiosité devant toutes les nouveautés dont ils étaient

les témoins. La remise de leurs rapports aux organismes officiels, dont l'Académie des Sciences a vulgarisé leurs découvertes.

Les *Brugmansia* sont-elles devenues à cette époque des curiosités exotiques d'abord pour les jardiniers botanistes expérimentés, ensuite pour les amateurs un peu snobs ?

Dans l'ouvrage précité, on cherche en vain quelques références sur Brugmans. L'on s'étonne. Ce monsieur a certainement beaucoup étudié les plantes auxquelles on a donné son nom. Quel était-il ?

Brugmans Sébald, Justinus (1763-1819), ce Néerlandais d'origine était médecin, professeur de botanique, responsable de la rédaction de la « Pharmacopée batave » en 1805.

Les hasards des conquêtes et défaites napoléoniennes l'ont promu Inspecteur Général du Service de Santé de terre et de mer en France puis aux Pays Bas, en 1815 sous Guillaume 1<sup>er</sup>, successeur du roi Louis Bonaparte.

Dans le Grand Dictionnaire Universel du XIX<sup>ième</sup> siècle paru en 1867, on lit : « il a reçu la mission délicate de venir en France réclamer les objets d'histoire naturelle enlevés à la Hollande » un peu plus loin, au mot « Brugmansie », nous lisons : « on avait aussi donné ce nom à un genre de Solanées qui a été réuni comme simple section au genre stramoine ».

Voilà les *Brugmansia* qui ont perdu leur identité scientifique !

Pourquoi ?

Peut-on penser qu'il n'est plus politiquement correct de souligner la filiation entre cet étranger qui a l'outrecuidance d'exiger la restitution d'herbiers, de communications, de graines, de plantes fraîches peut-être ! sur lesquels il avait travaillé, certes, mais grâce à la

protection morale et financière de la France... et la collaboration de ses anciens collègues.

Ceux-ci sont courroucés, peïnés d'avoir à se séparer de leurs chers trésors, meurtris par la déconfiture de l'empire napoléonien.

Sollicités en tant que spécialistes lors de la préparation du Grand Dictionnaire, ils expriment leurs sentiments en gommant le sens du mot « Brugmansie ».

Relisons la définition, elle n'est pas inexacte mais quel dédain s'y exprime !

On peut sourire aujourd'hui de cette vengeance puérile mais les *Brugmansia* sont encore commercialisées sous le nom de *Datura* et Sebald Justinus Brugmans absent de l'ouvrage de référence « les plantes des Dieux », les auteurs anglais n'ayant pu trouver sans doute, une information facilement accessible à son sujet.

Cependant, malgré l'excommunication de leur inventeur, ces plantes magnifiques, mystérieuses, envoûtantes ont une réalité scientifique que les botanistes ne nient pas. Il faudrait songer à leur offrir une identité nouvelle.

On peut raisonnablement penser que les ci-devant *Brugmansia* sont devenues « trompettes de Jéricho » entre 1815 date à laquelle Guillaume 1<sup>er</sup> a mandaté Brugmans et la préparation du Grand Dictionnaire Universel au milieu du siècle ?

Que se passe-t-il en France à ce moment là ?  
1852 ! Napoléon est devenu Empereur des Français, les opposants sont durement réprimés, la presse muselée.

Victor Hugo est l'ennemi de ce « Napoléon le Petit ».

Le poème dont le premier vers est celui-ci « Sonnez, sonnez toujours, clairons de la pensée » et le dernier, celui déjà cité : « A la septième fois... ») est écrit en septembre 1853

de Jersey, son lieu d'exil. Il est inclus dans « Les Châtiments », livre VII, « les Sauveurs se sauveront ». L'auteur a-t-il composé seulement un poème biblique ou un pamphlet vengeur et plein d'espoir ?

Revenons près des fonts baptismaux de ces belle anonymes.

Les botanistes en seront-ils les parrains ou bien emberlificotés par le détail de leurs connaissances auront-ils fait appel ou accepté l'inspiration d'un poète de génie, un Victor Hugo par exemple ?

Il conviendrait d'aller fureter dans les archives du Muséum de l'Académie des Sciences des revues naturalistes de l'époque pour voir confirmer ou infirmer ces hypothèses.

Quoi qu'il en soit, cette identité nouvelle est une trouvaille.

« Trompettes de Jéricho » ! ça sonne bien.

Le gosier français n'achoppe plus sur les dures syllabes de ces Brug-man-sia.

Enfin pour tout un chacun qui n'a pas encore perdu les racines de sa culture judéo-chrétienne, ça évoque une histoire tragique et belle, et pour certains (qui sait ?) une complicité de cœur avec le célèbre pamphlétaire !

Trompettes de Jéricho !

Quelle retentissante expression !

Saurons-nous, à l'aube de l'an 2000 en saisir la substantifique moelle et en goûter le sel ?

On ne saurait terminer sans inciter le lecteur au doute, à la controverse et mieux encore à l'apport de certitudes ! »

## BIBLIOGRAPHIE

- **De la première partie : en ce temps là...**  
Atlas historique de la Bible (Desclee et Brouwer)  
Les grandes figures de la Bible (Bordas)  
La Sainte Bible traduite par L.Segond – 1921)
- **De la deuxième partie : et si l'on parlait botanique**
  - Pour l'*Anastatica*  
Les noms de fleurs (L.Guyot, P. Gibassier – PUF ; 1968)  
Les quatre flores par Fournier –1942 .  
Nouvelle flore de l'Algérie par P.Quezel et S.Santa (CNRS) – 1962.
  - Flora of Soudi Arabia par Migahid et Hammouda's (Riyadh University) - 1978.
  - « Marie » par Christian Makarian (J.C Lattès) - 1995
  - Pour la *Brugmansia*  
Plants of god par R.E Schultès, A.Hofmann Edit. Du lézard – 1979.
  - Grand Dictionnaire Universel du XIXième siècle - 1867.  
Jardins et jardinage (Larousse)
  - Pour la *sélaginelle*  
Les quatre flores de Fournier - 1942.  
e bon jardinier (153° édition)  
Catalogue Baumaux  
Guide des fougères... par H.M Jahns (Delachaux)
  - Pour l'*Podontospermum*  
Flore du Sahara par P.Ozenda (C.N.R.S) 1983.  
Plantes extraordinaires du monde entier Michel Viard Edit.  
Milan - Milan.
- **Pour la signature**  
Denise Tellier et tous les amis de la S.M.B.C.N et de l'Association Botanique , Mycologique des Amateurs de la région de Senlis ! A.B.M.A.R.S pour les initiés.

## Herborisation du 25 juillet 99 :

### **Vallée de la Barbouillère**

*Josette Argaud*

Notre point de départ se situe sur la piste du Laurenti près du refuge forestier du Fournet.

Dans la forêt, nous pouvons admirer de beaux spécimens de feuillus et de résineux, hêtres, pins et sapins avec les plantes que l'on trouve habituellement en sous-bois.

Le chemin étant bordé de nombreux *Conopodium majus*, nous en prélevons quelques uns, avec la racine, pour pouvoir goûter au moment du repas, cette Châtaigne de

terre, nom vulgaire cité par Denise.

Au centre d'une clairière, nous avons la chance de pouvoir observer de près, dans un même endroit la grande gentiane jaune, la burseri et l'hybride entre les deux.

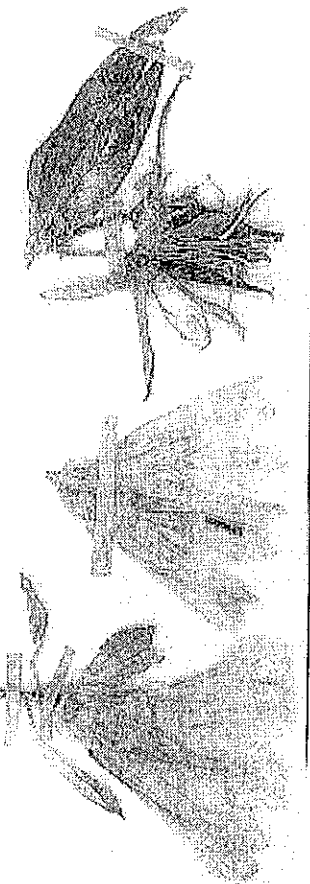


*Gentiana lutea* : fleurs pédonculées, corolle à lobes très profonds lancéolés, en étoile.

*Gentiana burseri* : fleurs sessiles, corolle jaune clair ponctué de brun, en cloche à lobes trois fois plus courts que le tube. Gentiane hybride, possédant des caractères de l'une et Gentiane hybride, 93



possédant des caractères de l'une et de l'autre : fleurs sessiles, corolle jaune clair non ponctué de brun, en cloche à lobes deux fois plus longs que le tube.



*Gentiana lutea*

*Gentiana x marcalihouana*  
Roc blanc 7-99

*Gentiana burseri*

Nous déjeunons au bord du torrent de la Barbouillère, dans un coin idyllique, au soleil ou à l'ombre, comme chacun veut et Myriam, les pieds dans l'eau, comme d'habitude. Les bulbes de *Conopodium* sont pelés et tranchés et nous vérifions que ce tubercule comestible a bien le goût de châtaigne.

extasions devant une splendide floraison de *Dianthus barbatus* dont les fleurs rouges très nombreuses sont disposées en fascicules serrés entourés de bractées. Les plus courageux arrivent jusqu'à la combe à neige, tout au pied du Roc Blanc. Après avoir observé les plantes de haute montagne, nous trouvons dans les caillasses, sous la conduite d'un ami géologue amateur qui nous accompagne, du grenat massif en cristallisé; malheureusement ces cristaux brun rouge, souvent altérés montrent assez rarement une face nette. Malgré tout, notre découverte clôture en beauté cette magnifique journée.

# Dimension Economique de la forêt

## française

*( résumé de l'exposé réalisé par Serge Peyre en*

*mars 99)*

Dans le dictionnaire « Larousse », la forêt est définie comme « une grande étendue de terre plantée d'arbres ». Si on demande à un promeneur de la définir, il nous dirait sans hésitation que la forêt est un paysage naturel qui ne change pas, alors qu'un écologiste nous répondrait avec autant de certitude qu'il existe plusieurs types d'écosystèmes forestiers. Un économiste, lui, nous répondrait que la forêt est une source de revenus et de produits dont notre économie et notre société ont besoin. Bien d'autres définitions et affirmations pourraient être encore citées, aussi vraies les unes que les autres. C'est plutôt la dernière approche que nous allons tenter de mieux décortiquer et de mieux comprendre car c'est généralement la plus méconnue. Une enquête réalisée en avril 98 auprès de 1 000 personnes fait apparaître que seulement 3 % des sondés connaissent la fonction économique de la forêt.

Tout d'abord quelques chiffres et quelques rappels sur la forêt de France métropolitaine.

Après avoir connu une régression constante de l'époque Romaine à la Révolution, la forêt française est depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle en progression constante. En effet sa surface était de 6,5 millions d'ha soit 12 % du territoire national en 1800, elle est aujourd'hui de 15 millions d'ha soit 29 % du territoire national. Cette spectaculaire progression est essentiellement due à la conjugaison d'un ensemble de facteurs aussi bien économiques ( développement de « l'économie de marché », agriculture plus performante...) que sociaux ( exode rural, diminution de la pression de l'homme sur la forêt...) et politiques ( prise de conscience par l'état du rôle majeur de la forêt dans les équilibres écologiques ayant abouti aux grands reboisements des années 1850 à 1880, réalisés surtout dans le cadre de la restauration des terrains en montagne).

Cette moyenne nationale de 29% est loin de refléter les diverses situations locales. En effet la répartition de cette couverture boisée peut être différente d'une région à l'autre. En règle générale, la forêt, peu étendue dans l'Ouest et le Nord du pays, est par contre très présente dans le Sud Ouest et les massifs montagneux.

### **Une forêt surtout privée...**

Sur le plan foncier 70 % de la forêt française appartient à des propriétaires privés alors que les 30 % restant sont propriétés des collectivités locales et à l'Etat.

Ce paysage foncier national ne reflète pas les réalités locales. En effet, d'une région à l'autre, et généralement pour des raisons liées à

l'histoire, cette tendance peut être inversée comme c'est le cas en Lorraine et en Franche Comté où les forêts publiques sont plus importantes que les forêts privées.

Cette forêt privée appartient à plus de 3,6 millions de propriétaires alors que seulement 400 000 propriétaires (11 % des propriétés) possèdent plus des  $\frac{2}{3}$  de la surface forestière privée. Le morcellement en forêt privée n'est donc une réalité que pour le quart restant (soit 4 millions d'ha), divisé entre 3,2 millions de propriétaires.

La forêt des collectivités locales est répartie dans plus de 11 000 communes soit près de 1 sur 3. Les forêts domaniales proviennent généralement des anciennes forêts royales ou ecclésiastiques confisquées à la révolution mais aussi d'acquisitions réalisées par l'Etat depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### **Une forêt plutôt feuillue**

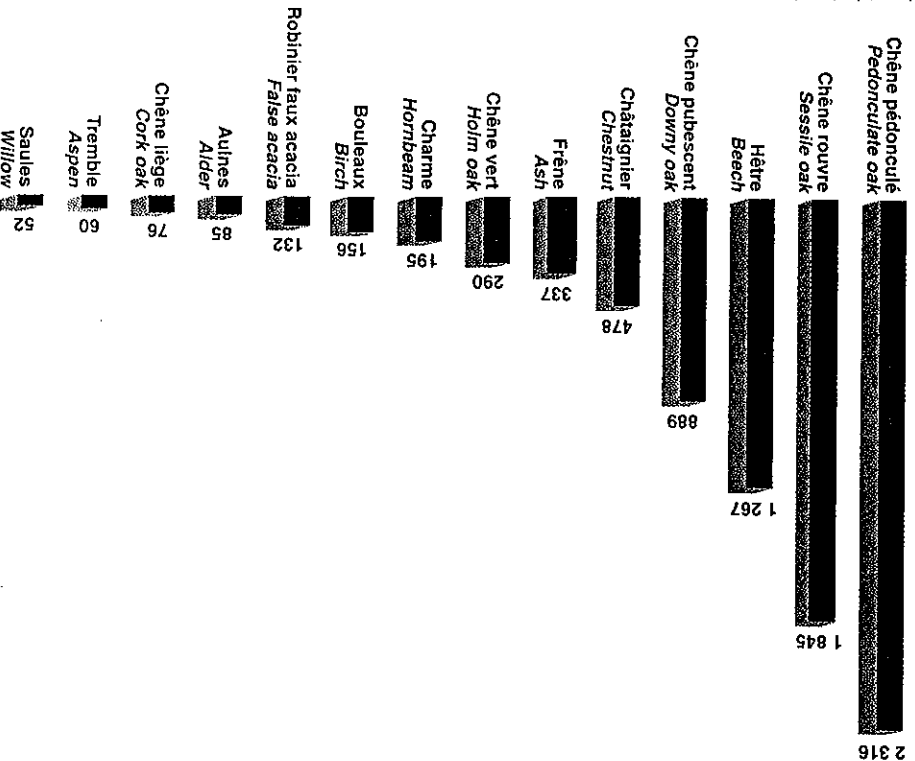
Botaniquement, c'est plus de 136 espèces forestières qui composent la forêt de l'hexagone et qui couvrent plus de 309 régions forestières.

Les feuillus occupent un territoire deux fois plus vaste que les résineux.

Ce sont les chênes océaniques et méditerranéens qui dominent largement les feuillus, suivis par le hêtre et le châtaignier.

Les pins représentent plus de 2/3 des résineux et c'est le pin maritime qui, en surface, domine largement mais est très localisé, surtout dans le massif landais.

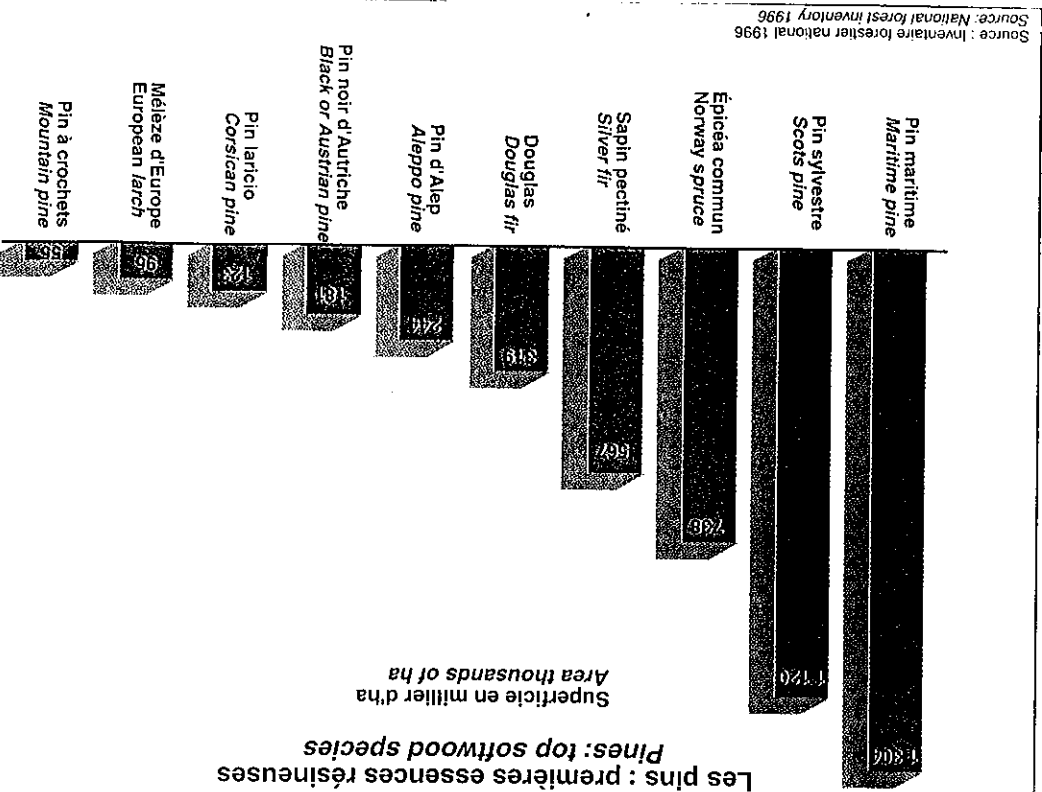
# Les chênes : premières essences feuillues Oaks are the top broadleaf species



Source : Inventaire forestier national 1996  
Source: National forest inventory 1996

Une gestion harmonisée et réalisée par différents gestionnaires  
Les forêts publiques sont gérées par l'Office National des Forêts qui est un « établissement public à caractère industriel et commercial ».

Par contre, les forêts privées sont gérées par les propriétaires eux-mêmes qui peuvent éventuellement sous traiter la gestion auprès d'experts forestiers ou de coopératives. Les gestions choisies doivent être en phase avec les orientations régionales de production (ORP) élaborées par le centre régional de la propriété forestière et



approuvées par le Ministre chargé des forêts, elles-mêmes conformes aux orientations régionales forestières (ORF) établies par chaque « Commission Régionale de la Forêt et des Produits Forestiers » pour toutes les forêts publiques et privées. Ce sont les services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture au niveau de la région et du département qui s'assurent de cette conformité.

### **Les arbres poussent aussi**

Tous les ans les arbres croissent en diamètre et en hauteur ce qui produit annuellement un volume de bois supplémentaire appelé « production biologique ». Théoriquement un des principes de base d'une bonne gestion forestière est de ne jamais prélever au delà de la production biologique sauf exception ( Cas de la tempête de décembre 99 ou plus de 120 millions de m<sup>3</sup> de bois ont été renversés et devraient être exploités de toute urgence. Ce volume équivalait à 2 années de production récoltée). Normalement la moyenne nationale de bois récolté représente les 2/3 de la production biologique. On peut par conséquent considérer que la forêt française est légèrement sous exploitée. Cette sous-exploitation a généralement plusieurs origines comme le morcellement foncier, l'inaccessibilité de certains massifs, l'absence de marché pour certains types de bois, des choix d'objectifs autres que la production... Elle peut donc être améliorée mais ne pourra jamais couvrir l'ensemble de la production biologique.

L'importance de la récolte de bois dans la gestion forestière est majeure, car la vente de ce bois récolté est la principale source de

remboursement et de rémunérations des capitaux investis. C'est aussi la principale source de financement des travaux d'entretien et de sylviculture nécessaires à une bonne croissance et au bon développement de cette forêt.

### **Une filière « bois » aussi importante que la filière « automobile »**

Les bois récoltés sont donc utilisés et transformés dans les entreprises de la filière bois. Celles-ci emploient, de la production à la 2<sup>ème</sup> transformation, plus de 300 000 personnes. Si l'on y ajoute les artisans et les entreprises du bâtiment qui utilisent cette matière première, la filière avec son activité de commercialisation emploie alors 550 000 personnes qui se répartissent dans plus de 80 000 entreprises, ce qui équivaut en emploi à la filière « automobile ». La filière bois est d'ailleurs le premier employeur en région Aquitaine et en région Lorraine.

**Tout d'abord commençons par le « secteur de la production »** qui regroupe toutes les institutions et les entreprises qui assurent la production, l'exploitation et l'acheminement du bois jusqu'aux industries de 1<sup>ère</sup> transformation (scierie). On y rencontre les professionnels de l'exploitation et de la sylviculture. Ils constituent d'ailleurs un secteur artisanal fragile qui connaît de gros soucis de productivité.

Le « secteur de la 1<sup>ère</sup> transformation » regroupe les entreprises et les unités industrielles qui travaillent le bois brut directement arrivé de forêt.

- Les scieries ont disparu de moitié, en 10 ans seulement mais elles ont su, en se modernisant, maintenir le même niveau d'activité. C'est un secteur artisanal très atomisé. En effet 9 % des scieries produisent plus de 50 % du sciage national.
- Les fabricants de panneaux et de bois de placage se situent généralement en bordure des façades maritimes et aux frontières de l'Est de la France. C'est une activité industrielle étroitement liée au marché du bâtiment et de l'ameublement.
- La pâte à papier est fabriquée par des industries particulièrement lourdes nécessitant de gros investissements. Actuellement la quasi-totalité de ce secteur est sous contrôle de capitaux étrangers. Cette activité souffre de manière plus marquée que les autres secteurs industriels de la mondialisation. En effet, le cours de la pâte est calqué sur le cours du dollar et, à ce titre, peut être le jeu de spéculation financière qui nous éloigne des préoccupations de bonne gestion sylvicole.

## Le « secteur de la 2<sup>ème</sup> transformation »

Les fabricants de charpente et de menuiserie : c'est une activité fortement dépendante de la situation du bâtiment mais qui peut être aussi fonction d'une certaine volonté politique. En effet, en Scandinavie et en Amérique du Nord les « fournitures bois » représentent 35 % du montant des fournitures globales du bâtiment alors qu'en France elles plafonnent timidement à 9 %.

Par ailleurs c'est un secteur très concurrentiel où les entreprises doivent faire preuve d'innovations et de dynamisme pour faire face à une concurrence de plus en plus vive (PVC, Métal).

L'emballage constitue un secteur très artisanal où les  $\frac{3}{4}$  des entreprises ont moins de 2 salariés. Il est fortement concurrencé par le plastique, le verre et le métal.

Les fabricants de meubles : les emplois liés à cette activité avoisinent les 100 000 personnes.

C'est un secteur d'activité qui dépend étroitement du bâtiment et de la consommation directe.

C'est ainsi que le français s'avère 2 fois moins consommateur de meuble que le ressortissant allemand. Si la consommation de siège en bois a chuté à partir des années 80, la consommation en bureau, du fait du développement du secteur tertiaire, a littéralement explosé.

D'une manière générale la production de meuble ne couvre que 75 % de la consommation intérieure de la France.

## Les fabricants de papier et carton

Aujourd'hui le papier produit à partir des fibres de récupération représente 50 % de la production totale. En France la consommation de papier et carton a doublé en l'espace de 25 ans, passant de 95 Kg/habitant à 170 Kg/habitant. Aujourd'hui, malgré cette progression, cette consommation ne représente que 50 % de la consommation moyenne d'un Américain ou d'un Scandinave.

## Le secteur du « bois énergie »

Le bois énergie est une des principales utilisations du bois à travers le monde. Il représente en France le 1/3 de la récolte totale effectuée en forêt. En France, pour des questions de coût et d'impact environnemental, cette traditionnelle forme de source de chaleur est en train d'être développée auprès des collectivités grâce à de nouvelles technologies beaucoup plus performantes, économiques et pratiques.

## Et la balance, qu'indique t'elle ?

La balance commerciale est un autre moyen pour apprécier le niveau de satisfaction de production d'une filière. En ce qui nous concerne, elle est largement déficitaire et occupe le 2<sup>ème</sup> poste de déficit après celui du pétrole. En d'autres termes, nous ne produisons pas suffisamment de bois par rapport à nos véritables besoins. Ce déficit se localise surtout sur les productions de sciages résineux, de pâte à papier, de papier et

de produits de liège. Des améliorations sont sûrement réalisables mais, au vu des tendances et des potentialités de nos territoires, cette situation risque de durer de très nombreuses années encore.

De plus, de nombreux indicateurs de tendance nous laissent supposer que le bois est bien le matériau du futur et que ses perspectives d'avenir sont bien réelles.

En effet on peut passer en revue et de manière non exhaustive quelques points qui poussent à l'optimisme :

En plus d'être une ressource renouvelable, le bois jouit d'une excellente image. Il a des qualités exceptionnelles de régulation thermique et acoustique et des qualités technologiques pouvant le faire rivaliser avec d'autres matériaux.

C'est aussi un produit écologique car il capitalise sous forme de planche le carbone fixé par photosynthèse qui ainsi n'est pas rejeté dans l'atmosphère. Même lorsqu'il est utilisé comme source d'énergie, il ne fait que restituer à l'atmosphère le carbone fixé quelques dizaines d'années auparavant à la différence du pétrole qui libère celui emprisonné voilà plusieurs millions d'années.

En matière sociale, la forêt et le bois sont aussi des sources d'emplois en milieu rural.

En conclusion, la forêt semble satisfaire aux besoins d'un certain nombre de nos concitoyens et cela à leur insu. De plus la forêt procure

aussi un large éventail d'autres produits et services pas forcément chiffrables financièrement mais qui ont une importance majeure et grandissante dans une société de plus en plus urbaine. Avec une telle générosité, la forêt mérite bien qu'on s'y intéresse.

Janvier 2 000

Serge Peyre

**Myriam Corsan nous communique :**

Au fil de cette année 1999, nous avons particulièrement remarqué les plantes suivantes :

Le 11 / 04 / 99 – Réserve du **Mas Larrieu**, guidés par Marie Ange Llugany :

*Baccharis halimifolia*  
*Bunias erucago*  
*Hedypnois rhagadioloides* ssp *cretica*  
*Crassula tillaea*  
*Dianthus pyrenaicus* ssp. *catalaunicus*  
*Lupinus angustifolium*  
*Reynoutria japonica*  
*Romulea columnae*  
*Symphytum tuberosum*  
*Myosoton aquaticum*

Le 25/04/99 : **Colera** (Costa Brava) par Port Bou, sous la baguette de Jean Vidal :

*Boussingaultia baselloides*  
*Dactylis glomerata* ssp. *hispanica*  
*Echallium elaterium*  
*Euphorbia peplodes*  
*Lamarkia aurea*  
*Lavatera alba*  
*Loeflingia hispanica*

Le 09 /05 /99 : **Sant Quirze** (par la Junquera), toujours guidés par Jean Vidal:  
*Acer monspessulanum* ( de très gros sujets)

*Chnicus benedictus*  
*Corrigiola telephiifolia*  
*Gomphocarpus fruticosus*  
*Hypecoum procumbens* ssp *grandiflorum*  
*Lupinus angustifolius* ssp *reticulatus*  
*Paliurus spina—chisti*  
*Rhagadiolus stellatus*

*Stipa offneri*  
*Vitex agnus-castus* (en grande quantité)

Le 16 /05/99 au Col Couloumine, pilotés par Jacqueline Lessard :

*Althaea hirsuta*  
*Bufoia perennis*  
*Centaurea triumfetti* ssp. *axillaris*  
*Clypeola jonthlaspi*  
*Dictamnus albus*  
*Euphorbia duvalii*  
*Euphorbia exigua*  
*Euphorbia sulcata*  
*Halimium viscosum*  
*Iris lutescens*  
*Narcissus requienii*  
*Paeonia officinalis*  
*Telephium imperati*  
*Trinia glauca*  
*Tulipa sylvestris* ssp *australis*  
*Viola kitaibeliana*

Le 30 /05/99, à la recherche du ciste d'Eus, entraînés par Myriam Corsan

*Cistus X cypricus* ( un hybride de *C.ladanifer* et de *C. laurifolius*)  
*Colutea arborescens*  
*Crupina vulgaris*  
*Desmazeria rigida*  
*Sedum caespitosum*  
*Fumana pinatzii*  
*Galium anisophyllum*  
*Stellaria pallida*  
*Thapsia villosa*  
*Trifolium cherleri*  
*Trifolium glomeratum*  
*Trifolium hirtum*  
*Trifolium smymaeum*

*Vicia bithynica*

Le 13/06/99 A la réserve de Prats de Mollo (du sentier botanique de las Conques à la cabane de l'Ouillat, conduits par Emile Argaud :

*Molopospermum peloponnesiacum*

*Sesamoïdes pygmaea*

*Senecio lapeyrousii*

*Senecio pyrenaicus*

Le 25 / 07 / 99 A la vallée de la Barbouillère, toujours conduits par Emile Argaud :

*Arnica montana* (en quantité)

*Aster alpinus*

*Eupleurum ranunculoides*

*Cerastium pyrenaicum*

*Galium rotundifolium*

*Sorbus chamaemespilus*

Le 08/08/99, à **Dorres**, invités par Jean Vidal :

*Achillea pyrenaica*

*Actaea spicata*

*Ribes uva-crispa*

*Fagopyrum esculentum* (entourant un champ de *Solanum tuberosum*)

Le 12/09/99 , à l'**Arboretum de Sant Guillem**, pilotés par Serge Peyre et Louis Thouvenot.

A part les arbres qui ont été le plat de résistance de la journée :

*Allium senescens*

*Asplenium onopteris*

*Cerastium fontanum*

*Circaeae luteiana*

*Digitaria sanguinalis*

*Silene rupestris*

*Sporobolus indicus*

### Programme des sorties 2000

Les heures et lieux de rendez-vous seront fixés ultérieurement par les responsables et communiqués lors des réunions et sur l'Indépendant du lundi.

|                       |                                                           |
|-----------------------|-----------------------------------------------------------|
| <b>26 mars</b>        | Tour de Carroig, avec Marc Da Maggio<br>Banyuls sur mer   |
| <b>16 avril</b>       | Côte espagnole, avec Jean Vidal                           |
| <b>30 avril</b>       | Cases de Pène Tour de Tautavel avec<br>Emile Argaud       |
| <b>14 mai</b>         | Intérieur côte espagnole avec Jean Vidal                  |
| <b>27 - 28 mai</b>    | Exposition botanique Muséum Perpignan                     |
| <b>11 juin</b>        | Plateau de Galamus par GR36 avec<br>Emile Argaud          |
| <b>25 juin</b>        | Le Pla Guillem Haut Vallespir avec<br>Pierre Llugany      |
| <b>9 juillet</b>      | Lac de Querigut par refuge du Laurenti<br>avec Jean Vidal |
| <b>15 -16 juillet</b> | Exposition d'Ordino Andorre                               |
| <b>30 juillet</b>     | Vallée de Campcardos avec Emile<br>Argaud                 |
| <b>13 août</b>        | Vallée du Galbe avec Jean Vidal                           |
| <b>Mi-septembre</b>   | Sortie forêt avec Serge Peyre                             |

